VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JUILLET 1938 — NUMERO [illegible]

Ab[illegible] à
[illegible]:
Cana[illegible] $2.00
Etats-U[illegible] $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible]
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CANADA N'EST PLUS UNE COLONIE, MAIS UN PAYS SOUVERAIN

Vive critique de M. Bennett contre le cabinet King qui a refusé à l'Angleterre d'établir chez nous des écoles d'aviation militaire.

OTTAWA — Au cours des dernières heures de la session, le premier ministre, M. Mackenzie King, a déclaré nettement au chef de l'opposition qu'il était prêt à aller au peuple n'importe quand au sujet de sa politique de défense militaire. "Je le suis également", de répliquer M. R.-B. Bennett.

M. Mackenzie King a fait cette déclaration après avoir dit que le gouvernement canadien ne permettrait pas au gouvernement britannique de fonder des établissements militaires au Canada.

Refus à l'Angleterre

M. Bennett avait critiqué le ministère parce que ce dernier aurait refusé au pays, "dont le Canada dépend pour sa propre défense militaire", d'avoir des établissements militaires ici. A cela, M. King a répondu que le Canada pourvoirait luimême à sa propre défense militaire, en coopérant avec les autres pays de l'Empire. Le gouvernement canadien ne s'objecte pas à ce que les aviateurs britanniques s'entraînent dans les écoles d'aviation canadiennes.

Le chef de l'oppostion a fait écho à la campagne menée au Sénat par M. Arthur Meighen, et dans la presse par certains journalistes impérialistes, à l'effet que le gouvernement aurait refusé au gouvernement anglais le privilège d'établir des écoles d'aviation au pays.

M. King a répété ce que M. Raoul Dandurand avait dit au Sénat, savoir que le gouvernement n'avait reçu aucune demande officielle à ce sujet, mais que des conversations avaient eu lieu.

Plus de colonie

M. King a tenu à dire, en termes absolument nets qu'il ne convient pas à un pays souverain comme le Canada d'accorder pareilles faveurs à un pays étranger, et d'assumer toutes les conséquences qu'elles peuvent comporter.

En d'autres termes, le premier ministre a de nouveau fait la thèse que le Canada n'est plus une colonie.

C'est ce que le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a dit au milieu de la discussion: "Le Canada n'est plus une colonie de la Couronne". Au cours de la discussion, M. Bennett a donné libre cours à son impérialisme.

LES CONSERVATEURS QUEBECOIS ENTENDENT "SE TENIR DEBOUT"

Une déclaration catégorique de M. Georges Héon, député d'Argenteuil, organisateur québécois de la convention du parti conservateur.

OTTAWA — Trois jours avant l'ouverture du congrès national du parti conservateur, M. Georges Héon, député fédéral d'Argenteuil et président de l'organisation du district de Montréal, a lancé un vibrant et énergique appel à tous les délégués de langue française du Congrès. "Il faudra montrer au grand jour, dit M. Héon, que notre parti politique ne pourra compter sur le moindre appui du Québec, à moins qu'il ne donne préalablement les garanties formelles de justice et l'équité pour le peuple canadien-français en quelque province qu'il se trouve".

M. Héon, en lançant son appel dont voici le texte, donne une note qu'on n'est guère habitué d'entendre de la part de nos hommes politiques:

"A mes compatriotes délégués".

"Vous serez dans la Capitale d'ici trois jours. L'occasion vous sera alors offerte de convaincre les délégués des huit autres provinces que nous sommes un race fière et généreuse, mais jalouse des prérogatives et des droits que deux siècles de luttes nous ont acquis. Il faudra se tenir debout".

"Le temps n'est plus au compromis douteux, à la concession facile; il faudra montrer au grand jour que notre rôle de second plan ne nous sied ni ne nous satisfait plus, et que notre parti politique ne pourra compter sur le moindre appui du Québec, à moins qu'il ne donne préalablement des garanties formelles de justice et d'équité pour le peuple canadien-français en quelque province qu'il se trouve.

"Celui qui voudrait y venir consommer de lâches compromissions, ou soutenir mollement des droits essentiels, rendrait service en demeurant à l'écart, parce que la convention qui s'ouvrira mardi prochain devra être une veillée d'armes au lieu d'une trahison.

"Le peuple canadien-français pourrait faire confiance à un parti conservateur tel que Cartier le concevait: il rejetterait un parti vieillot, saturé de fanatisme et d'étroitesse d'esprit.

"La tâche est lourde, le devoir est impérieux, le rôle est noble. Nous serons un nombre suffisant pour donner de l'ampleur et de l'importance à nos revendications. IL FAUDRA SE TENIR DEBOUT".

(Signé) Georges-H. HEON,
député d'Argenteuil"

Cet ordre du jour montre assez l'importance qu'auront pour nos compatriotes et pour le parti conservateur les assises nationales qui se tiennent en ce moment et le rôle prédominant que les délégués du Québec pourront jouer, pour peu qu'ils le veuillent.

PIE XI EXPRIME UNE AUTRE FOIS SA REPROBATION

Le général Franco promet au Saint-Père de "limiter les victimes et les souffrances".

CASTEL GANDOLFO — Le Saint-Siège a affirmé de nouveau sa répulsion pour les bombardements des populations civiles dans un communiqué où il est question à la fois de la Chine et de l'Espagne.

Un appel du Souverain Pontife au gouvernement japonais pour épargner autant que la chose est possible les non-combatants a été annoncé. Sa Sainteté le Pape Pie XI a exprimé personnellement sa satisfaction de la promesse qu'il a reçue du général Franco, chef de l'Espagne nationaliste, "de limiter les victimes et les souffrances de la guerre".

Un service de nouvelles du Vatican a dit que le Pape avait fait appel à Tokio pour que la population civile soit épargnée, autant que possible, dans les bombardements aériens en Chine. Des représentations ont été faites par l'entremise du délégué apostolique à Tokio, Mgr Paolo Marella. L'agence a ajouté que le gouvernement japonais a répondu à cet appel du Souverain Pontife en disant qu'il recevrait "considération et déférence".

Le Souverain Pontife en recevant l'envoyé de Burgos, a eu "des mots d'affection pour Franco", à cause de sa "noble promesse" ( ) de limiter les victimes et les souffrances de la guerre.

L'agence ajoute que le Saint-Père a dit qu'il priait pour une fin prochaine des troubles d'Espagne et pour que "l'avenir soit conforme à la volonté de Dieu et que Dieu donne à Franco la joie et la gloire d'annoncer à l'Espagne et au monde la fin de ces tribulations".

S. E. le cardinal Villeneuve remercie le Pape

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI a reçu un message de gratitude de Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et légat papal au Congrès Eucharistique de Québec.

Le câblogramme du cardinal-légat répond au message radiodiffusé du Souverain Pontife à l'occasion du congrès. Le cardinal exprime la gratitude et la dévotion de tous les catholiques du Canada. Il promet que "le Canada travaillera à la réalisation des plus chers désirs du Pape pour la gloire du Christ-Roi, pour la paix et pour la prospérité de notre pays et du monde entier".

Le Congrès de l'Association d'Education

Comme il a déjà été annoncé dans la "Liberté", le Congrès général de l'Association d'Education aura lieu au Collège de Saint-Boniface, les 12 et 13 juillet. Dans la soirée du 13, comme couronnement du Congrès, le comité d'Organisation a décidé d'avoir une séance publique en l'honneur de nos visiteurs des provinces soeurs.

A cette dernière séance, de même qu'à toutes les séances du Congrès, nous invitons bien cordialement la population de langue française de Winnipeg et de St-Boniface qui pourra y assister. Nous invitons tout spécialement les membres de notre personnel enseignant et tous ceux et celles qui s'intéressent à l'oeuvre importante de l'Association d'Education. A moins d'imprévu, nous aurons parmi nous à cette occasion Mgr Camille Roy, P.D., le président du Comité Permanent des Congrès de Langue française.

Le Secrétaire Général.

DES CHEVAUX SONT VICTIMES DE L'EPIDEMIE

L'encéphalomélite est apparue de nouveau au Manitoba et semble particulièrement violente.

L'encéphalomélite, la maladie qui a fait des milliers de victimes parmi les chevaux l'an dernier, est réapparue sous une forme particulièrement violente, d'après une déclaration du Dr Alfred Savage, pathologiste animal du ministère provincial de l'agriculture. On n'a pas de chiffres officiels encore sur le nombre de chevaux morts.

Les victimes se trouvent principalement dans les districts de Roblin, Russell, Elkhorn, Virden et Snowflake. Les vétérinaires ont déclaré dans ces régions de 60 à 80 cas précis. On en signale aussi quelques-uns à Emerson, Saint-Lazare et Saint-Adolphe, mais non sous la forme d'épidémie.

L'encéphalomélite s'est déclarée d'abord au Canada, cet été, en Saskatchewan et, d'après le Dr Savage, elle semble se propager vers l'Est. On la croit plus mortelle que l'an dernier et dans la plupart des cas, le décès survient dans les quinze jours.

Le Dr Savage dit que du vaccin d'immunisation pour 10,000 chevaux a été distribué à travers le Manitoba rural le mois dernier. Jusqu'à présent, aucun des animaux vaccinés n'a contracté la maladie. On distribue encore du sérum, mais il est dangereux d'essayer de s'en servir dans les régions infectées où l'épidémie a déjà fait son apparition.

Message de George VI au cardinal Villeneuve

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve vient de recevoir la réponse du message qu'il a adressé à Sa Majesté le roi George VI, à titre de cardinal-légat du premier congrès eucharistique canadien. Cette réponse transmise à Son Eminence par Son Excellence le gouverneur général, se lit comme suit:

[illegible] Londres, le 27 juin 1938.
Le gouverneur général,
Ottawa.

"J'apprends avec beaucoup d'intérêt que le cardinal Villeneuve a été nommé légat papal au premier congrès eucharistique national du Canada qui se tient à Québec, et je vous serais reconnaissant de vouloir bien lui transmettre mes sincères remerciements pous son aimable message".

GEORGE R.I.

S. E. le cardinal Villeneuve va se rendre à Rome

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, légat papal a latere au Congrès eucharistique de la vieille capitale, s'embarquera pour Rome à New-York le 6 août à bord du paquebot italien **Conte di Savoia**. Il va rendre compte à Sa Sainteté le pape Pie XI du Congrès eucharistique qu'il a présidé.

OTTAWA — Le Sénat a rejeté le bill tendant à créer une commission de trois membres pour administrer les pénitenciers canadiens. Le vote a été de 25 contre 9. Il a été pris sur la troisième lecture du projet de loi. Les sénateurs ont voté d'après les lignes de parti.

NOUVELLES DE PARTOUT

Lord Tweedsmuir va en Angleterre

OTTAWA — Le gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir, s'est embarqué vendredi à Québec pour l'Angleterre où il séjournera un mois. Il fait le voyage à bord de l'**Empress of Australia**. Durant son voyage, il sera fait chancelier de l'université d'Edimbourg, poste auquel il a été élu il y a quelques mois.

La permission de quitter le territoire du Canada lui a été accordée par Sa Majesté George VI et par le gouvernement canadien.

Lady Tweedsmuir est en Angleterre. Son Excellence rejoindra son mari à Edimbourg et l'accompagnera dans son voyage. Le secrétaire particulier du gouverneur général, M. A.-S. Redfern, l'accompagnera également. Lord Tweedsmuir reviendra au Canada par l'Empress of Britain, qui doit arriver à Québec le 11 août.

Tournée dans l'Ouest du premier ministre

OTTAWA — Le très hon. Mackenzie King espère faire une tournée dans les provinces de l'Ouest, cet automne. Il ne pourra toutefois s'y rendre avant septembre, à cause des pourparlers commerciaux entamés entre le Canada et les Etats-Unis.

"Ces négociations", observe le chef du gouvernement, affectent tout l'Empire. De plus, il me restera encore beaucoup de travail à faire, avant de pouvoir quitter Ottawa".

M. Godbout serait élu par acclamation

QUEBEC — On affirme, de source assez bien informée, que si un député libéral provincial élu aux élections générales de 1936 par une majorité substantielle, veut démissionner pour donner sa place à M. Adélard Godbout, le nouveau chef du parti libéral, le gouvernement de l'Union nationale ne lui fera pas la lutte, mais le laissera élire par acclamation, afin de lui permettre de venir en Chambre, diriger son parti.

Une filiale du Collège Stanislas de Paris à Montréal

MONTREAL — Un certain nombre de familles de langue française de Montréal ont reçu directement de M. le chanoine Méjecaze, directeur général du collège Stanislas, à Paris, une lettre où il leur annonce l'ouverture prochaine, à Montréal, du **Collège Français**, "à la demande d'un grand nombre de notabilités canadiennes, et en particulier de Son Excellence Mgr Gauthier". Ce sera une filiale de Stanislas, qui aura "le caractère religieux qui est le sien". On y veillera, dit M. le chanoine Méjecaze, "avec un soin scrupuleux à ce qu'aucune graine douteuse ne se glisse dans la nouvelle semence".

Pour commencer, il n'y aura que trois classes, recevant des enfants de 8 à 10 ans inclusivement. "L'enseignement du français sera l'objet d'un particulière vigilance de la part des maîtres". Dès août prochain, le directeur du nouveau Collège Français, M. l'abbé Lemoine, arrivera à Montréal et fournira des renseignements précis aux parents.

M. l'abbé Lemoine est Chevalier de la Légion d'Honneur, licencié-ès-lettres, diplômé d'études supérieures d'anglais et de phonétique expérimentale.

Les "Amis de Maria Chapdelaine" à Péribonka

MONTREAL — A l'occasion du 25e anniversaire de la mort de Louis Hémon à Chapleau, les **Amis de Maria Chapdelaine**, après avoir dévoilé une plaque commémorative à Chapleau, procéderont le 6 juillet, à Péribonka, à l'inauguration d'un musée destiné à réunir les souvenirs du célèbre auteur de "Maria Chapdelaine". Cette fête sera rehaussée par la présence de Mlles Marie et Lydia Hémon, respectivement soeur et fille de Louis Hémon. En cette circonstance, les voyageurs visiteront l'intéressante région du Saguenay et du lac Saint-Jean, dont on célèbre cette année le centenaire.

Pluies bienfaisantes dans l'Ouest

Dimanche, de bonnes pluies ont aidé les récoltes dans de grandes étendues de l'Ouest, particulièrement dans le nord et le sud de la Saskatchewan et le nord de l'Alberta.

A Saskatoon, il est tombé d'un à deux pouces d'eau. La pluie s'est étendue au nord jusqu'à Prince-Albert et à 75 milles à l'est, jusqu'à Lanigan. Les récoltes ont supporté une vague de chaleur dans le district de Saskatoon et la pluie de dimanche venait à temps.

On signale aussi des pluies bienfaisantes dans le centre-ouest de la Saskatchewan et de bonnes averses locales dans le centre-est.

Dans le district d'Edmonton, la chute d'eau a été de presque un demi-pouce. La pluie a été générale à travers le nord et le centre de la province.

Au Manitoba, il n'y a eu que de légères ondées ici et là.

Le service d'aviation sera régulier vers le 1er septembre

OTTAWA — "Il nous a manqué l'équipement nécessaire pour la mise en opération complète des lignes aériennes transcanadiennes, a déclaré l'hon. C.-D. Howe, ministre des Transports, en Chambre des Communes.

Cependant, vers le 1er septembre, le ministre espère que ce service continental d'aviation de passagers, de postes et de livraison express fonctionnera régulièrement entre Vancouver, Toronto et Montréal.

Des avions-postes sont déjà affectés à des services réguliers dans l'Ouest du pays et jusqu'ici il n'y a pas eu d'accidents ni de pertes. Le ministre des Postes est entièrement satisfait de la façon dont on transporte le courrier.

Le gouvernement canadien a invité Leurs Majestés à visiter le Canada

OTTAWA — Parlant d'une nouvelle publiée à Londres à l'effet que le gouverneur-général du Canada, lord Tweedsmuir, en arrivant en Angleterre, invitera Leurs Majestés le roi et la reine à visiter le Dominion du Canada, le premier ministre, M. King, a déclaré qu'à son départ d'Angleterre, l'an dernier, il avait invité Leurs Majestés à visiter le Dominion.

Le gouverneur-général renouvellera cette invitation du premier ministre; il transmettra à Leurs Majestés le désir et l'espoir des Canadiens de recevoir leurs souverains. La date de cette visite sera laissée à la discrétion de Leurs Majestés.

LE RETOUR DE STEVENS A SON ANCIEN PARTI

Il répudie son groupe de la Restauration nationale et accepte de revenir au parti conservateur.

OTTAWA — M. H.-H. Stevens répudie son groupe de la **Restauration nationale** et accepte de revenir au parti conservateur en tant que membre orthodoxe. Il a accepté d'être le délégué officiel conservateur du comté Maisonneuve-Rosemont de Montréal au congrès du parti. La décision de M. Stevens peut n'être pas étrangère à la déclaration de M. Bennett à l'effet qu'il ne se porterait pas de nouveau candidat à la direction du parti. M. Bennett quittant la direction du parti, M. Stevens peut maintenant y revenir. Il est connu, en effet, que la cause de l'abandon du parti conservateur par M. Stevens a été l'attitude intransigeante et dictatoriale de M. Bennett.

La Restauration

"La Restauration ne fut jamais réellement un parti au sens strict du mot, dit M. Stevens, ce fut plutôt un mouvement économique et social pour répondre aux besoins économiques et sociaux du pays. M. Stevens se croit en droit de dire qu'il n'a jamais rompu avec le parti conservateur, mai il a eu et a encore des idées radicales sur la revision qu'il faut faire du programme conservateur pour l'adapter aux conditions économiques nouvelles.

"Il y a plusieurs années que je suis convaincu que la chose peut se faire sans trahir les grands principes du parti conservateur, continue M. Stevens, et d'après ce que l'on me rapporte de tous les coins du pays les délégués au congrès sont disposés à accepter un vaste programme de réformes qui puisse répondre aux besoins économiques et sociaux du pays. Je crois de plus qu'un parti conservateur raieuni constitue le meilleur outil pour accomplir de sages réformes".

PAS DE DANGER COMMUNISTE NI FASCISTE, DIT M. LAPOINTE

Le ministre de la Justice estime que les communistes et les fascistes cherchent seulement à se donner de l'importance et de la publicité.

OTTAWA — M. C.-G. MacNeil, député C.C.F., de Vancouver-Nord, ayant demandé au ministre de la Justice des renseignements au sujet des organisations fascistes au Canada, M. Ernest Lapointe a fait une déclaration tout à fait rassurante. Les communistes et les fascistes s'efforcent de se donner de l'importance et de la publicité, a-t-il dit, mais ils ne constituent pas des dangers sérieux. "Je prie mes concitoyens, a déclaré M. Lapointe, de ne pas s'alarmer des rapports des journaux et des déclarations que l'on peut faire en public. Ces gens veulent être considérés comme des personnages importants de la vie nationale". La Gendarmerie Royale surveille la situation étroitement. De même, le Canada, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis collaborent dans la surveillance des espions. Cette dernière remarque était destinée à répondre à une demande de renseignement de M. Bennett.

Les uniformes

M. Lapointe a avoué qu'il avait songé pendant un temps à présenter un projet de loi semblable à celui qui est en vigueur en Angleterre, défendant le port des uniformes aux membres des associations politiques. Une telle mesure aurait accordé trop d'importance à ces organisations.

Cependant, si la chose devient nécessaire, le ministre n'hésitera pas à présenter un pareil projet de loi. Quant aux rumeurs que des organisations importeraient illégalement des armes, elles ne sont pas fondées. L'enquête a révélé que des gens portent des chemises noires ou brunes se réunissaient pour faire des exercices militaires. Il n'y a rien de dangereux à cela, excepté que les chefs font des discours violents contre les hommes politiques, voire contre le ministre de la Justice. Un orateur a même déclaré, de dire en riant M. Lapointe, que, s'ils prenaient le pouvoir, le premier Juif qu'ils déporteraient serait Ernest Lapointe. En terminant ses remarques sur ce sujet, le ministre a tenu à répéter que les autorités dominent la situation et qu'elles sont prêtes à agir si les circonstances exigent une intervention.

LA PROROGATION DES CHAMBRES

Le juge Cannon préside la cérémonie, en l'absence de lord Tweedsmuir.—La session du dix-huitième parlement durait depuis le 27 janvier.

OTTAWA — Les Communes, après avoir siégé jusqu'à minuit, jeudi, ont siégé, vendredi, de 10 h. 30 à 3 h. 30 sans interruption.

Après quoi, M. le juge L.-A. Cannon, de la Cour suprême du Canada, agissant comme gouverneur général intérimaire en l'absence de lord Tweedsmuir, a présidé la cérémonie de la prorogation des deux Chambrès du 18e parlement.

La session avait commencé le 27 janvier et s'était poursuivie sans interruption, sauf les dix jours de vacances de Pâques.

Aux dernières heures avant la prorogation, diverses questions ont été abordées.

La politique du blé

L'ancien ministre de l'Agriculture, M. W. R. Motherwell, n'était pas d'avis de garder le silence sur la politique ministérielle du blé. Il avait des choses à dire et il les a dites. Il a parlé au moins pendant deux heures, critiquant la commission Turgeon qui a fait enquête sur le commerce du blé.

Les pénitenciers

Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a fait une déclaration à propos du rejet par le Sénat, de son projet de loi établissant une commission des pénitenciers composée de trois membres. M. Lapointe a accusé le Sénat d'avoir donné un vote politique, après que M. Bennett eût, à la Chambre des Communes, accepté la déclaration du ministre à l'effet que cette mesure est urgente et nécessaire. L'attitude du Sénat, inspiré par des considérations en faveur d'un personnage (le général Ormond), rendra plus difficile la tâche de l'administration des pénitenciers.

La déclaration de M. Lapointe a été applaudie par tous les députés excepté les conservateurs. M. Bennett a dit, pour toute réponse, que le rapport de la commission Archambault et le projet de loi du ministre avaient été présentés trop tard au parlement.

La loi du cadenas

Le député C.C.F. de Rosetown-Biggar, M. J. J. Coldwell, avait présenté une pétition contenant environ 50,000 noms, demandant le désaveu de la loi anticommuniste de Québec, la loi dite du cadenas. Les Communes ont appris que la pétition avait été rejetée, pour trois raisons: tout d'abord, elle n'était pas adressée à la Chambre des Communes, comme elle devait l'être; ensuite, elle ne contenait pas la prière prescrite par le règlement; enfin, les quelque 50,000 noms qu'elle contenait n'étaient pas écrits à la main, mais transcrits au dactylotype. On sait que l'on se montre très sévère à propos de pétitions. Celles-ci doivent être régulièrement conformes aux règlements.

Lorsque le dernier crédit a été voté, M. Mackenzie King a fait l'éloge de M. Bennett. M. Lapointe et les leaders des autres groupes ont eu aussi des mots d'admiration à l'endroit du chef conservateur.

M. Bennett a répondu avec émotion à ces marques d'estime.

DES BOMBES QUI MASSACRENT DES PETITS CHINOIS

Les aviateurs japonais ont fait pleuvoir plus de 100 bombes sur le port de mer de Souatéou.

HONG-KONG — Les dépêches chinoises mandaient samedi que 400 civils ont été tués ou blessés au cours d'un raid de l'aviation japonaise sur le port de mer de Souatéou.

Parmi les victimes de ce bombardement aérien, on compte 200 enfants, des écoliers qui sortaient des classes au moment où une bombe tomba sur l'école.

Parmi les édifices atteints, se trouvent l'hôtel de ville et les quartiers généraux de la Croix Rouge.

On rapporte que beaucoup de femmes et d'enfants ont été tués.

Plusieurs bombes ont frappé des quartiers très peuplés. Les hôpitaux ont été vite remplis de blessés.

Les objectifs du raid, disent les témoins, semblent avoir été la mairie, les quartiers généraux de l'armée et la centrale électrique.

Ce bombardement est encore plus formidable que plusieurs des précédents. Il a causé une grande panique. La population, affolée, ne sachant où aller, courait dans toutes les directions, pendant que les édifices croulaient les uns après les autres.

Les Chinois disent que ce raid est le signe avant-coureur d'opérations importantes du Japon dans le sud de la Chine. Les étrangers croient que les envahisseurs vont tenter d'opérer un débarquement et d'installer une base pour attaquer Canton par la voie de terre.

Souatéou est à environ 200 milles à l'est de Canton. Sa population normale est de 200,000 habitants.

Après le bombardement beaucoup moins sérieux du 22 juin, une partie de la population avait fui. Ce premier bombardement eut lieu lorsque les Japonais occupèrent l'île de Namoa, à 20 milles seulement de la côte. Canton a aussi été bombardé à plusieurs reprises.

Un poste canadien à ondes courtes pour l'Europe

QUEBEC — Au cours d'une causerie prononcée devant le Rotary Club dont il était l'hôte d'honneur, au Château Frontenac, M. Augustin Frigon, directeur général adjoint de la Société Radio-Canada, a annoncé une très importante nouvelle, à savoir que la Société Radio-Canada espère pouvoir construire, dans un avenir rapproché, un poste puissant à ondes courtes en vue de la diffusion à destination de l'Europe de programmes d'expression canadienne, programmes qui seront relayés par les réseaux européens, en Angleterre et en France tout spécialement.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La peine de mort pour l'espionnage en temps de paix

PARIS — Le gouvernement français a promulgué un décret qui rend passibles de mort ou d'emprisonnement à vie certains délits d'espionnage en temps de paix. On est venu à la conclusion qu'il fallait rendre la loi plus rigoureuse, étant donné l'activité croissante des espions. Dans la seule région de Strasbourg, près de la frontière allemande, on a arrêté et condamné plus de 250 espions au cours de l'année 1937. Le décret autorise également le gouvernement à interdire aux étrangers de résider dans les régions voisines des fortifications.

La défense antiaérienne de la Grande-Bretagne

LONDRES — Le ministre de la guerre, M. Leslie Hore-Belisha, a annoncé à la Chambre des Communes que l'on se propose de porter de 43,000 hommes à 100,000 hommes les effectifs du corps affecté à la défense antiaérienne de la Grande-Bretagne. Ces 100,000 hommes seront répartis en 5 divisions au lieu de 2, sous le commandement d'un lieutenant-général, et un autre officier sera nommé adjoint du chef de l'état-major impérial qui et commandera le corps de défense antiaérienne. En 1935, les effectifs de la défense antiaérienne, qui dépendait de l'armée territoriale, ne comptaient que quelque 2,000 hommes.

La France élève un monument à Guynemer

DUNKERQUE — Une statue de Georges Guynemer, l'"as" français entré dans la légende par ses nombreuses victoires pendant la guerre et sa mort tragique, sera inaugurée le 21 août à Malo-des-Bains, charmante plage de la mer du Nord, à quelques kilomètres de Dunkerque, en présence du commandant René Fonck et de nombreux pilotes de guerre. Bien que Guynemer fût né à Paris, il passa une partie de sa jeunesse à Malo-les-Bains, ce qui explique que cette ville ait été choisie pour recevoir sa statue, oeuvre d'un sculpteur de Boulogne, Pierre Steene.

Guynemer est représenté d'une manière à la fois réelle et symbolique, debout sur un avion, l'épée de la justice à la main. Devant l'avion, une femme représente "L'esprit de l'Aviation". La statue sera placée sur la jetée à Malo-les-Bains, où Guynemer jouait quand il était enfant.

Les français de l'étranger vont tenir leur congrès

PARIS — Les Français de l'étranger tiendront leur congrès du 27 au 30 juillet. La défense des intérêts français à l'étranger y occupera une large place.

M. Georges Bonnet, ministre des affaires étrangères, présidera la séance de clôture, à laquelle assistera M. Albert Lebrun.

Le congrès est organisé par l'Union des Français de l'Etranger, que préside M. Henry Berenger, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères.

Les deux visages de l'hitlérisme

PARIS — "Le calvaire de l'Eglise catholique dans le troisième Reich" est évoqué dans un nouvel ouvrage par le comte Robert d'Harcourt, professeur à l'Institut catholique de Paris et spécialiste de l'histoire religieuse Allemande. "Le national-socialisme, conclut le comte d'Harcourt, a, en matière de politique religieuse, comme sur les autres terrains, deux visages: un visage officiel tourné vers la masse et un visage secret réservé aux intimes. Le jeu de l'estrade ne s'éclaire bien que pour qui connaît la coulisse. Prudemment, progressivement et dans une mesure où il sent le sol assuré derrière lui, l'hitlérisme abandonne ses masques. Dans la cinquième année du régime nazi, il est impossible de relire sans que l'esprit reçoive une sorte de choc que lui donne l'éclatante concordance des faits avec la prédiction d'une phrase prêtée en 1930 par le docteur Dinter à Hitler: "Quand je tiendrai le pouvoir, l'Eglise catholique ne rira plus; mais pour arriver au pouvoir je ne puis pas me passer de son aide".

L'inauguration de la cathédrale de Reims

PARIS — Huit cardinaux, deux ministres, deux membres du gouvernement britannique, trois ambassadeurs participeront, le dimanche 10 juillet, à la cérémonie officielle d'inauguration de la cathédrale de Reims.

Dès le vendredi, 8 juillet, sur le parvis du sanctuaire embrasé se déroulera une représentation artistique. La Compagnie des Théophiliens, groupe théâtral constitué à la Sorbonne par le professeur Gustave Cohen, interprétera avec le concours de la Maîtrise de la Cathédrale, **Le Jeu d'Adam et d'Eve**, mystère du douzième siècle, déjà joué devant les cathédrales de Chartres, de Laon et de Vézelay. Puis **Le Jeu des Grandes Heures de Reims**, évocation de l'histoire de la glorieuse cathédrale spécialement écrite par le dramaturge catholique Henri Ghéon, sera créé dans ce cadre inoubliable.

La Grande-Bretagne, les Dominions, les Etats-Unis, les pays alliés, les bienfaiteurs de Reims seront tous représentés: la délégation anglaise, conduite par deux membres du gouvernement dont le premier Lord civil de l'Amirauté, comprendra 16 membres de la Chambre des Communes, 6 lords, deux généraux qui remettront à la cathédrale la réplique de l'étendard d'apparat de Jeanne d'Arc.

Le roi fera deux discours en français

PARIS — Le roi George fera deux discours en français lors de sa visite dans la capitale de la France, au cours de ce mois. Le 19 juillet, il parlera à un dîner offert par le président de la République. Il parlera de nouveau le jour suivant à la réception du Conseil municipal de Paris.

Suzanne Lenglen est morte

PARIS — Suzanne Lenglen, ancienne championne de tennis, est morte lundi matin d'anémie pernicieuse. Elle était la plus grande joueuse de tennis de son temps et l'une des plus grandes qui aient jamais existé. Née à Compiègne en 1899, elle gagna sa première victoire importante à l'âge de 14 ans. De 1919 à 1926, elle fut considérée comme imbattable.

L'affaire du Csar rebondit

PARIS — Jacques Corrèze, secrétaire d'Eugène Deloncle, chef du Comité secret d'action révolutionnaire, vient d'être écroué à la prison de la Santé sous l'inculpation d'avoir comploté contre la sûreté de l'Etat, d'avoir clandestinement fabriqué des armes. Deloncle a été arrêté le 25 novembre dernier.

L'arrestation de Corrèze a surpris Paris, parce que depuis l'avènement du cabinet Daladier, le 10 avril, l'affaire du Csar était tombée dans l'oubli.

Pour moderniser les routes de France

PARIS — De très importants travaux sont en cours pour moderniser le réseau routier français. Outre la dérivation des routes aux environs de Paris, on poursuit un même effort de normalisation sur les grands parcours internationaux. Des travaux tendent à adapter le réseau routier de grande communication français conçu du temps de la traction hippomobile aux nécessités du trafic intense automobile.

À QUI APPARTIENNENT LES BANQUES DU CANADA?

Quels en sont les propriétaires et que font-ils?

JEAN-BAPTISTE DURAND, menuisier, votre voisin, est peut-être l'un des prétendus "gros bonnets" auxquels appartiennent les banques du pays. Il est possible qu'il en possède une ou deux actions.

Des femmes, des exécuteurs testamentaires et des retraités constituent les 63 pour 100 des actionnaires d'une banque, prise comme exemple.

L'analyse de la liste des actionnaires de cette banque, qui ne diffère guère des autres, révèle que près de la moitié de ses actions appartiennent à des femmes. Les groupes professionnels les plus nombreux, parmi des actionnaires, sont les cultivateurs, les marchands et les hommes exerçant une profession libérale.

Les actionnaires se recrutent dans 200 professions: comptables, acteurs, barbiers, banquiers, apiculteurs, constructeurs de bateaux, maçons, menuisiers, fromagers, membres du clergé, laitiers, dentistes, médecins, bouviers, pharmaciens, cultivateurs, pêcheurs, gardes-forestiers, entrepreneurs de pompes funèbres, épiciers, agents d'assurances, geôliers, journalistes, typographes, acheteurs de homard, mineurs, exploitants de puits de pétrole, plombiers, agents de police, employés de chemins de fer, éleveurs, navigateurs, peseurs, shérifs, sténographes, arrimeurs, marchands de bois, cultivateurs de tabac et trappeurs s'y coudoient.

Voilà les personnes que vous trouvez parmi les propriétaires des banques. Elles font sans doute partie de la bande de croque-mitaines dont d'aucuns tentent de faire un épouvantail en les désignant sous le nom de "la grande banque internationale". Ce sont, pour la plupart, des Canadiens, vos compatriotes, et de braves gens comme vous.

Les actions en cours des banques à charte, au nombre de 1,445,000, sont réparties entre 50,185 personnes. Les 96% de ces actions sont dans des portefeuilles canadiens.

Les actionnaires détiennent en moyenne 28.8 actions, mais les registres des banques contiennent les noms de centaines de personnes dont le nombre d'actions varie entre une et cinq.

La propriété et la puissance des banques ne sont pas concentrées entre les mains d'un petit groupe. Les actionnaires élisent, chaque année, des administrateurs. Les banques à charte du Canada comptent 172 administrateurs, qui sont domiciliés dans toutes les régions du pays. Ce sont des hommes d'affaires qui ont fait leurs preuves, et leur propre succès atteste la rectitude de leur jugement, qu'ils appliquent sans cesse à la sauvegarde de votre argent.

Leur expérience des affaires étaye la compétence du personnel rétribué de la direction, pour le plus grand avantage des déposants, des porteurs de billets et des actionnaires.

Les prêts aux administrateurs de banque et aux sociétés dont ils sont associés, ainsi que les prêts qu'ils garantissent, ne dépassaient pas, le 28 février 1938, le centième de la somme des prêts consentis par les banques à charte. C'est à peu près là la proportion habituelle. Les banques sont tenues de communiquer au Gouvernement un relevé mensuel de ces prêts.

Aucun administrateur ne peut voter, ni même être présent à une séance du conseil au moment où celui-ci discute une demande d'emprunt dans laquelle il a quelque intérêt.

La loi interdit aux banques certaines opérations. Il leur est défendu de faire des prêts hypothécaires, parce que les prêts bancaires doivent être à court terme et rapidement réalisables.

Il est défendu aux banques de s'engager dans le commerce. Elles ne peuvent acheter leurs propres actions ou celles d'une autre banque à charte, ni les accepter en garantie d'un prêt.

Votre banque tient à votre disposition tout un mécanisme qui lui permet d'effectuer au jour le jour, avec une rigoureuse précision, une grande variété d'opérations; elle finance le cultivateur et l'industriel, le marchand et l'exploitant de mine; elle simplifie le mouvement des affaires et facilite l'échange des marchandises et des services.

Les banques à charte du Canada appartiennent à vos compatriotes, elles sont administrées par des hommes d'affaires en vue et dirigées par des hommes compétents, sortis du rang, et qui ont fait toute leur carrière dans la banque.

Elles sont à votre service.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

ANNIVERSAIRES POUR LA FRANCE

La date du 26 juin évoquait le souvenir de plusieurs figures de héros français

PARIS — Si le 26 juin n'est pas une grande date d'histoire de France, elle aura pourtant été commémorée dans bien des régions du pays. Le 26 juin 1938 était en effet l'anniversaire d'une quantité de souvenirs historiques, militaires, littéraires ou scientifiques.

Il y a 145 ans que le "petit tambour d'Arcole" André Etienne, un enfant encore, entraînant derrière lui les troupes républicaines hésitant à franchir le pont balayé par la mitraille, donnait l'exemple le plus pur du courage patriotique.

Il y a 5 siècles, Jeanne Hachette, une jeune fille de Beauvais, alors assiégée par les troupes du duc de Bourgogne, ranimant l'ardeur des défenseurs de la cité, arme à la main, enlevait une bannière bourguignonne et assurait le salut de la ville. Sa mémoire a été célébrée par une série de manifestations à Beauvais.

C'est aussi un colonial qui fut honoré avec l'inauguration à l'Isle Adam du monument au gouverneur général Binger, sous la présidence du général Gouraud. Binger fut un des premiers à explorer le Congo et à amener le pays à la civilisation.

A Saint-Quentin, on apposa une plaque sur la maison où naquit en 1800 Charles Roger, fils d'un soldat de l'Empire. Rogier, journaliste, homme d'Etat, composa l'hymne belge "La Brabançonne" et fut le héros de l'indépendance de la Belgique en 1830. A Valognes enfin, qu'habita longtemps Barbey d'Aurevilly, un buste élevé à la mémoire du génial écrivain normand fut dévoilé. Mais à toutes ces commémorations locales s'ajoutait une autre simple et mélancolique. Celle de la naissance il y a cinquante ans, d'Henri Sebald, qui devait être le premier soldat français tué dans la grande guerre.

Le 170e anniversaire de la naissance à Versailles du général Hoche était encore un souvenir militaire. Versailles a honoré par une grande revue des troupes la mémoire de son glorieux enfant.

Le 26 juin encore était le centenaire de la mort de l'explorateur Henri Caillie qui entra le premier à Tombouctou en 1818.

Toutes les côtes de France ont des noms poétiques

PARIS — Les Français ont l'habitude charmante de décerner des noms poétiques et pittoresques aux différentes côtes de France, et donnent la préférence aux noms qui évoquent des bijoux, des couleurs et des métaux précieux. Par exemple, on a donné le nom de Côte d'Argent à la belle région sur le golfe de Gascogne, qui va de la frontière espagnole à l'estuaire de la Gironde, en raison de la splendeur argentée des eaux de l'Atlantique. On y trouve les fameuses plages de Biarritz et Arcachon; on l'appelle plus précisément Côte Basque entre Hendaye et Biarritz. Plus au nord est la Côte de Nacre, dans la région de la Charente, ainsi nommée à cause de ses parcs d'huîtres. Plus haut encore est la Côte de Jade avec la plage de Pornic, et la Côte d'Amour près de la Baule; chacun reconnaît qu'elle mérite son nom, mais personne ne peut expliquer quand et dans quelles circonstances elle fut ainsi baptisée. A l'extrémité de la chaîne des Pyrénées, la côte de Vermeil. La Méditerranée enfin offre la côte d'Azur universellement connue.

Le R. P. Hugolin est décédé

MONTREAL — Les Franciscains de Montréal ont été éprouvés par la mort du R. P. Hugolin-Marie Lemay survenue le 25 juin. Le défunt était âgé de 60 ans; il comptait 40 ans de vie religieuse et 35 de sacerdoce. Il était membre de la Société Royale du Canada et de la Société des Ecrivains.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 28 juin dans la chapelle des Franciscains.

A combien la portée du castor canadien?

OTTAWA — Dans une lettre au gouvernement canadien, le professeur Thomas E. Vinecoff, ancien directeur des recherches de la commission du gibier de l'Etat de Pennsylvanie, condamne la décision récente du gouvernement décommandant un groupe de marbre représentant une mère castor entourée de neuf petits castors (le Dominion et les neuf provinces) qui devait orner le sommet de l'Arche de la Paix aux édifices du Parlement. Les autorités locales nient qu'un castor puisse avoir une telle portée. Le professeur déclare qu'un castor peut mettre bas neuf petits sans difficulté.

BRUXELLES — Le roi a reçu en audience Son Eminence le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, primat de Belgique, auquel il a remis le grand cordon de l'Ordre de Léopold.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Mes années d'apprentissage

par Louis BERTRAND, de l'Académie française.

Pour qui ne se contente pas d'anecdotes et de "potins" rétrospectifs, les Mémoires d'un écrivain ne valent que ce que vaut son oeuvre. Compte-t-elle dans l'histoire littéraire de son temps? y a-t-elle marqué sa place par un apport nouveau, une richesse neuve élargissant le patrimoine spirituel? alors tous les souvenirs que l'écrivain laisse accourir du fond de son passé deviennent autant de documents précieux sur son esprit et sa sensibilité d'abord, mais encore et surtout sur ses livres, sur les spectacles, les circonstances et les rencontres qui ont suscité leur naissance. Et l'autobiographie dépasse dès lors la personne même de l'auteur.

Sous le titre générique de **Une Destinée**, M. Louis Bertrand a, depuis plusieurs années, entrepris de nous conter sa propre histoire. Quatre livres ont déjà paru, qui étaient tout ensemble le roman d'un homme et celui de sa génération: **Jean Perbal, La Nouvelle Education sentimentale, Hippolyte porte-couronnes, Sur les Routes du Sud** — quatre étapes partant de la prime adolescence. Voici que paraît le cinquième volume, **Mes Années d'apprentissage**: celles qui vont de l'instant où M. Louis Bertrand, alors professeur à Alger, rend à l'Université la toque et la toge de soie jaune à triple rang d'hermine pour restituer à son esprit sa liberté, jusqu'à l'heure, si émouvante, où, dans le livre actuel, après le rappel de tant de souvenirs, d'images, d'impressions, d'émotions, d'enthousiasmes et de révoltes, le grand voyageur, "maintenant qu'il est prêt, nous dit-il, à partir pour son dernier grand voyage et qu'il en a encore le temps, va faire son inventaire et son examen de conscience".

Cette longue carrière, dont M. Louis Bertrand réveille les épisodes qui ont orienté sa vie littéraire et la marche de son labeur, elle est l'une des mieux remplies de la littérature française contemporaine en oeuvres originales. Romancier, M. Louis Bertrand nous laisse des "types" animés d'une vie profonde en qui se résume une foule d'autres hommes et s'incarnent des races, la lorraine Mlle de Jessincourt et les africains Pépête et Balthasar. Historien, il a renouvelé tous les sujets qu'il a abordés, depuis son premier livre sur **La Fin du Classicisme** jusqu'à son **Histoire d'Espagne**; ce n'est point, certes, de sa part un orgueil vain quand, se demandant: "Littérairement, que suis-je? Qu'ai-je fait?", il peut se répondre à lui-même: "J'ai rendu à Louis XIV, à Philippe II, à saint Augustin, leur vrai visage. J'ai découvert une Lorraine, une Espagne et une Afrique encore inconnues. J'ai révélé la perpétuelle réticence de l'âme lorraine, j'ai vengé l'Espagne de l'invasion du Maure et, en remettant celui-ci à sa juste place, j'ai montré de quel côté était la civilisation. J'ai vu l'Afrique dans sa réalité perdurable, j'y ai renoué une grande tradition momentanément rompue".

Par l'Espagne, où la figure de sainte Thérèse a passionné son lyrisme, lorsqu'il eut abandonné dans l'Escurial l'ombre de Philippe II, M. Louis Bertrand a rencontré l'Afrique du Nord, dont il restera le peintre le plus sensible, le plus intelligent et le plus complet. Il a suivi tout son étincelant rivage et, par Cyrène, terre d'Apollon, il est allé retrouver la Grèce maternelle et son soleil, ses paysages, ses îles et ses villes d'or. Qu'il soit le premier écrivain méditerranéen, qui oserait le contester?

Ces "Années d'apprentissage", que M. Louis Bertrand nous raconte aujourd'hui, ont apporté à notre littérature un gain considérable et le récit en demeurera comme un témoignage d'autant plus précieux qu'il est, à chaque page, marqué du sceau de la plus courageuse, de la plus farouche indépendance. Car ces Mémoires d'un très grand écrivain sont aussi ceux d'un homme libre.

Croisière blanche

Récit, par Roger VERCEL.

Cette Croisière blanche est celle qui, du Havre au Cap Nord, entraîne vers les magnificences boréales sept cents passagers de la Compagnie Générale Transatlantique à qui échoit la singulière bonne fortune d'avoir, pour compagnon de bord le grand romancier de **Au large de l'Eden** et de **En dérive** — pour ne rappeler que deux des beaux livres inspirés par la mer à M. Roger Vercel.

Rendre sensible par les seuls mots la beauté propre d'un ciel ou d'une eau, d'une île ou d'un glacier, la transparence d'une lumière, rendre présents aux yeux les jeux sans cesse changeants et les frémissements des couleurs, il n'est pas de plus difficile entreprise. M. Roger Vercel l'a réussie, en demeurant constamment attachant, non seulement par la poésie de ses peintures qu'il a su faire égale à celle des images qui lui étaient offertes, mais aussi en confrontant à chaque heure la grandeur de la nature et l'homme dont désirs, inquiétudes et passions devraient prendre d'elle des leçons salutaires.

Voici donc l'Ecosse de Marie Stuart et de Macbeth et le vieil Edinburgh aux sept collines, les Féroé sauvagement giflées par les vents et les vagues, et, l'Islande atteinte, la révélation d'un monde nouveau, dont les geysers et les sombres basaltes semblent garder l'entrée; non pas l'Islande fantasmagorique de Loti, qui, aussi bien, n'y est jamais allé, mais une terre de reflets clairs jouant toute la gamme des mauves et des gris dans une brume blonde et légère, sur une mer d'un bleu tendre.

Franchi le cercle polaire, l'île-volcan Mayen, découpure dantesque de scories et de cendres où, seuls, vivent quatre exilés volontaires: un sismologue, un électricien, un météorologiste et le cuisinier qui les nourrit, pendant trois mois plongés dans la nuit, cernés pendant huit par la barrière des glaces et relevés tous les deux ans de leur rude faction. Et le Spitzberg, ses glaciers bleutés et ses mines à ciel ouvert, son peuple d'oiseaux et ses flottes de baleines, terre héroïque d'Andrée et de Nobile, d'Amundsen et de Byrd, de Charcot, que M. Roger Vercel a précisément rencontré là-bas le port islandais de Reykjavik, quelques jours avant le naufrage du **Pourquoi Pas?**

L'île à l'Ours, le Cap Nord, les Lofoten, la Laponie, le Maelstroem et les fjords norvégiens aux sérénités éblouissantes: étapes du retour aux émerveillements égaux à ceux de l'aller.

"Nous avons vu, écrit M. Roger Vercel en épilogue à cette croisière à travers l'empire de la blancheur et de la pureté, des terres qui imposent le respect de la terre. Les soulèvements sombres de l'Islande, l'alternance noire et bleue des pics et des glaciers au Spitzberg, le bastion colossal du Cap Nord, les vertigineuses fosses des fjords aux Lofoten, tout cela est d'un ordre de grandeur tel qu'il nous a donné l'échelle du globe. Il nous sera désormais impossible de nous croire plus grands que lui, et c'est peut-être un gain…

"Nous avons rencontré la lumière et le silence, tellement unis que nous ne pourrons plus les séparer dans notre mémoire, tellement vastes et profonds que nous resterons, même les plus frustes, marqués par la rencontre. La lente lumière boréale, l'immobilité de ses couleurs figées, le mystère de son étrangeté fixe, de ses sources impénétrables, nous ont imposé plus d'une fois l'impression d'être sortis du monde explicable. D'avoir ainsi retrouvé, au bout de la terre, la sourde inquiétude et le vertige du primitif devant un ciel de prodige, aidera peut-être certains d'entre nous à mater en eux la détestable assurance du moderne… Quant au silence, nous avons vainement essayé de lui échapper par tous les bruits que l'homme peut commettre, depuis la parole vide jusqu'au halètement des jazz; son immensité a tout noyé et il a forcé l'entrée d'âmes qui jamais, jusque-là, ne l'avaient écouté".

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans: Marcelle Tinayre, Le Rendez-vous du soir. — Maurice Magre, Le Trésor des Albigeois. — Robert Bourget-Pailleron, Conquête de la Bourgogne.

Histoire et Variétés: Louis Madelin, de l'Académie française, Histoire du Consulat et de l'Empire. T. III. De Brumaire à Marengo. — Charles Kunstler, La Vie privée de Marie-Antoinette. — Mac-André Fabre, La Duchesse de Berry. — Jean Stern, Belle et Bonne, une fervente amie de Voltaire. — Henri Malo, Le Château de Chantilly. — Prix Marianne: Jean Fontenoy, Shanghai secret. — P.-E. Victor, Boréal, Illustré.

Vient de paraître

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail.

A quand la première de "Dollard"?

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique, au lieu de se contenter du facile verset moderne.

En vente à la Librairie du Devoir, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

OTTAWA — Le gouvernement a annoncé qu'il est à étudier l'opportunité et les avantages de centraliser les divers bureaux fédéraux de publicité.

Les Parcs nationaux du Canada

OTTAWA— Une nouvelle brochure illustrée intitulée "Les Parcs nationaux du Canada", que vient de publier le ministère des Mines et des Ressources, renferme une courte description des attractions panoramiques et récréatives des vingt parcs nationaux du Canada. Un des caractères marquant de cette publication opportune est une carte en couleur du pays, donnant l'emplacement des divers parcs nationaux et leur proximité des principales grandes routes et voies ferrées. A une seule exception près (le parc national Glacier dans la Colombie-Britannique), on peut atteindre chaque unité du système des parcs nationaux par une route d'automobile, car, de fait, ils sont traversés par les grandes artères ou y sont reliés. En outre, les réseaux du Canadien National et du Pacifique Canadien desservent presque tous les parcs, soit directement, soit par l'intermédiaire de raccordement par routes d'automobile.

"Les Parcs nationaux du Canada" signalent que "parmi les plus grandes attractions touristiques du Canada se trouvent ses parcs nationaux, étendues de beauté panoramique extraordinaire ou d'intérêt, qui ont été établis par statut à l'usage et à la jouissance du peuple. Ces réserves nationales, d'une superficie totale de 12,525 milles carrés, diffèrent considérablement quant à la nature et quant au but pour lequel elles ont été établies. Elles conservent la vie sauvage du Canada dans des conditions naturelles, préservent les sites mémorables dans l'histoire de la nation, et aident à garder au paysage son état primitif. Leur valeur, comme centre d'amusement, n'est pas la moindre, car elles fournissent, dans des décors qui offrent beaucoup de contraste, des occasions sans égal de jouir de la vie en plein air".

On peut obtenir des exemplaires de cette brochure sur les "Parcs nationaux du Canada" en s'adressant au Contrôleur, Service des Parcs nationaux, Ottawa.

PARIS — La France a suspendu l'importation des marchandises de quotité du Japon, soit environ 25 pour cent de tous les articles japonais achetés en France.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JUILLET 1938 — NUMERO 9

LA LIBERTÉ

L'événement de la semaine prochaine

Dans une semaine aujourd'hui, le douzième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba sera en plein essor. Les organisateurs n'ont épargné aucun effort pour en faire un succès digne des précédents; il reste maintenant aux délégués à faire leur part en venant nombreux et dans les dispositions voulues pour recueillir tous les fruits de cette réunion nationale.

Tout le monde sait le caractère qué revêtent chez nous ces congrès provinciaux. Pas de démonstrations tapageuses, pas de discours claironnants. Le programme général vise à faire passer en revue, pour le bénéfice des assistants, les nombreux aspects de la question scolaire, afin de donner sur chacun des points les éclaircissements, les conseils et les directions que nos compatriotes sont en droit d'attendre des autorités de l'Association.

Le Congrès de 1938 ne le cédera en rien comme importance à ceux qui l'ont précédé. Dans le domaine scolaire, les idées vont et viennent, un mouvement suit l'autre, les esprits s'agitent; de sorte que la situation présente toujours des aspects nouveaux qui commandent une vigilance renouvelée et des lumières remises au point.

L'Association d'Education n'est pas l'affaire de quelques-uns qui se sont adjugé la direction de nos affaires scolaires et donnent des ordres sans relever eux-mêmes de personne. Elle est essentiellement l'affaire de tous les Canadiens français du Manitoba. C'est le Congrès qui délègue à l'exécutif ses pouvoirs. Il a sur ce dernier un droit de contrôle qui s'exerce précisément lors de ces assises provinciales. L'exécutif serait par lui-même un corps impuissant et inutile, s'il n'était soutenu par la masse des nôtres dont il tient son autorité.

A cette prise de contact des membres de l'Association avec l'exécutif s'en ajoute une autre non moins importante: celle des membres entre eux. Il est d'un grand intérêt et d'une utilité pratique évidente, pour les délégués, de discuter ensemble leurs problèmes locaux, de connaître les solutions qu'on y a trouvées ici et là. De cet échange de vues et d'expériences chacun emporte des leçons profitables. Et ainsi notre cause se fortifie d'année en année de l'appoint des bonnes volontés et des sages conseils auquel tous ont collaboré d'un même coeur.

Mais il est nécessaire pour cela que chacun de nos centres se fasse un devoir de participer au Congrès. Non seulement toutes les paroisses des deux diocèses doivent être représentées, mais chacune d'elles doit se faire un point d'honneur d'envoyer le plein contingent des délégués auquel elle a droit. Elle montrera ainsi l'intérêt qu'elle porte aux choses de l'Association et fera en même temps beaucoup pour promouvoir la cause de l'éducation dans son propre milieu.

Sans doute, cela entraine des sacrifices de temps et d'argent, mais ne devrait-on pas les consentir joyeusement lorsque l'on sait qu'ils ne seront pas faits en vain et qu'ils se relient aux intérêts les plus chers de nos enfants?

Ce serait une grave erreur de croire que le Congrès ne s'adresse qu'aux délégués officiels des cercles et aux membres de l'exécutif de l'Association. Il s'adresse à toute la population française. Non seulement tous — hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles — son admis aux séances, mais ils y sont cordialement invités. Tout bon Franco-Manitobain devrait avoir à coeur de se familiariser avec le rôle, le travail et les besoins de l'Association d'Education. Le Congrès lui en offre une belle occasion. Nous souhaitons qu'un grand nombre la mette à profit.

En plus des représentants des provinces de l'Ouest, nous aurons au milieu de nous cette année Mgr Camille Roy, P.D., président du Comité permanent des Congrès de la Langue française. En cet éminent visiteur, dont le nom demeure attaché au grand Congrès de l'an dernier à Québec, c'est un émissaire de tous les groupes français d'Amérique que nous aurons l'honneur de recevoir.

A tous les personnages distingués, à tous les Canadiens français du Manitoba et d'ailleurs à la veille de se mettre en route pour Saint-Boniface, nous adressons d'avance un fraternel salut, en les assurant d'une cordiale bienvenue au milieu de nous.

Donatien FREMONT.

Pour la représentation de la minorité franco-albertaine au Sénat

Le 7 juillet 1933, l'honorable R.-B. Bennett, alors premier ministre du Canada, nommait M. P. Burns de Calgary, libéral de vieille souche, à la succession de feu le sénateur Lessard, pour représenter les Canadiens français de l'Alberta. Toute notre histoire est remplie de semblables faits; d'un trait on nous coupait les droits que nous avions acquis par des années de travail et de patience.

Le sénateur Burns mourut quatre ans après sa nomination; il n'avait assisté partiellement qu'à deux sessions. La maladie qui devait l'emporter l'empêcha d'assister aux deux dernières. Il y a déjà plus de trois ans que le siège sénatorial des Canadiens français de l'Alberta est vacant à la chambre haute à Ottawa.

Déjà avant la mort du sénateur Burns qui, comme tous le savaient, était frappé mortellement, les Canadiens français avaient fait valoir auprès des autorités à Ottawa leur droit de représentation au Sénat. On nous fit entendre que la nomination leur représentation pour cette mort du sénateur Burns, mais on semblait prendre en bonne considération leurs représentation pour cette fois. Il y eut comme auparavant un sénateur représentant la minorité franco-albertaine. De tous les candidats qui moussaient alors leur candidature, M. L.-A. Giroux, député provincial de Grouard, semblait être l'un de ceux qui avait beaucoup de chance à la succession. La mort devait le réclamer avant même que le siège fût vacant.

Quelques autres candidats canadiens-français, après avoir rendu hommage à la mémoire de leur compatriote Giroux, continuèrent à pousser leur candidature, s'appuyant cependant sur le principe d'un Canadien français pour représenter les Franco-Albertains. Le travail fut intense de part et d'autre, des représentations de politiciens, de corps publics, d'associations de toutes les sortes, des grandes influences françaises auprès des têtes du parti qui gouverne à Ottawa. Et après tout cela, les Franco-Albertains attendent encore la nomination de leur sénateur.

* * *

Les Franco-Albertains, dès le début de leurs réclamations, au sujet d'un sénateur canadien-français pour représenter la minorité franco-albertaine au Sénat, s'appuyèrent sur les députés et ministres canadiens-français de l'Est. C'était tout naturel, il va sans dire. Nos compatriotes savent maintenant, tant par les lettres reçues que par les répercussions du travail accompli, que nos députés canadiens-français ont [illegible] fait leur devoir à [illegible] dans cette affaire. Ce fut pour les Franco-Albertains une grande satisfaction, car, malheureusement, il arrive trop souvent que nos minorités sentent l'absence totale de tout intérêt à l'endroit de leurs difficultés. Pour ces mêmes minorités qui connaissent le traitement que reçoit la minorité anglophone du Québec et qui comparent ce traitement avec celui qu'on leur fait dans nos provinces, il arrive qu'il y a de quoi les aigrir profondément.

D'où vient donc le mal? Tout simplement de chez nous. Et nous ne sommes pas les premiers à le dire. Nous comptons évidemment sur l'esprit de justice des groupes de langue anglaise, sur leur largeur de vue, sur leur Fair-Play, etc., mais nous aurions grandement tort de croire qu'ils vont aller jusqu'à faire notre travail, et jusqu'au point de faire nos réclamations et de se sacrifier pour nous. Il faut que nos compatriotes de langue anglaise sachent que nous voulons réellement ce que nous demandons, ce à quoi nous avons droit, et qu'à cet effet, nous y mettons nous aussi, comme ils essaient de le faire eux-mêmes, tout le poids et toute la grosse mesure.

A tout événement, et à distance, bien entendu, nous avons l'impression que nos députés et ministres canadiens-français de l'Est ont fait corps avec la minorité franco-albertaine sur le très juste principe d'une nomination canadienne-française pour représenter la minorité franco-albertaine au Sénat. La plus grande surprise nationale depuis deux ans, c'est que toute la race française au Canada, le tiers de la population canadienne, qui a parlé unanimement dans ce sens aux autorités qui règnent à Ottawa, n'a pas encore eu assez de poids pour faire peser la balance en faveur du respect du droit minoritaire constitutionnel franco-albertain.

Les Franco-Albertains comptent que leurs compatriotes de l'Est les appuieront jusqu'au bout dans la nomination d'un Franco-Albertain au Sénat, et ils espèrent que le bout de cette question arrivera bientôt. Notre minorité française en cette province de l'Alberta est l'un des plus excellents traits d'union de bonne entente, entre les deux groupes majoritaires de ce pays, et elle peut continuer à servir dans le travail qui devra amener la grandeur de notre pays, à condition qu'on n'étouffe pas sa toute juste part d'influence aux postes de commande. Nous attendons depuis deux ans la nomination de l'un des nôtres à un siège sénatorial qui nous appartient, et franchement, c'est abuser trop longtemps des réclamations, de la patience et de la gentilhommerie de toute la race canadienne-française qui veut manifester le respect de la minorité franco-albertaine, dans cette question de représentation sénatoriale.

De-ci de-là

Concours diocésain de catéchisme

Le premier prix des élèves de la classe "C" a été remporté par Jeanne Boille, école Saint-Benoit de Saint-Claude, et non de Saint-Malo, comme le disait un premier rapport. Mlle Simone André était institutrice à l'école Saint-Benoit de Saint-Claude.

La rénovation du Comité France-Canada de Winnipeg

De Paris-Canada:

Nous apprenons avec la plus vive satisfaction la rénovation du Comité France-Canada de Winnipeg. Fondé au lendemain de la guerre, ce Comité avait eu, alors une intéressante activité, mais par suite de vides survenus dans ses rangs, il avait fini pratiquement par s'éteindre.

Sur l'initiative de M. Bougearel, Consul de France à Winnipeg, le Comité a procédé à sa réorganisation sur ses propres bases et tout indique que dans sa sphère il n'épargnera aucun effort pour atteindre le but qu'il se propose de rapprochement franco-américain. Dès à présent il a procédé à l'élection de son bureau composé comme suit:

Président d'honneur: M. Henri Bougearel, consul de France.

Président actif: M. le juge Joseph Bernier.

Vice-présidents: MM. Donatien Frémont, M.-A.-M. de la Giclais et J.-H. Bourgoin.

Conseillères: Mmes Joseph Bernier, M.-J.-A.-M. de la Giclais, J.-H. Bourgoin, R.-Y. Kilvert, J.-C. Davis, L. Létienne, L. Michel, J.-B. Burgoyne et H.-R. Baudry.

Comme première manifestation officielle de son activité, le Comité a décidé de prendre part aux fêtes qui marqueront, en septembre prochain, à Winnipeg, comme dans tout le Manitoba, le bicentenaire de Pierre Gaultier de La Vérendrye à qui l'Ouest canadien élève une statue. Afin de travailler aussi activement que possible à l'oeuvre de rapprochement de la France et de l'Amérique, et pour aider à une mutuelle connaissance de ces deux grands pays, le Comité se propose d'accueillir les personnalités françaises de passage à Winnipeg.

Le Président enverra chaque année un rapport au Comité central sur les diverses activités du comité de Winnipeg.

Adrien Arcand est élu chef des Fascistes canadiens

KINGSTON, Ont. — Les délégués au premier congrès des Fascistes canadiens, au nombre de 46, ont élu comme chef national, à l'unanimité, Adrien Arcand, journaliste de Montréal. Ils ont adopté un programme politique et nommé quinze conseillers nationaux. Il y aura un organisateur par province.

En Missionnant...

Pia-Pot, dans la vallée de Qu'Appelle

(Suite)

Rentrés à Lebret vers le 10 mai, nous devions partir aussitôt pour File-Hills. Notre itinéraire pour cette partie du pays avait été tracé et envoyé une semaine d'avance aux gens de File-Hills et de la Colonie. Chacun savait qu'on devait venir les visiter le 11 mai.

Mercredi matin, à onze heures, nous étions rendus à l'église de File-Hills. Cette église, depuis ma dernière visite en ce pays, avait subi de grands changements. A l'extérieur, on avait ajouté une bonne chambre pour le missionnaire, qui maintenant a une place pour lui tout seul. S'il trouve que les visiteurs deviennent trop nombreux, trop "achalants", il ferme tout simplement la porte de sa chambre et il est tout seul. Les visiteurs peuvent se chauffer et s'amuser dans la grande salle à côté.

A l'intérieur aussi, l'écurie des chevaux a été peinte tout dernièrement, remaniée et transformée en hangar pour l'auto du Père missionnaire.

Mais c'est surtout à l'intérieur de l'église qu'on a opéré bien des changements. En arrière, on a ajouté une galerie qui sert de tribune aux chantres et qui donne aussi plus de quarante places nouvelles, à ceux qui ne peuvent trouver de siège en bas. L'église nouvelle, bâtie il y a seulement douze ans, était devenue beaucoup trop petite pour tous les fidèles de la localité. Mais la plus grande transformation dans l'intérieur de l'église fut sans contredit sa superbe décoration. Bien des artistes peintres en herbe se sont essayés dans ce magnifique travail. Le maître de cette troupe artistique fut le R. P. Guy de Bretagne. Le travail a été dirigé et exécuté avec goût... et d'après les goûts des gens qui sont supposés fréquenter cette église. Comme ce sont surtout des Indiens et des Métis qui viennent prier ici, le maître-peintre a voulu se conformer dans le choix des couleurs à celles qui leur plaisent, et en cela il eut raison.

La voûte de l'église est ornée d'un beau firmament bleu, dans lequel l'artiste a jeté une multitude d'étoiles argentées. Les côtés du lieu saint sont couverts d'un manteau crème foncé; les bas-côtés, tout à l'entour, sont peints en vert, avec des lames d'argent jetées à travers. Les vitraux méritent une mention spéciale. Dans l'ornementation de ces derniers, le maître-peintre s'est élevé à des hauteurs inconnues. Toute l'essence de la doctrine chrétienne se trouve exposée dans ces beaux vitraux. Le Credo, les dix commandements de Dieu, les commandements de l'Eglise, les sacrements, le tout en raccourci, est expliqué dans les peintures des vitraux de l'église de File-Hills. Une heure de travail assidu ne suffirait point à déchiffrer et à lire tout ce qui est écrit et expliqué dans ces fenêtres.

Le R. P. Guy de Bretagne, dans la peinture des vitraux de son église, visait surtout au pratique et il a réussi.

Pendant que j'étudiais à l'intérieur de l'église les superbes tableaux, plusieurs Indiens qui nous avaient vus passer devant le bureau de l'Agent du Gouvernement étaient venus pour me voir et étaient entrés par en arrière dans la grande salle de réception. Je les connaissais tous très bien, ces Indiens!

Le "Chien Rouge", chef de File-Hills, m'adressa la parole en cri; il n'avait jamais été à l'école et ne savait pas parler anglais. Il me rappela le souvenir du Père Hugonard qu'il avait très bien connu et qui lui donnait souvent des présents.

Le Père Hugonard, s'il revenait aujourd'hui sur la terre, serait très surpris que son "Chien Rouge" ne prie pas encore; le "Chien Rouge" lui avait pourtant promis qu'il se convertirait.

Ensuite parla Allan Starblanket, demi-frère du "Chien Rouge". Le vieux Starblanket eut trois femmes en même temps, et plusieurs enfants de chacune. Allan était fils de la deuxième... et avait une certaine influence sur les autres Indiens. Le vieux Starblanket l'avait mis à l'école de Lebret, Allan fut assez bon élève et épousa en sortant de l'école la petite Peekatch. Allan parle très bien l'anglais et connait aussi très bien sa religion. Sur son compte courent des rumeurs troublantes; à en croire le métis, Allan, après la mort de son père le vieux Starblanket, aurait hérité du manteau de son père. Il aurait le capot "du medecine man" de la place. Il est assez laid pour cela; il a une jambe plus courte que l'autre; le diable chez les Indiens choisit comme ses ministres des types comme ça.

Après avoir conversé un peu avec nos visiteurs, nous les congédiâmes en disant que nous étions obligés de faire la visite de la réserve indienne qui, en réalité, comprend quatre entités différentes: Little Bear, Okanis, Peepitch et la Colonie des jeunes de la "Montagne des lunes". Dans les deux premiers villages, aucune maison ne nous échappa. Le but de notre visite était surtout de rencontrer les vieux, de les confesser et de leur porter la communion le lendemain. Et nous vîmes des vieux à satiété. Des gens que je croyais déjà morts depuis longtemps étaient encore bien en vie. Il doit y avoir à File-Hills plusieurs vieillards qui frisent la centaine. Des gens que j'avais rencontrés en 1911 pour la première fois et qui déjà alors paraissaient très avancés en âge, vivaient encore. Dans la vie de Mgr Taché, écrite par Dom Benoit, se trouve la photographie d'un certain Kiwis, converti de ce temps-là, qui vit encore aujourd'hui, mais il est très sourd.

Le premier vieux couple que nous rencontrâmes fut le vieux Peekatch et sa vieille. Peekatch, autrefois chef de sa bande est encore en très bonne santé, mais passablement sourd; sa vieille a diminué de moitié, mais sa passion de mendier a augmenté avec l'âge. La première demande qu'elle fit en nous voyant, fut pour avoir du tabac. Autrefois le R. P. Hugonard ne visitait jamais les sauvages sans se munir d'une bonne quantité de tabac; le R. P. Guy de Bretagne, qui connaissait les goûts insatiables de la vieille Peekatch pour le tabac, en avait apporté une grande boite; la vieille à elle seule aurait vidé toute la boite si le Père l'avait laissée faire; son mari, le vieux Peekatch était plus raisonnable. Plus tard dans la soirée, le R. P. Guy de Bretagne me faisait la remarque: "Avez-vous vu comme toutes ces vieilles sont quêteuses?... elles n'ont jamais assez de tabac... les hommes sont beaucoup plus vite satisfaits", Et il avait raison. Comme les vieux Peekatch étaient encore assez vaillants, ils nous ont promis de venir à l'église le lendemain matin pour faire leurs Pâques. Le vieux et la vieille sont octogénaires.

Continuant notre chemin, plus loin dans une petite coulée nous vîmes bâties sur une hauteur trois maisons; et encore un peu plus loin deux tentes blanches étaient dressées!... Nous entrâmes dans la plus grande des trois maisons, qui était jolie, bien tenue à l'extérieur et à l'intérieur. Un seul homme, un vieillard, l'occupait. Il s'appelait "La Loutre"; il était étendu par terre, la tête reposée sur un banc... Un long sourire illumina sa figure émaciée quand il m'aperçut; pour un moment il sembla avoir oublié toutes ses souffrances. Je l'avais rencontré souvent à l'école de Lebret quand il y venait pour voir son unique fils qui lui restait encore d'une très nombreuse famille. Ce fils, il l'adorait et rien n'était trop bon pour lui. C'était un vrai digne garçon, très distingué, toujours sérieux. Pauvre père! quelques années après sa sortie de l'école, ce très bon jeune homme suivit ses frères dans la tombe. Quelques années après, sa mère mourut aussi et le vieillard "La Loutre" resta tout seul sur la terre. Pendant que le vieillard me parlait, je promenais autour de la maison un regard inquisiteur. Tout dans la maison était d'une propreté extraordinaire; l'ordre le plus parfait y régnait. A la remarque que je lui faisais sur cet état de choses, il me répliqua qu'il avait eu avec lui tout l'hiver, un jeune couple qui prenait soin de sa maison. A la demande que je lui faisais s'il priait encore, il me répondit: "Jour et nuit je pense au bon Dieu et je prie." Le vieillard n'exprima aucune plainte, et pourtant il souffrait beaucoup. Voyant aussitôt qu'il n'était pas capable de venir à l'église pour faire ses Pâques, je me mis à genoux à côté de lui et entendis sa confession. Le lendemain matin de bonne heure, le R. P. Guy de Bretagne lui porta la communion.

Quittant la maison de "La Loutre", le R. P. Guy de Bretagne et moi, nous entrâmes dans une des deux tentes dressées tout proche. Et qui rencontrâmes-nous là? Une petite vieille de quatre-vingt-dix ans, pesant à peu près 90 livres; la tête en hérisson, la chevelure blanche comme la neige, les cheveux droits en l'air. Ses yeux étaient encore pleins de feu... elle parlait avec une volubilité incroyable. Plus je la regardai, plus je croyais me trouver en face d'une aborigène sortie quelque part des îles Océaniques. Je n'avais jamais vu cette vieille de ma vie. A la demande que je lui faisais pour savoir si elle priait, elle me répondit: "Ah! non! mais je me souviens du Grand Manitou! quand je marche dans la forêt je lui parle et il m'écoute." Je la laissai parler et une fois qu'elle eut fini, je la renseignai sur la véritable prière, sur le baptême, etc.; elle m'écouta avec déférence. Je suis sûr qu'on n'aurait pas trop de mal à convertir cette vieille. A File-Hills, il reste actuellement peu de païens; le frère de la vieille a été baptisé il y a huit ans.

Sortant de la tente de celle-ci nous dirigeâmes notre auto dans une autre direction. Filant à toute vitesse à travers les chemins étroits de la Réserve, nous arrivâmes à une nouvelle maison toute blanche, assise sur une colline, dans un bosquet de trembles. Je connaissais cette habitation depuis longtemps, et surtout bien son hôte, un vieillard nonagénaire nommé "Pierre re-Lacree". Pierre était déjà à la porte pour nous recevoir. Il avait entendu notre auto et était venu nous ouvrir. Nous entrâmes aussitôt. La maison de Pierre pourrait plutôt être appelée "château indien". Pierre a toujours passé pour un aristocrate parmi les Indiens. Tout jeune encore, il avait passé plusieurs années à la mission de Lebret; devenu jeune homme, il avait accompagné les vieux Pères, comme le Père Decorby, le Père Hugonard et le Père Magnan, en missions. Plus tard, entré dans la réserve de File-Hills, Pierre avait toujours gardé l'empreinte de sa culture première; il apparaissait comme un grand seigneur au milieu des Peaux-Rouges. Il était toujours maître d'une belle maison; sa femme était métisse et il possédait de nombreux troupeaux. Aujourd'hui, à l'âge de 90 ans, il a perdu sa femme et ses enfants. Il lui reste encore son "château" et dix belles vaches! Et il a de l'argent! Il est bien pour le côté matériel, mais il vit tout seul. Tout seul à 90 ans, au milieu des bois, et sur la prairie! L'hiver dernier, comme il nous le disait, il a bien passé la saison; un jeune couple vivait avec lui et prenait soin de sa personne, de sa demeure et de ses vaches. Cet été, il est de nouveau tout seul; mais quand même, l'ordre le plus parfait régnait dans sa maison. A la question que je lui posais, pour savoir s'il ne s'ennuyait pas assis tout seul, il me répondit: "Ah! oui, mon Père, je pleure parfois! Alors, pour chasser ma tristesse, je chante des cantiques en cri, et le nuage noir disparait". En disant cela Pierre partit à chanter de sa plus belle voix. Le R. P. Guy de Bretagne et moi, unissant nos voix à la sienne, nous remplissions la maison solitaire de pieuses mélodies. Un moment, je contemplai le visage épanoui du grand vieillard; c'était comme si déjà un rayon de la gloire éternelle qui l'attend était tombé sur sa noble figure; il était dans une sainte extase...

Il était maintenant déjà trois heures de l'après-midi et jusqu'ici nous n'avions visité que des vieux. Allons un peu vers le Nord, dis-je à mon compagnon. Il y a dans cette direction quelques jeunes familles très intéressantes que je voudrais bien visiter à notre passage.

Et l'on tourna vers le Nord... Un quart d'heure après nous étions rendus dans la cour de la ferme de Jean Bellegarde, marié à Clara Malette, jeune métisse autrefois de Saskatoon. Tous les deux, Jean et Clara, étaient élèves de l'école de Lebret de mon temps; je leur avais souvent fait le catéchisme. Clara surtout fut toujours une fille très remarquable et par son intelligence et par sa force physique. Elle promettait à l'école. Aujourd'hui elle est mère de dix enfants vivants: deux filles et huit garçons; cinq de ses enfants sont actuellement à l'école de Lebret. Le garçon aîné de la famille est déjà marié et père d'un enfant. A trente-sept ans Clara est déjà grand'mère!

Le R. P. Hugonard, comme je l'ai fait remarquer dans un autre article, savait ce qu'il faisait quand, à l'école de Lebret, il mariait les jeunes Indiens à des jeunes filles métisses fortes de corps et d'esprit. En bien des cas, il a sauvé la race indienne de la destruction qui la guettait. Aujourd'hui, ses successeurs à l'Ecole Industrielle de Qu'Appelle récoltent ce qu'il a semé. Je me faisais ces réflexions quand Mme Clara Bellegarde, toujours dehors avec sa jeune brue, nous fit la remarque suivante: ce matin nous avons eu la visite de notre inspecteur... il nous a promis bien des choses.

—Oui, il vous a fait des promesses, répondit le R. P. Guy de Bretagne. Il m'en avait faites aussi, mais j'attends encore qu'il les remplisse.

Et là-dessus on se prépara à partir quand, en donnant la main à Clara, je me rappelai soudain un incident authentique qui est arrivé quand Clara se trouvait comme élève à l'école de Qu'Appelle. Je lui demandai si elle se rappelait encore d'avoir giflé une fois, au catéchisme, un jeune Poncelet, un Blanc celui-là? — Sûrement! répondit-elle. Elle avait alors quinze ans; elle était forte, rubiconde, pleine de santé. Nous étions à la salle de théâtre de l'école. J'avais 230 enfants, garçons et filles, au catéchisme. Les garçons occupaient les bancs en avant; les filles ceux en arrière. Pour faire parler les enfants distinctement et les habituer à parler haut au catéchisme, je les faisais monter à la tribune pour les questionner; moi je me tenais en arrière, debout sur une petite tribune réservée aux membres de la fanfare. Je venais d'interroger Clara; elle avait répondu correctement à toutes les questions et elle descendait de la tribune pour se rendre à sa place. Au lieu de suivre le chemin direct, je la vis tout à coup s'avancer à travers les rangs des garçons et le deuxième mouvement que j'observai et dont les résonnances me parvinrent clairement, fut une série de gifles déposées fortement et adroitement sur les joues d'un des grands garçons du catéchisme, nommé Poncelet.

Surpris, je m'adressai à Clara en criant: Que faites-vous là, Clara? —Je gifle ce coquin de Poncelet, il m'a fait des pieds de nez quand je récitais mon catéchisme. — Alors, administre-lui encore une autre bonne volée; il l'a bien méritée, le gredin! lui criais-je. Et les gifles recommencèrent de nouveau à tomber drues sur la tête de notre gars. Déjà, à quinze ans, Clara avait prouvé qu'elle était fille forte et qu'elle savait se défendre à l'occasion.

Souvent, depuis sa sortie de l'école, elle n'a pas eu peur de s'adresser aux agents des Indiens pour réclamer ses droits.

De la maison de John Bellegarde, nous nous dirigeâmes encore plus vers le nord. On arriva à la fin de la réserve où habitait Dugas Bellegarde, frère de John. Celui-ci était aussi bien établi, marié à une jeune métisse qui lui avait déjà donné trois enfants.

Nous visitâmes rapidement cette dernière famille; il fallut retourner à la chapelle et de là aller vers le sud, où plusieurs vieux ménages avaient besoin de nos services... Quand, en rentrant le soir à la mission, le R. P. Guy de Bretagne examina son "speedometer", il trouva que dans cette première journée de visite à File-Hills nous avions parcouru 240 milles... à la recherche des Indiens cachés dans les bois. Nous avions gagné notre souper et le droit de prendre un petit repos...

(A suivre)

M. KALMES, O.M.I.

Ephémérides de l'Ouest

10 juillet 1817

Lord Selkirk réunit ses colons découragés par six années de dures épreuves et leur adresse un message d'espoir. Il donne à la colonie le nom de Kildonan.

11 juillet 1713

Par une ordonnance en date du 11 juillet 1713, l'intendant Bégon défend à tout chasseur de pénétrer sur le domaine de la Gabelle, qui appartient à Pierre de La Vérendrye, sous peine d'une amende de cent livres et de la confiscation de ses armes.

12 juillet 1910

Erection du vicariat apostolique du Keewatin.

13 juillet 1851

Quatre-vingts Métis de la Prairie du Cheval Blanc, qu'accompagne leur curé l'abbé Laflèche, résistent à l'assaut de deux mille Sioux, sur le Grand Coteau du Missouri.

14 juillet 1732

La Vérendrye arrive au fort St-Pierre (aujourd'hui Fort Frances) érigé l'automne précédent par La Jemmeraye.

15 juillet 1870

Proclamation royale du transfert de la province du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest à la Puissance du Canada.

16 juillet 1818

Les abbés Provencher et Dumoulin arrivent au fort Douglas, salués par la population blanche, indienne et métisse de la colonie de la Rivière-Rouge.

La lettre de M. Webb était d'intérêt public

OTTAWA. — Aux termes des règlements parlementaires, la lettre de M. Ralph Webb, de Winnipeg, à M. R.-B. Bennett, alors premier ministre du Canada, n'eut jamais dû être produite à la Chambre des Communes. C'est ce que le chef conservateur a prétendu, quelques minutes avant la prorogation du parlement.

Cette lettre fut écrite à M. Bennett, en 1935, avant les élections. Elle avait trait à la construction de chemins dans le Manitoba. On se rappelle que cette lettre fut l'objet d'un long débat, il y a quelque temps, à la Chambre des Communes, débat au cours duquel il fut question de patronage électoral et de corruption.

Mais le premier ministre, l'hon. M. King, en réponse à M. Bennett, a lu une déclaration, tirée d'un discours du chef de l'opposition, disant que toute lettre traitant des affaires publiques, ne pouvait avoir un caractère privé et confidentiel. M. King déclara ensuite que la lettre de M. Webb était d'intérêt public et qu'elle avait été tirée des casiers du ministère du Travail.

Le mariage d'un député créditiste

EDMONTON — Le mariage de Mlle Stella-A. Clément, d'Edmonton, et de M. Joseph-H. Unwin, député créditiste de l'Alberta, a été célébré jeudi soir. M. Unwin est le whip du gouvernement créditiste.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

M. l'abbé Henri Bernard et M. l'abbé Gérard Yelle, P.S.S., tous deux de Montréal, sont actuellement à l'Archevêché. Ils ont accompagné Son Excellence Mgr Yelle à son retour du Congrès Eucharistique de Québec.

Célébration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier la ville de Saint-Boniface a célébré dans un esprit vraiment patriotique la solennité du glorieux Patron des Canadiens français.

A 10 h., un grand ralliement se faisait à l'école Provencher et la procession s'organisait dans l'ordre suivant: drapeau canadien (Union Jack) et drapeau du Sacré-Coeur, les Guides en costume, les jeunes filles, les garçons, la fanfare La Vérendrye sous la direction de M. Henri Duveyonk, le char allégorique de Saint-Jean-Baptiste qui était personnifié par le petit Léo Couture, fils de M. Paul Couture, assisté des jeunes Robert Bétournay, Gilbert Lévêque, Charles Ferland et Denis Beaulieu, les drapeaux des vétérans français et de l'Union Nationale Française avec délégation, délégation de l'Union Métisse et de la colonie belge; puis la bannière de la Société Saint-Jean-Baptiste à la devise: "Notre langue, notre religion, nos droits", portée par M. Devigne, assisté de MM. J.-A. Marion, U. Lambert, W. Raymond, Sam. Nault; puis les citoyens, ayant à leur tête M. le major Lavoie et MM. J.-A. Marion et J.-A. Pambrun, anciens présidents, H. Painchaud, secrétaire.

A l'archevêché, Son Excellence Mgr Béliveau et le clergé joignirent la procession pour l'entrée solennelle à la cathédrale.

Son Excellence Mgr Béliveau était assisté des abbés Gérard Yelle, P.S.S., professeur au Grand Séminaire de Montréal, et Léonide Primeau, procureur à l'archevêché. M. l'abbé J.-A. Brunet agissait comme maître des cérémonies.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé G.-Robert Mitchel, vicaire à la Basilique de Montréal, ayant comme diacre et sous-diacre les abbés Aimé Decosse et Mathias Messier.

M. le chanoine Harbour, curé de la Basilique de Montréal, donna le sermon de circonstance. Rappelant que saint Jean-Baptiste est le plus grand des prophètes et le dernier saint de la loi ancienne, martyr du devoir et de la moralité, l'éloquent prédicateur fit voir très clairement comment notre saint Patron est le réel protecteur de la foi chrétienne dans notre peuple et le puissant intercesseur de la fidélité aux saines traditions de la loi morale. Il est facile de constater, en se redisant les habitudes en usage, de façon assez générale encore, comment le peuple canadien croit en Dieu et pratique sa foi, dans sa vie individuelle, dans sa vie familiale et même dans sa vie publique. Il n'y aurait, pour s'en convaincre davantage, qu'à renouveler le souvenir des actes et des exemples de respect et de soumission qui subsistent dans nos familles, et la digne affirmation du devoir social par un bon nombre des nôtres.

La sauvegarde de la moralité, en notre cher pays, a été maintenue et ne pourra se continuer que dans la fidélité à nos traditions les plus belles et les plus nobles que nous ont léguées nos ancêtres.

La prière au glorieux Patron des Canadiens français, saint Jean-Baptiste, demeure toujours nécessaire et des plus importantes pour protéger et fortifier sans cesse l'esprit de foi, dans la vie chrétienne, défendre et maintenir à jamais la fidélité et l'attachement sincère aux traditions nationales qui assureront la survivance de tout un peuple, dans la poursuite de sa mission providentielle sur cette terre d'Amérique.

Un puissant choeur de chant, sous la direction de M. Marius Benoist, a exécuté avec force et onction le chant de la messe.

M. Arthur Vermander, président du comité d'organisation, et ses assistants MM. Arthur Lane et Hector Lévêque avaient charge du programme général; M. Louis Larivière s'occupait du placement à l'église. Une magnifique feuille d'érable, souvenir-emblème fut vendue avec succès.

Des circonstances indépendantes de la volonté des organisateurs ont fait que, pour cette année, le feu de la Saint-Jean, les discours, démonstrations et amusements en plein air n'ont pu avoir lieu sur l'ancien terrain du Collège; mais des dispositions sont prises pour qu'à l'avenir ces démonstrations se déroulent sur le terrain actuel du Collège.

Pique-nique de la Chorale

Le pique-nique annuel de la chorale de Saint-Boniface aura lieu dimanche prochain, 10 juillet, au Lac du Bonnet. Départ de la cathédrale, par autobus, après la messe de 7 h. 30.

Le Comité.

Le pique-nique de l'Union Nationale Métisse

La fête annuelle de l'Union Nationale Métisse s'est inaugurée, dimanche, par une messe célébrée à l'église St-Emile de St-Vital. En plus des dignitaires et des membres de la Société, on y remarquait M. le juge L.-P. Roy et le Dr J.-P. Howden, député fédéral.

On a ensuite procédé à la décoration des tombes: d'abord au cimetière de Fort Garry, où repose André Nault; puis au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface, où sont inhumés Louis Riel, Marie-Anne Gaboury, Amboise Lépine et Elzéar Goulet. Mgr Jubinville, P.D., V.G., a récité les prières et M. Samuel Nault a prononcé une brève allocution. Parmi les assistants on remarquait: Alexandre Nault, fils d'André Nault; Edmond Lépine, fils d'Amboise Lépine, et William Beauchemin, conseiller de Riel.

On estime que 2,000 personnes ont assisté au pique-nique qui s'est tenu dans l'après-midi au parc Riel. Le premier ministre et Mme Bracken, ainsi que l'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, étaient présents. Parmi les anciens figuraient: Mme Irène Harkness, 87 ans; Simon Saint-Germain, 71 ans; Cyrille Cadot, 75, et Adolphe Collier, 71.

M. Bracken, M. Marcoux et quelques autres ont pris la parole, félicitant l'Union Nationale Métisse de son succès et de sa contribution à la vie manitobaine.

D'Alger à Saint-Boniface

Mme Philippe Valcada, née Jeanne Chavanne, d'Alger, est en visite de trois mois chez son frère M. Georges Chavanne, de Saint-Boniface, et sa nièce Mme Joseph Basset, née Marthe Chavanne, de Saint-Claude.

Habitant l'Algérie depuis 32 ans, elle n'avait pas revu sa famille du Manitoba depuis. Partie d'Alger le 15 juin au soir, sur le paquebot italien le "Vulcania", elle arrivait après un excellent voyage à Saint-Boniface le 27 au matin, passant par Gibraltar, New-York et Montréal. L'un des meilleurs souvenirs de la traversée a été le témoignage grandiose rendu à Jésus-Eucharistie par la procession solennelle de la Fête-Dieu faite en mer, à laquelle participaient trois archevêques et deux évêques des Etats-Unis revenant du Congrès eucharistique de Budapest.

PETITES NOTES

Mlle Aimée Saraillon est partie lundi pour Prince-Albert, Sask.

• • •

Mme Pierre Bouvier, de Gypsumville, Man., a quitté l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une opération.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Le 30 juin, en l'église paroissiale, fut célébré le mariage de M. Conrad Levasseur, fils de Roméo Levasseur et Solange-Gilbertine Champagne-Lagacé, fille de M. S. Lagacé, de La Salle, et petite-fille de Jos. Champagne, de cette paroisse.

M. l'abbé Phaneuf, délégué par M. le curé Paillé, absent au Congrès Eucharistique National, officiait. A leur retour, les nouveaux époux résideront à Saint-Boniface.

Nos voeux de bonheur les accompagnent en la voie qu'ils ont choisie.

Otterburne

Retraite paroissiale

La première retraite prêchée depuis la fondation de la paroisse en 1934 fera époque. Commencée le dimanche 26 juin, elle s'est clôturée lundi matin, le 4 juillet, en même temps que nos Quarante-Heures. Cette mission était sous la direction des RR. PP. Harvey et Roy, C.SS.R., de Sainte-Anne-des-Chênes. Que ces apôtres du Christ-Rédempteur soient remerciés pour leur dévouement et félicités pour leur généreux zèle. Les paroissiens de Saint-Viateur d'Otterburne leur témoignent leur reconnaissance pour tout le bien qu'ils ont opéré dans leur âmes.

Un des souvenirs qui restera gravé dans nos mémoires sera l'heure de réparation du samedi soir. Les parents entendront longtemps leurs petits enfants et leur Père Curé priant le Coeur Miséricordieux de Jésus de pardonner leurs fautes et de faire descendre sur leurs foyers les bénédictions célestes.

Mais le souvenir le plus durable sera l'érection et la bénédiction de la croix de la Mission. Magnifique croix, haute de 20 pieds, peinte en blanc émaillé, bordée de noir, plantée près de l'église, face au chemin public et à la voie ferrée du C.P.R. Cette cérémonie eut lieu dimanche soir, par une température idéale. La paroisse au grand complet prit part à cette démonstration. On se rendit en procession jusqu'en face de la fromagerie où reposait la croix. Trois équipes de huit hommes chacune se succédèrent pour transporter cette lourde croix jusqu'à l'église. Ces hommes étaient accompagnés de petites filles dans leur costume de première communion et tenant en main des flambeaux à couleur rouge. La foule priait et chantait.

La croix fixée à sa base, le R. P. Curé la bénit selon le rituel. Le R. P. Roy, C.SS.R., adressa une impressionnante allocution, développant ce texte: "Nous conserverons ce monument comme le souvenir d'un jour précieux", et faisant ressortir toutes les leçons qu'enseigne la croix et tous les souvenirs qu'elle rappellera.

M. Joeph Laroche lut ensuite l'"acte de consécration à Notre-Seigneur Jésus-Christ". Il le fit au nom de tous les paroissiens qui se tenaient agenouillés au pied de la grande croix. La cérémonie se termina par la vénération de la relique de la vraie Croix fixée pour la circonstance au pied de la croix nouvelle.

Et cette consolante retraite est maintenant chose du passé. Nos Quarante-Heures se sont clôturées en même temps lundi matin. La vie va reprendre régulière. Ames chrétiennes, jouissez de la paix du Christ qui règne en vous et gardez précieusement le trésor de grâces déposé en vous.

Baptêmes

Le 19 juin, à l'hôpital de Saint-Boniface, a été baptisée Anne-Marie-Annette, fille de Adelme Proulx et de Marie-Rose Robidoux. Parrain et marraine: M. et Mme Antonio Roy, de cette paroisse, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 juin, aussi à l'hôpital de St-Boniface, a été baptisé Joseph-Ernest-Denis, fils d'Edouard Gobeil et d'Emma Vermette. Parrain et marraine: M. et Mme François Proulx, oncle et tante de l'enfant.

VASSAR

La belle paroisse de Vassar, parsemée de bosquets à la tendre ramure, se prête gracieusement aux attraits touristiques. Dans ce décor d'émeraude, viennent se reposer M. et Mme Joseph Fourneaux, de Saint-Boniface, et leur famille, en visite chez M. et Mme Pierre Beaudry, née Marguerite Fourneaux, ainsi que M. Fernand Constant, de la manufacture de pâtes alimentaires "Constant", chez M. et Mme Albert Brun, marchand général.

• • •

D'autre part, Mme P. Boyer, de Somerset, Man., accompagnée de ses filles Estelle, Georgette et Lucile, étaient les commensales attendues avec plaisir chez M. et Mme Ferdinand Beauchamp, née Maria Boyer. Elles retourneront à Somerset dans une huitaine. Il nous est agréable de recevoir dans nos murs tous ces visiteurs charmants, et nous leur accordons toujours une large part de notre amitié.

• • •

Mme Antoine Lévesque, née Délima Simonneau, est partie depuis quelques jours, à Kenora, Ont., auprès de son vénérable père (84 ans) gravement malade. A la dernière minute, nous n'avons pas encore reçu de nouvelles sur l'état de santé de M. Simonneau.

• • •

Notre pique-nique annuel aura lieu le 17 juillet, tel qu'annoncé. Il y aura divertissements, jeux de toutes sortes, et par dessus tout, de la gaieté plein les yeux. Rendons-nous en foule. Les amusements légitimes sont de tous les âges!

Baptêmes

ami. C'est le nain le plus remarquafant de Dieu et de l'Eglise, Mira-Philys, enfant de M. et Mme Paul Babula, née Cathleen Maczuga. Parrain, Andrew Szeliga; marraine, Mira Maczuga.

• • •

A South-Junction, mission de Vassar, M. et Mme Antonio Gagnon, née Florentine Bourcier, apportaient sur les fonds baptismaux une enfant née le 23 juin et baptisée le 3 juillet, sous les noms de Marie-Jeanne-Rolande. Parrain, Willie Gagnon; marraine, Cécile Gagnon.

• • •

Au théâtre

Sur vos affiches vous annoncez que vous exhibez le plus remarquable nain du monde entier, et je vois un homme de 5 pieds et 8 pouces. C'est tromper la clientère, ça!

—Pas le moins du monde, mon ami. C'est le main le plus ramarquable, précisément à cause de sa grande taille!

Saint-Claude

La "Liberté" du 22 juin nous apportait les résultats du Concours de l'Association d'Education et du concours diocésain du catéchisme. Avec plaisir nous félicitons Mlle Augustine Boille de l'Ecole Saint-Benoit, de son succès au concours de l'Association et sa soeur Mlle Jeanne Boille pour celui remporté au concours du catéchisme. Cependant une erreur a été faite: Mlle Jeanne Boille a été portée comme élève de l'école Saint-Benoit, paroisse de Saint-Malo, alors que l'école Saint-Benoit est de la paroisse de Saint-Claude.

Des félicitations vont aussi à leur dévouée maîtresse, Mlle Simone André, que nous voyons partir avec regret et à qui nous souhaitons les plus grands succès et consolations dans la carrière de choix qu'elle a choisie.

Dunrea

Tableau d'honneur de juin
Ecole Saint-Félix de Dunrea

GRADE VIII — Marcel Boulet.
GRADE VII — Irène Bisson.
GRADE VI — Annette Boulet.
GRADE V — Gabrielle Boulet.
GRADE IV — Nazaire Legaré.
GRADE III — Thérèse Bisson.
GRADE II — Clément Boulet.
GRADE I — Roger Legaré.

Etudes canadiennes

par le R. P. Georges Simard, O.M.I., doyen de la faculté de Théologie de l'Université d'Ottawa, membre de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin

Ouvrage in-douze de 224 pages comprenant neuf chapitres:

1. Education et école primaire;
2. Propos d'éducation nationale;
3. Propos d'éducation sacerdotale;
4. Les universités catholiques;
5. Le plus grand problème de l'heure actuelle: l'accord du ciel et de la terre;
6. Principes et faits en histoire, Etat idéal et Etat canadien, et Séparatisme;
7. Le Canada d'aujourd'hui et de demain;
8. La race et la langue françaises dans l'Eglise du Canada;
9. Saint Augustin, apôtre de la paix: relations de l'Eglise et de l'Etat en général au Canada.

L'auteur y cherche à la lumière de la philosophie, de la théologie, de l'histoire et du droit les solutions les plus propres à guider notre peuple vers de nouvelles conquêtes.

La forme synthétique de l'exposition fait de chaque chapitre comme une petite Somme de la question traitée.

Pris dans son ensemble, le livre est le premier du genre chez nous. Son style clair et facile, sa toilette agréable ajoutent encore à sa valeur. Il convient à toutes les classes de la société et particulièrement aux jeunes — auxquels il est dédié — et à leurs maîtres.

Prix de l'exemplaire, $1.00. Librairie Beauchemin Limitée, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal.

Quelques pierres de doctrine

Par le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, Oblat de Marie-Immaculée archevêque de Québec

1. Saint Thomas, mystique docteur;
2. Le rôle de la philosophie dans l'oeuvre des universités catholiques;
3. L'université, école de haut savoir et source de directives sociales;
4. Ite ad Thomam;
5. La vraie culture thomiste;
6. Liberté et libertés.

Ce livre exprime une foi ardente et éclairée au thomisme intégral et vivant, tel que l'enseigne l'Eglise par la voix autorisée des derniers papes.

Il projette une lumière supérieure et pénétrante sur la mission apostolique et de primordiale bienfaisance des universités, sur des problèmes fondamentaux de la société contemporaine, notamment de notre patrie canadienne.

Ouvrage in-douze de plus de deux cents pages, où figurent six magnifiques conférences de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

Prix: l'exemplaire.................. $1.00

Service de Librairie du Devoir, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Merveilles du génie civil à Vancouver

L'"Empress of Japan", la reine du Pacifique, passant sous le nouveau pont en construction à l'entrée du port de Vancouver. Le grand mât du vaisseau s'élève à 195 pieds au-dessus de sa ligne de flottaison et le pont a 209 pieds au-dessus de la ligne des hautes crues du printemps.

Le paquebot du Pacifique Canadien "Empress of Japan", en plus de détenir tous les records de vitesse sur sa route Canada-Hawaï-Orient, est le plus grand vaisseau qui entre dans le port de Vancouver. L'illustration montre bien l'ampleur et la beauté du bateau et du port.

JEUNESSE CATHOLIQUE

Les vacances

DANGERS

Juillet et août: deux mois de vacances pleins pour tous les étudiants. Et dans notre province, deux autres mois, mai et juin, pour les universitaires! La jeunesse écolière, celle des écoles primaires comme celle des écoles supérieures, voit venir ce temps avec une anxiété toute remplie d'allégresse. Ceux qui aiment cette jeunesse, qui lui veulent du bien — c'est la même chose — ont des sentiments quelque peu différents. A leurs yeux, si le temps des vacances est un temps de repos et de réjouissances légitimes, c'est aussi un temps d'épreuve.

A titre d'épreuve les vacances sont pour les jeunes une époque remplie de dangers.

Forcément ou de propos délibéré, les vacances sont un temps de désoeuvrement. L'oisiveté, mère de tous les vices, est le partage de la grande majorité des écoliers en vacances. On n'a pas toujours le moyen de se créer des amusements qui remplissent chaque jour. On met de côté les lectures utiles et l'on néglige de s'occuper suffisamment aux travaux manuels. La citadelle reste ouverte aux attaques de l'ennemi.

Pendant le temps de la fréquentation scolaire, les jeunes ont pour les protéger le travail quotidien et la surveillance de leurs maîtres et maîtresses. Point de ces sauvegardes en vacances. Les parents et les tuteurs, accoutumés pendant dix mois sur douze à laisser à d'autres le soin des enfants, ne se rendent pas toujours compte du surcroît d'attention qu'exigent de leur part les enfants en vacances. A quelques exceptions près, on laisse à eux-mêmes les tout petits que l'on croit incapables de se mal conduire et l'on s'imagine trop facilement que les plus grands savent ce qu'ils ont à faire et le font. De là les promiscuités louches, les amusements dangereux, les relâchements que l'on connait trop tard. Ils ne se comptent pas les enfants et les jeunes gens qui, à la faveur des vacances, ont appris à connaître et à commettre le péché. On serait renversé si l'on faisait une enquête comparée des exercices de piété durant le temps des vacances et les dix mois de l'année scolaire. Tout en tenant compte des circonstances, on verrait que le temps des vacances est pour un grand nombre, surtout pour les pensionnaires, un temps de démission. Que de vocations sombrent en vacances! que de vies gâchées, que d'éternités compromises, à cause des vacances! On comprend pourquoi, en certains pays, on limite à quinze jours pour les petits séminaristes, les vacances annuelles, telles que nous en avons ici.

AVANTAGES

A côté d'inconvénients incontestables, les vacances offrent aussi des avantages.

A en juger par les effets, les éducateurs apprécient en vacances la valeur de leur travail. Mais nous n'insisterons pas sur ce point.

Ce qui est plus pratique pour les jeunes de l'Action catholique, c'est de savoir que les vacances leur permettent de juger de leur valeur personnelle. Parce qu'ils ont suivi assez fidèlement un règlement qui leur était imposé de haut, plusieurs se font illusion sur la force de leur caractère. Ils s'imaginent être blindés contre tous les écueils tant qu'ils sont sous la tutelle de leurs supérieurs. Laissés à eux-mêmes, ils découvrent combien peu ils ont appris à vouloir. Le développement de leur volonté n'a pas marché de pair avec celui des autres facultés. Ils manquent déplorablement d'initiative et de persévérance. Le bien qu'ils connaissent et approuvent, ils ne le font pas et ils font le mal qu'ils réprouvent. Par expérience, ils voient toute la vérité de cette parole d'Horace qu'ils ont connue dans leurs études classiques et celle de saint Paul qui leur est peut-être moins familière. "Se connaître". Les vacances aident à se procurer cet avantage si l'on veut en profiter.

C'est, en second lieu, un temps propice à l'apostolat par les jeunes, parmi les jeunes et pour les jeunes, que le temps des vacances. Les membres de l'Action catholique chez les jeunes ne doivent pas laisser passer cette occasion qui leur est offerte pour vivre leur programme. Le pape, les évêques, les pasteurs, les membres du personnel enseignant ont déjà parlé. Ils parlent et parleront encore. Ils ont déjà agi, ils agissent et agiront encore. Par la force même des choses, ils ne peuvent pas d'une manière générale et habituelle se mêler aux enfants et aux jeunes gens. Pour faire passer dans la pratique les directives de l'Eglise, ils ont besoin du concours des enfants et des jeunes gens auprès des enfants et des jeunes gens. C'est pour en arriver là que l'on travaille à former des groupes. Des dirigeants et des militants qui se confondraient avec les autres pour ne rien faire, qui ne chercheraient pas à exercer une influence salutaire au milieu de leurs compagnons et de leurs compagnes, pendant les vacances surtout, feraient eux-mêmes la preuve que l'on s'est trompé d'adresse en les choisissant. Par leur exemple, encore plus que par leurs paroles, il faut qu'ils travaillent à conserver au Christ les enfants et les jeunes gens, plus en vacances qu'en aucun autre temps.

J.-Ad. SABOURIN, curé,
Saint-Pierre, Man.

J. A. C. F.

Fierté rurale

Pour atteindre le but de la J.A.C.F., "Garder au Christ la Jeunesse Agricole", une vraie Jaciste doit s'appliquer, tout en développant sa vie chrétienne par l'étude et la pratique de l'Evangile, à aimer, à rendre agréables à faire aimer la vie de la campagne et les occupations de la ferme. Qu'elle se rappelle que le métier de cultivateur est voulu de Dieu, qu'il est le premier, le plus beau et le plus noble des métiers; celui qui nous rapproche le plus du ciel en relevant l'âme, la faisant se reporter de la création au Créateur. C'est encore le métier le plus sain pour le corps et le plus moral pour l'âme, celui qui favorise le plus la vie de famille, source des joies pures qui font le seul vrai "bonheur".

C'est encore parmi les agriculteurs que l'on trouve les nombreuses familles d'où sortent des prêtres, des religieuses et le plus d'élus pour le ciel. La plupart des comparaisons, des paraboles dont s'est servi le divin Maître dans son Evangile sont empruntées à la vie rurale: le grain de sénevé, la brebis égarée, les ouvriers du père de famille, le semeur, les vignerons, le riche exploiteur insensé qui bâtit de nouveaux greniers, mais qui néglige son âme, jusqu'au pauvre prodigue, obligé de louer ses services dans une métairie nous rappelle qu'en Palestine le travail agricole était, à cette époque, la plus grande industrie. Les apôtres, ces merveilleux conquérants, étaient des hommes de la campagne, au parler rude mais au coeur bon. Une fois gagnés à la cause du Christ, ils sont allés jusqu'au dévouement total, au sacrifice.

rien, à part quelques courts séjours à Jérusalem. Il fixa habituellement sa résidence dans les petites bourgades ouvertes aux visions des champs.

Le Sauveur lui-même est né dans une misérable étable, en pleins champs. Il a passé sa vie dans un petit village, faisant les travaux d'un modeste artisan. Plus tard, Il a évangélisé le peuple des campagnes. Durant son passage visible parmi nous, Il a voulu vivre en ter- Ses courses évangéliques l'ont promené presque chaque jour au milieu des prés et des vignes. Il annonça la bonne nouvelle en plein air, sur la pente des collines, au seuil du désert, et sa prière s'est élevée longuement, la nuit, au sommet des monts.

Si donc le Christ a voulu vivre la vie des champs, c'est qu'Il l'aimait et le vrai Jaciste, c'est Lui. Toujours jeune de cette jeunesse divine qui gagnait les âmes à son approche, artisan aux mains durcies par le travail, fier de gagner le pain des siens et de servir les autres par son labeur quotidien.

Jeunes Fermières et toutes autres jeunes filles de la campagne, imitons notre Grand Frère, soyons heureuses et fières de notre sort, montrons-nous toujours dignes de Lui par un travail persévérant, intelligent, par un attachement solide à la terre. Ne craignons pas de dire notre bonheur à ceux et celles qui nous entourent, et surtout ne manquons jamais l'occasion d'encourager les Jeunes à rester sur la ferme. Pour cela, soyons nous-mêmes bien persuadées que nulle part ailleurs nous ne pourrions goûter autant de vraies joies, et faisons-le savoir.

La J.A.C.F. de
N.-D. de Lourdes.

J. E. C.

La Broquerie

Notre section est toujours en grande activité, l'Assemblée Générale de juin très vivante, le sujet traité étant de plus pratiques pour la saison: "Nos vacances". Avec l'aide bienveillante de notre bon curé, M. l'abbé Léon Roy, nous avons réalisé un programme qui nous permettra de garder un contact entre les membres de nos sections pendant nos deux mois de repos. Voici ce que nous avons décidé:

1°. Deux messes et communions en groupe, le quinze de chaque mois, suivies d'une allocution de monsieur le Curé.

2°. Deux après-midi de réunions champêtres avec chants, jeux et enquête facile. Les militants devront se réunir quelques jours avant pour tout organiser.

Notre résolution fut celle-ci:

Conserver son âme en état de grâce. Soyons fidèles à ce programme et nous passerons de vraies vacances jécistes.

• • •

Le 5 juin, nous étions à Sainte-Anne "en grande tenue", heureux de prendre part à la journée de ralliement.

Le 19 juin nous réunissait de nouveau à Saint-Norbert pour la grande journée eucharistique. Les impressions très vives que nous avons alors ressenties resteront longtemps gravées dans nos jeunes coeurs.

Albert VIELFAURE.

J. E. C.

Vacances

Les Jécistes sont en vacances!
Mais... la J.E.C. ne l'est pas!
Les vacances nous diront si vraiment nous sommes des Jécistes pur or... ou... à demi.

En effet, que de nouvelles rencontres nous allons faire, que d'occasions de faire connaître notre J.E.C.! par la parole, oui, mais surtout par l'exemple.

Laissées à nous-mêmes, resterons-nous fidèles à notre idéal? Oui, nous le serons, nous rayonnerons le Christ, nous serons pures et nous exigerons la pureté autour de nous —nous serons fières. Le sourire sera toujours sur nos lèvres... ce n'est pas peu dire. Enfin nous serons conquérantes. Nous souvenant de ce mot d'Elisabeth Leseur: "Une âme qui s'élève élève le monde" nous prierons le Grand Frère de nous prêter secours et étant nous-mêmes remplies du Christ, nous le rayonnerons autour de nous.

Oh! les heureuses vacances que nous allons passer.

J...
N.-D. de Lourdes.

Saint-Léon

Notre J. E. C.

Notre cercle prit naissance un beau jour de mars, lors de la visite de M. le Directeur. Les premières Jécistes, cinq d'entre nous, parées comme aux jours de fête, agenouillées au pied de l'autel, promirent alors de se donner corps et âme au mouvement de l'Action catholique.

Trois mois d'études sérieuses avaient préparé nos âmes au beau rôle d'apôtres dans les phalanges du Christ mises sur pied par le Pape Pie XI. La scène se déroula dans l'intimité de la petite chapelle du couvent, au milieu de quelques religieuses, nos directrices, et de nos compagnes. Un court sermon donné par M. l'Aumônier nous rappela la nécessité de l'Action catholique. Après la promesse, un cantique et la bénédiction du Très Saint Sacrement firent descendre sur nos âmes force et joie.

Depuis, une voix résonne à nos oreilles: "Garde au Christ la jeunesse étudiante, fais rayonner le bien autour de toi, montre-toi à la hauteur de ton milieu, dévoue-toi pour tes compagnes, sache les comprendre et les amener à mieux vivre tout en restant gaie et jeune. Réjouis-toi avec celles qui sont gaies, et tends les bras à celles qui ont besoin de secours". Avec quelle joie nous répondons à cet appel! Notre résolution est ferme. Le mot "moi" passera après tous les autres, la peur du sacrifice cédera le pas à la volonté de servir!

Si nous voulons que notre cercle progresse dans notre petite paroisse, allons-y de l'avant. Jetons les yeux sur tout ce qui nous entoure, efforçons-nous de comprendre les besoins de nos compagnes, envisageons la vie d'étudiante avec ses misères et allons à la conquête des âmes qui défaillent, qui tombent, qui souffrent et qui n'attendent peut-être qu'un bon exemple pour marcher à la suite de notre Divin Modèle. Pour arriver à ce but, ne calculons pas, ayons cette volonté que l'on pourrait définir ainsi:

Vouloir sans qu'il en coûte.
Vouloir quoi qu'il en coûte.
Vouloir parce qu'il en coûte.

Nous marcherons ainsi dans la voie des vraies Jécistes, nous ferons le bien autour de nous, nous porterons bien haut le flambeau de notre foi, nous rendrons nos vies utiles et agréables et garderons pour devise: Fière, pure, joyeuse conquérante!

Les Jécistes
de Saint-Léon.

Scoutisme

Le rétablissement des troupes à Saint-Boniface

Après un hiver plus ou moins favorable pour le scoutisme à Saint-Boniface, on est content de faire un rapport à un moment où tout semble bien aller.

Encouragés par l'espoir d'une fédération future que nous ont laissée entendre Messieurs les Commissaires de l'Est, à l'occasion de leur dernière visite ici, et sous la sage direction de M. l'abbé A. Couture, les chefs scouts se lancent dans le mouvement avec enthousiasme, et non sans raison. Les multiples avantages que nous retirerons de l'affiliation au "Boy's Scouts Association" à Ottawa, rendent le travail plus facile pour tous, chefs et scouts.

Le support absolu que nous témoignent les parents ne peut qu'améliorer l'oeuvre en nous assurant d'un appui moral ainsi que financier. A ce sujet, les scouts organisent une rafle pour ramasser des fonds nécessaires pour équiper le local si généreusement offert par les RR. PP. Jésuites.

A propos des scouts, même au dernier recensement, on en comptait 46 dans la première troupe divisée en cinq patrouilles, et une quinzaine dans la deuxième. Le personnel des chefs comprend un commissaire, un chef de troupe, deux assistant-chefs de troupe et six chefs de patrouille. Quoique la majorité des membres de la première soit très jeune, l'assistance régulière aux réunions démontre leurs bonnes dispositions, et leur zèle, joint à l'expérience des chefs, ne peut manquer de faire un succès, à Saint-Boniface, d'un mouvement qui a été commencé pour le bien des jeunes.

A. NORMANDEAU, sec.

Guidisme

Le devoir de la Guide commence à la maison

C'est à l'approche des vacances que la guide se propose de vivre ce principe. La maison, ou le foyer, est toujours son premier champ d'action, mais il le devient doublement pendant les vacances. Quelle part, quelle action est la nôtre, chères soeurs Guides! Comme le Christ, "tous les jours de ma vie, je servirai; je veux aider les autres pour ton amour". En effet, à cause de Lui, nous n'avons pas le droit de nous excuser, de nous éloigner de ce devoir. Le foyer est notre milieu, nous y sommes par sa Volonté, c'est là que nous devons servir tout d'abord.

Pour y arriver, la Guide essaie de comprendre les siens, de deviner les besoins, les peines et les souffrances pour y apporter un rayon de joie, une parole, un chant qui fera oublier la contradiction. Ce qui distingue un foyer d'un autre, c'est l'atmosphère, c'est le climat moral qui unit les âmes. Le rôle féminin est des plus grands puisqu'il doit atteindre les âmes, les élever, les relancer. Comme il fait bon lorsque les coeurs vivent!... N'économisons pas nos qualités pour ailleurs, c'est à la maison que notre gaîté, nos attentions, notre culture, notre tendresse doivent faire épanouir les âmes les plus renfermées et les plus tristes, que notre vertu sert de baume qui unit tous les coeurs.

Se rappelant que les rapports habituels ont quelque chose des vases communicants, nous devons faire en sorte que notre niveau intérieur garde hauts tous les coeurs de notre milieu et unisse les âmes par la charité.

CHEFTAINE.

Les Croisés

Lorette

Avant le dispersement de fin d'année scolaire, nous avons consacré trois jours de recueillement, de semi-retraite, afin de prévoir les difficultés, les dangers des vacances, et aussi les moyens de "tenir". Malgré notre jeune âge, il paraît que nous avons fait les choses sérieusement. Il y a bien Paul et Jacques qui frétillaient un brin et qui pouffaient de rire parfois, mais ces pauvres garçonnets n'avaient jamais de leur vie goûté à la retraite. Et alors, j'ai supposé que c'était la joie spirituelle qui débordait à petites doses. Toujours est-il que nous avons eu notre retraite dans un esprit de prière eucharistique. Nous avons tenu fidèle compagnie à Jésus-Hostie. Deux à deux, à tour de rôle, nous avons monté la garde, l'espace d'un petit quart d'heure. Puis, de trois heures à quatre heures, réunion générale au cours de laquelle nous avons fait nos plans d'avenir.

Voici un résumé de ce que nous avons inscrit au carnet des résolutions:

a) Fidélité à ma communion réparatrice. (Nous sommes partagés en sept équipes et chacune a un jour de réparation par semaine.

b) Marquer mon trésor chaque soir.

c) Un acte quelconque de dévotion à saint Joseph, chaque mercredi.

d) Célébrer (en équipe) nos deux jours missionnaires (le 15 de chaque mois).

e) Rendez-vous général le 3 août (pique-nique), messe, communion, et séance récréative dans le joli bois de M. Alphonse Grégoire.

Nous comptons sur le concours du Sacré-Coeur pour tenir bon et rentrer au bercail en septembre prochain avec une toison toute blanche.

Les petits Croisés de Lorette.

Une éducation missionnaire

Notre journée missionnaire, le 15 de chaque mois

Au cours de cette année scolaire qui vient de finir, nous avons mis la main à divers mouvements pieux. Il y a eu bien des essais, des tâtonnements, des marques de persévérance. Mais, grâce à Dieu, il y a eu aussi des mises à exécution qui ont vu leur complet épanouissement et qui ont dû consoler le coeur de Jésus. Je veux parler ici surtout de nos petites fêtes missionnaires. Le quinze de chaque mois, il règne dans notre école une atmosphère de piété, de ferveur, qui vous saisit dès la première heure quand vous entendez chaque classe adresser au coeur de Jésus, en un chant pieux, son offrande missionnaire: "Coeur de Jésus, vous cherchez des apôtres", ou bien cette autre: "Seigneur, la moisson presse", etc.

Puis, si vous passez dans le grand corridor central, n'êtes-vous pas aussi profondément ému de voir ces groupes de jeunes enfants, les mains pieusement jointes et les yeux levés vers le grand tableau de Notre-Dame-des-Missions, implorant leur Bonne Mère du Ciel en faveur des vaillants missionnaires et de leurs oeuvres?

Mais notre fête proprement dite, elle commence lorsque la cloche réglementaire sonne joyeusement ses quatorze coups, annonce d'une réunion extraordinaire. Il est alors trois heures. Toute la gent écolière s'aligne et descend à la salle de réception au son du piano, voire même d'un rigodon des temps jadis. Pas d'admission pour quiconque a les mains vides. Votre billet d'entrée, c'est ou votre trésor spirituel bien rempli, ou une collection de timbres, ou quelques sous.

Nous avons un percepteur hors ligne dans la personne de Dario Parfunio. Voyez-le travesti ou en mikado terrible, ou en missionnaire affamé, ou encore en gros nègre quêteux. Puis se déroule une petite séance au ton vraiment missionnaire. Mais cette fête ne s'improvise pas. Il faut la préparer. Maintes récréations sont sacrifiées au cours desquelles on apprend des chants, des dialogues; on invente des costumes chinois, indiens, etc.

C'est là le travail des croisés, sous l'égide des grands frères et des grandes soeurs jécistes. On met tout son coeur à cet ouvrage, dans le but d'aider les missionnaires et dans l'espoir que le Maître de la moisson viendra se choisir des apôtres parmi nous.

Les Croisés et Jécistes
de Lorette.

N.D.L.R. — De bonnes idées qui pourraient s'adapter dans nos différentes croisades.

Saint-Adolphe

Réception des Croisés 14 juin 1938

Il est trois heures. Tous les Croisés déjà reçus ont mis leurs costumes et font leur entrée dans la chapelle en chantant l'"Hymne de la Croisade". M. l'abbé Couture, aumônier diocésain des Croisés, nous fit un petit sermon dans lequel Jésus nous a été présenté comme vrai modèle du Croisé. Comme lui, le vrai Croisé doit prier, se sacrifier, et communier, car Jésus a communié à tous les désirs de son Père le bon Dieu, et être apôtre.

Au cantique de "Je suis Croisé", les six petites filles et les quatre petits garçons qui désiraient entrer dans la Croisade défilaient à la Sainte-Table. M. l'abbé les questionna et les admit comme Croisés. La réception terminée, les nouveaux Croisés, drapeau en main et suivis des Croisés costumés, firent la procession dans notre chapelle en chantant "Acclamation au Christ-Roi". La réception des Jécistes termina notre petite cérémonie.

A la sortie de la chapelle, des images-souvenirs-diplômes furent données à chaque nouveau Croisé et M. l'abbé souhaita à chacun de nous d'être tous bons. Tous espérons l'être, surtout durant les vacances. Puissions-nous, par notre bonne conduite, faire mieux aimer Jésus dans nos familles! Oh oui! que chacun des Croisés de Saint-Adolphe soit un petit rayon qui réjouira le Coeur de Jésus!

Lorraine TRUDEAU,
10 ans.

Sur les traces du Père de Foucauld

PARIS — La destinée tragique et grandiose du Père Charles de Foucauld n'a pas fini d'allumer des enthousiasmes. Claude-Maurice Robert a passé sept années à accomplir, sur le terrain où vécut le Père de Foucauld, un pèlerinage coupé de haltes méditatives. C'est la relation de cette existence voyageuse et contemplative que l'on retrouve dans un ouvrage que vient de publier M. Robert, **L'Ermite du Hoggar**, qui décrit la vie au désert du Père de Foucauld, son dévouement humble et quotidien, son action civique et patriotique autour de Tamanrasset dans tout le Sahara, jusqu'à son martyre héroïque. La figure sublime du Père Blanc revit dans ces pages brûlantes où l'auteur a su retrouver et exprimer la flamme religieuse qui brûlait l'ancien officier que fut de Foucauld.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Jean-Baptiste

Un vrai Canadien...

Nous reproduisons ici textuellement un article paru dans le Devoir du 27 juin 1938:

QUEBEC — Un groupe de vingt-sept congressistes canadiens-français de Saint-Jean-Baptiste du Manitoba est venu au congrès de Québec, sous la direction de M. l'abbé Aimé Decosse. La paroisse Saint-Jean-Baptiste est située à environ 50 milles de Winnipeg. Parmi le groupe il y a M. Napoléon Déry, qui a suivi le congrès avec assiduité.

M. Déry a raconté qu'un plus grand nombre encore de Manitobains canadiens-français sont venus en congrès par auto. A table, M. Déry a fait connaissance avec ses compagnons. En entendant nommer le Devoir:

—Le Devoir? Il y a quinze ans que j'y suis abonné, dit-il. C'est un bon journal, ça.

—Depuis quand n'êtes-vous pas revenu dans la province de Québec?

—Depuis soixante ans.

—Alors, vous êtes né au Manitoba?

—Non. J'ai soixante-douze ans.

—On ne l'aurait jamais pensé. Vous avez plutôt l'air d'un homme de soixante ans.

—De quel coin de la province de Québec êtes-vous?

—D'Arthabaska.

—La patrie de sir Wilfrid Laurier?

—Quand je suis parti, Laurier s'était fait battre à Arthabaska et il était allé se planter dans Québec-Est.

—Allez-vous aller à Arthabaska?

—J'y vais demain, et ensuite je me dépêche de retourner chez nous.

—Le voyage vous a fatigué?

—Pas mal. Je suis un dormeux, puis j'ai pas beaucoup dormi depuis que je suis parti.

—Vous avez cultivé du blé? Avez-vous fait de l'argent, vous, dans l'Ouest?

—J'en ai un peu perdu en le prêtant, mais j'en ai fait à cultiver le blé. L'automne dernier, on pouvait avoir encore un bon prix.

—Cultivez-vous encore vous-même?

—Non. J'ai loué ma terre et je divise la récolte de moitié avec mon locataire. Je cultive seulement mon jardin maintenant.

M. Déry est un homme de taille plutôt courte, mais il est encore solide pour son âge. Il marche à travers Québec comme un jeune. Il a une bien brave figure de Canadien, comme on en voit de moins en moins. M. Déry se défie de ses jambes. Il nous quitte pour aller se louer un siège dans une estrade pour la procession qu'il veut suivre avec attention.

N.D.L.R.— Le groupe de congressistes canadiens-français était composé de pèlerins venus de toutes les parties du Manitoba. Trois seulement étaient de Saint-Jean-Baptiste.

Visiteurs

M. l'abbé Sylvio Morin de Gravelbourg et M. Roland Caron, de Montréal, P.Q., tous deux neveux de M. le curé S. Caron, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

Pique-nique scolaire

Lundi dernier, 27 juin, nous avons eu un pique-nique pour tous les enfants de nos huit écoles.

Le matin, tous ont assisté à la messe célébrée par M. l'abbé M. Dugal, vicaire, et tous ont chanté. Après la messe, tous se sont rendus sur le terrain en procession. Le moyen de transport était très original et était dû à l'ingéniosité de M. le Curé.

Les enfants étaient montés dans des "racks" à foin et ces voitures étaient tirées par des tracteurs. Les "racks" à foin dans leur simplicité bucolique symbolisaient les temps premiers et les tracteurs, bien caractéristiques du 20e siècle symbolisaient les temps actuels. Ainsi le passé se trouvait rattaché au présent, ce qui ne devrait pas être oublié des jeunes, et ce qui leur rappelait encore la marche progressive de l'histoire de leur paroisse et, par déduction, de l'histoire de leur pays tout entier.

C'était une manière pratique et suggestive de fêter la Saint-Jean-Baptiste en mettant sous les yeux des enfants ce qui avait servi à leurs ancêtres et de commémorer le deuxième centenaire de La Vérendrye en leur inculquant le culte du souvenir.

La journée se passa agréablement et tous les enfants sont retournés à la maison enchantés de leur pique-nique.

MM. les commissaires, les maitres, les maitresses et M. l'inspecteur et plusieurs autres personnes sont venus passer la journée en tout ou en partie avec nous.

Nous félicitons M. le Curé et les organisateurs de ce pique-nique qui fut un vrai succès et au nom des enfants nous les remercions cordialement.

Letellier

Au ralliement au pied du monument La Jemmeraye, récemment, Mlle Gisèle Cadieux, élève de l'Ecole Saint-Pie, récita un sonnet à La Vérendrye.

Nos voyageurs reviennent

MM. et Mmes Paul et Louis Saurette, Mme E. Dufort, Mme G.-E. Cartier, Mlle Odile Barnabé, sont revenus enchantés de leur voyage dans la province de Québec. M. Wilfrid Barnabé a été indisposé durant son voyage et n'a pu revenir encore; nous espérons qu'il se remettra bientôt et nous reviendra.

* * *

Mlle Lafrance, de Montréal, est en visite chez ses parents de Letellier.

* * *

M. et Mme Lou McDonald, de Flin Flon, visitaient M. Alex. Ayotte ces jours derniers.

* * *

Mme Henri-E. Bruyère, de Cranberry Portage, avec ses enfants Yvonne et Lucille, étaient de passage à Saint-Jean-Baptiste et Letellier la semaine dernière.

Délégués au Congrès

A une réunion du Cercle paroissial de l'Association d'Education, les personnes suivantes ont été choisies comme délégués au prochain congrès de Saint-Boniface: MM. Joseph Jutras, Josephat Cadieux, Camille Barnabé, Achille-P. Jarry, Albany Gallant, Mme Odilon Bois.

Mmes Alex. Ayotte et Paul Sauretle furent choisies comme substituts si quelques délégués étaient empêchés de s'y rendre.

Nous tenons à ce que notre paroisse soit dignement représentée à cet important congrès.

* * *

Nos jeunes gens nous reviennent pour les vacances: Mlle Antoinette Lafrenière, M. René Jutras, Mlle Imelda Saurette, Mlle Laurette Gallant, Mlle Gabrielle Bruyère, Mlle May Fraser, Mlle. Thérèse Jutras, sont de retour dans leur famille.

* * *

M. Narcisse Breton, M. et Mme Albert Breton, ainsi que M. et Mme Eudore Cadieux, sont allés visiter leurs parents de Mariapolis en fin de semaine.

* * *

Plusieurs de nos paroissiens ont pris part aux expositions des villages environnants et y ont exposé des animaux, des produits ou des travaux manuels. Ils ont remporté plusieurs prix. Nos félicitations à tous.

Saint-Lazare

Le dimanche 19 juin, étant la clôture des Quarante-Heures, dont les offices furent célébrés avec beaucoup d'éclat, nous eûmes le grand privilège d'avoir la sainte messe devant le Saint Sacrement exposé. Après la messe, la procession se mit en marche par une température idéale. Dans le cortège fait au Roi des Rois, se distinguaient les Enfants de Marie ainsi que les Dames de Sainte-Anne, précédées de leur bannière respective; venaient en dernier lieu les Ligueurs du Sacré-Coeur. Le dais était porté par MM. Eugène Fouillard, Euclide d'Eschambault, Omer Alary et William Lépiné. Le premier reposoir, soigneusement préparé par nos bonnes religieuses, était installé chez M. Lionel Chartier; le second, aussi magnifique, grâce au dévouement de nos Enfants de Marie, se trouvait chez M. J.-B. Lépiné. La procession se termina par le retour à l'église où un dernier salut fut chanté.

* * *

Nos trois collégiens de Saint-Boniface, Robert Decorby, Jacques Guay et Gérard Goeujon, sont revenus dans leur famille pour les vacances.

* * *

M. Jos. Beaudry, accompagné de sa femme et de ses enfants, était de passage chez sa soeur, Mme Albert Prescott, qui a sa mère avec elle depuis quelque temps.

* * *

Etaient de passage chez leurs parents: M. I. Alary, de Sainte-Elisabeth, MM. Adonias Alary, Mathieu Lemoine, ainsi que Mlles Laurette Cadieux et Odile Péloquin, de Sainte-Agathe.

* * *

M. Louis Guay est en route pour Ottawa, comme délégué du parti conservateur à sa grande convention.

* * *

Le 1er juillet s'éteignait à l'hôpital de Birtle, après plusieurs mois de maladie, Mme Sylvie Decorby. Elle laisse dans le deuil, six garçons: Jules, Régis, Paul, Emile, de Lebret, Sask., Elie et Henri, de St-Joseph, et deux filles: Mme Pierre Paquette (Elisabeth), d'Augusville, Man., et Mme Joseph Cantin (Colombe), de Sainte-Marthe, Sask.

Mme Decorby, âgée de 78 ans, était la plus ancienne de l'endroit, étant arrivée au Fort Ellice, aujourd'hui Saint-Lazare, de Saint-Paul-le-Jeune, Ardèche, France, au mois de mai 1883, avec son fils Jules, marchand bien connu d'ici, qui n'avait que six mois. Le titre de plus ancien de Saint-Lazare lui revient avec la disparition de sa mère.

Mme Decorby était une chrétienne exemplaire; elle laisse à ses enfants et à la paroisse un bel exemple de foi, de confiance en Dieu, de probité et d'amour du travail.

Ses funérailles eurent lieu le lundi 4 juillet, à 10 h.; les porteurs ont été ses six fils.

A la famille éprouvée nous offrons nos vives sympathies.

* * *

M. le Curé était absent à Winnipeg pour quelques jours, ainsi que sa mère.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Henri Chartier pour la naissance d'une petite fille à l'hôpital de Birtle.

Saint-Malo

Un groupe de parents et amis se réunissait chez M. et Mme Philippe Gauthier, le 19 juin, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Un souper leur fut servi. Des adresses furent lues par leur fille Claire et M. Jean Hamonic. De nombreux cadeaux leur furent offerts.

Etaient présents: M. et Mme Jean-Baptiste Potvin, Wilfrid Potvin, Mlle Yvonne Potvin, Somerset, M. et Mme Alphonse Potvin, Norbert Potvin, Bruxelles, Mme Joseph Lachance, André Lachance, Saint-Eustache, Mme veuve Clara Boulet, Dunrea, Mlle Jeanne Payette, Saint-Lupicin, M. Armand Boulet, Saint-Léon, Mme veuve Joseph Gauthier, M. et Mme Joseph Gauthier, M. et Mme Jean-Baptiste Preteau, M. Wilfrid Gauthier, Mlles Anita Preteau, Marie Preteau, M. Aubert Preteau, M. Lionel Larivière, M. et Mme Roméo Paquette, M. et Mme Médéric Dubois, M. Camille Dubois, M. et Mme Léo Brulé, M. et Mme Jean Hamonic, Mlle Rolande Hamonic, M. Eugène Hamonic, M. et Mme Eugène Bertrand, Mlle Cécile Bertrand, M. et Mme Ephrème Tétreault, M. Jean-Paul Dionne, M. Adolphe Péloquin, M. Mike Favel, leurs enfants Gérard, Brigitte, Claire, Thérèse, Délima, Fernande, Hermine, Irène, Hubert, Benoit et Albine Gauthier, tous de Saint-Malo.

Félicitations et longue vie de bonheur aux jubilaires!

Vassar

Aujourd'hui, la chronique est très chargée, et, comme nous savons que les longs écrits "faciunt dormire", nous serons donc bref. Mais quoi! Il y a tout à dire! Achat de terre, fermeture des classes, décoration des maisons, visiteurs, etc. Oui, mais tout cela jeté dans une balance malhonnête ne pourra que vous donner une bien faible idée de ce qui se passe ici. Détaillons.

* * *

M. E.-A. Beaudry fils, vient de se porter acquéreur d'une belle demi-section située à Wampum. Ce brave garçon saura faire fructifier ce joli domaine, — lui qui est un grand ami de la glèbe, — en le retournant de ses belles et nobles mains de travailleur. Il prendra possession de sa ferme sous peu, et quand "Mimi Pinson" sera définitivement installé, il aimerait à intéresser à son sort une gentille "Mimie Fauvette". (communiqué).

Les classes sont terminées. Nos brillantes institutrices, Mlles Andrée Galliot, M.A., de N.-D. de Lourdes, et Anna Toupin, de Saint-Agathe, sont retournées dans leurs familles, dès les premiers jours de juillet. Leur enseignement a été très apprécié, et nous croyons savoir qu'elles nous reviendront pour un nouveau terme. Félicitations!

* * *

Mme Aurèle Boutin, la propriétaire de l'hôtel Vassar, fait donner une toilette neuve à son immeuble. L'hôtel prend des airs de jeunesse renouvelée: blanc avec brun or, qui, au dire d'un chacun, est du plus bel effet.

* * *

M. Geo.-A. Lafortune, administrateur de la municipalité de Sprague, élève la note au même diapason que sa voisine, Mme A. Boutin, en contribuant à embellir Vassar. Avec un goût inné chez sa fille, Mlle Berthe Lafortune, pour la peinture, elle a choisi pour la salle municipale une couleur qui lui donne un air pimpant: blanc et gris-argent.

Visiteurs

Mme J.-H. Middleton, née Marguerite Beaudry, de Beresford Lake, Man., — pays minier s'il en est un, —était en visite chez ses parents, M. et Mme Ed. Beaudry, ainsi que Mlle Florence Beaudry, de Selkirk, Man. Cette dernière a eu la bonne fortune de rencontrer sa tante, Mme J. Beaudry, de Marshfield, Ore., ainsi que ses nièces et neveux. Après avoir séjourné quelque temps avec nous, ils sont partis visiter des parents et amis à Red Lake Falls, Gentilly, Crookston, Argyle, Stephen et Donaldson, Minn. Ils nous sont revenus enchantés de leur voyage.

Saint-Francois-Xavier

Fête de La Vérendrye

Se peut-il plus heureuse coïncidence que celle de la fête du Sacré-Coeur de Jésus, avec celle de La Vérendrye, notre célèbre héros, fixée au 24 juin par l'Association d'Education? Les paroissiens de Saint-François-Xavier se sont rendus nombreux aux pieds des saints autels pour assister au saint sacrifice de la messe et y recevoir le Pain des forts.

Le soir, on comptait une foule assez nombreuse à la salle paroissiale, où un gracieux programme stimulait le patriotisme d'un chacun. En voici les principaux numéros:

Chant — Le blé qui lève, Boileau.
Causerie — Sur La Vérendrye, par M. Noël Tétrault.
Comédie — La Mère Blanchette.
Chant mimé — Par le petit doigt. Botrel.
Monologue — La petie fermière.
Historiettes par les petits.
Chant final — Au Christ-Roi.

Disons tout de suite que la causerie de M. N. Tétrault fut riche, éloquente et fortement imprégnée de sentiments profondément patriotiques et chrétiens.

Les demoiselles de la paroisse ont eu l'aimable délicatesse de prêter leur bienveillant concours pour les chants qui furent exécutés avec art. Mme Joachim Régnier, à la touche délicate, était au piano.

Pour commémorer d'une façon plus vivante le héros que l'on célébrait, un La Vérendrye y présidait en personne.

Les paroissiens profitèrent de cette occasion pour témoigner à leur digne et ancien curé, M. l'abbé J.-V. Fyfe, actuellement remplaçant M. Desjardins, parti au Congrès de Québec, leurs hommages de respectueuse vénération et de profonde gratitude. Son retour au milieu de nous fut cause d'une grande joie. Aussi les paroles exquises et réconfortantes de M. Fyfe étaient celles d'un Pasteur heureux de retrouver au bercail les chères brebis qu'il a dû laisser, il y a un an.

Après s'être incliné sous sa main bénissante, chacun se retira content.

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptêmes

Le 25 juin, Lydia Kriyoik (tchécoslovaque), enfant de Tony Kriyoik et de Josefina Halas. Parrain et marraine: Gejza Gojasih et Maria Miklovic.

Le 26 juin, Marie-Eva-Emma-Antoinette Fiola, enfant d'Elzéar Fiola et de Victorine Kérouac. Parrain et marraine: Alphonse Laurin et Rose Fiola.

Le 26 juin, Marie-Jeanne-Florence Lavack, enfant de Walter Lavack et de Berthe Sabourin. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Meunier.

Décès

Le 25 juin, on chantait le service d'un ancien de Sainte-Anne, M. William Lambert. Il resta longtemps à Sainte-Geneviève qu'il quitta pour l'Hospice Taché où il est mort à l'âge de 71 ans. Il était l'oncle de Mme veuve H. Sanche, de Mme Jean Gauthier et de M. Hervé Saint-Laurent, et de M. Rivard.

Les vacances

Les dix longs mois d'étude sont passés encore une fois pour les élèves. La joie rayonne sur tous les visages. Nos collégiens, Louis, Maurice et Fortunat Champagne et nos junioristes, Gérard et Gonzague Magnan, de même qu'un séminariste de Saint-Victor de Beauce, P.Q., sont au milieu de nous depuis une quinzaine. Le couvent et les classes de la campagne ont fermé leurs portes la semaine dernière. Le distribution des prix pour le couvent eut lieu le 27 juin; le soir, à la salle paroissiale. Un programme de chant et de musique bien varié fut exécuté au cours de la veillée.

Comme la Révérende Mère Alarie, supérieure depuis six ans au couvent, doit nous quitter sous peu, les dames du village ont bien voulu manifester leur reconnaissance en lui présentant leurs hommages et un magnifique cadeau. Les applaudissements qui ont suivi la lecture des remerciements ont été un signe que tout le monde partageait les mêmes sentiments et reconnaissait le dévouement inlassable et la sage administration de Mère Alarie. De nouveau nous lui exprimons notre gratitude et aussi nos regrets de la voir partir.

Missions

Les travaux de retraites paroissiales achèvent; voici la liste de ceux donnés dans le cours du printemps: Transcona, Man., par le R. P. Harvey; Saint-Lupicin, Man., par les RR. PP. Laplante et Th. Roy; Dunrea, Man., par les RR. PP. Y. Harvey et Th. Roy; Willow-Bunch, Sask., deux semaines, par les RR. PP. Harvey et Roy; Storthoaks, Sask., et Otterburne, Man., par les mêmes pères; Cantal, Sask., Bellegarde, Sask., et Dumas, Sask., par les RR. PP. A. Parent et G. Plourde; Kennedy, Sask., et Prud'homme, retraite aux religieuses, par le R. P. Parent.

En visite

Le R. P. Albert Girard, O.M.I., de Gravelbourg, a passé quelques jours dans sa famille, en attendant les exercices de la retraite qu'il va suivre au Juniorat de Saint-Boniface.

Grand pique-nique

Une journée des plus intéressantes s'annonce pour samedi, le 9 juillet: sur le terrain de jeux, vont se dérouler plusieurs parties de balle-au-camp entre les clubs des paroisses environnantes, des courses cyclistes, des courses de chevaux, et différents jeux. C'est la Chambre de commerce qui organise le tout.

Invitation cordiale à tous. Les parties de balle commenceront à 10 h. 30.

Constructions

On vous donnait, il y a quelque temps, une liste de constructions nouvelles; cette liste s'est allongée depuis. M. Jos. Dufresne a agrandi son magasin et construit une remise pour l'huile et pour autos. Les maisons de MM. Ernest Duguay et Eddy Langill sont déjà sous toit. M. Florian Blanchette commençait ces jours derniers à creuser les fondations aussi pour une maison. Celle de M. Rosario Vandal achève, sans compter de plus quelques maisons qui ont subi d'heureuses transformations. Hors du village, vous voyez une autre maison neuve, celle de M. Raymond Gauthier, deux ou trois construites par des nouveaux arrivés, les tchécoslovaques; de même des granges nouvelles: chez M. Grégoire Bérard, M. Joseph Nault, père, M. Hervé Michaud et M. J. Toews; peut-être d'autres encore.

La prospérité est à nos portes; c'est sûr que l'an prochain il y en aura encore pour en profiter, car le ménage n'est pas fini.

Sainte-Geneviève

Nous venons d'assister à la 4e partie de cartes de la série. Cette partie de cartes, organisée par la famille Ferdinand Fiola, eut un résultat magnifique. Les familles coopératrices étaient les familles Henri Legal, Albert Morin, Arthur Morin, Norbert Saltel, Jos. Chamberland, J.-B. Chamberland, Albert Goyet, Rivard-Frères, Jim. Pace, Mike Boker, Donat Descoteau, Antoine Gauthier, Michel Bollygheer, Adolphe Bollygheer et Albert Gaudreau.

Il y eut, comme d'habitude, l'heure du cinéma. On représenta un cirque. Oui, un cirque est venu à Sainte-Geneviève.

* * *

M. Marcel-Victor Baron, l'un des premiers pionniers à Sainte-Geneviève, est en visite chez son beau-frère, M. Aug. Légal, avec ses soeurs Mme Pierre Simard et Mme Calver, autrefois Mme Rousseau. On sait que les deux familles Baron et Simard sont les deux premières familles françaises qui sont venues habiter dans la région de Sainte-Geneviève de 1901 à 1903. M. Baron est parti ensuite pour l'Est américain, depuis 29 ans. C'est la première fois que M. Baron revient à Sainte-Geneviève depuis 1902. M. Baron habite maintenant à Portland, Oregon, où il s'est spécialisé dans une importante industrie de remèdes et de cosmétiques. M. Baron est heureux de retrouver Sainte-Geneviève transformée. Lorsqu'il l'a quittée en 1902, partout c'était la forêt vierge; il y retrouve aujourd'hui une paroisse en voie de s'organiser. M. Baron est tout heureux de retrouver de vieilles connaissances et surtout l'hospitalité canadienne-française, si douce lorsque l'on a été séparé des siens pendant si longtemps.

* * *

La paroisse de Sainte-Geneviève vient d'avoir son pique-nique annuel. Une foule compacte de près de deux mille personnes se pressait sur le terrain pour être témoin des prodiges des amateurs de balle-au-camp. Quatre des meilleures équipes de l'est du Manitoba vinrent mesurer leur forces sur le terrain, en face de l'église: les équipes de Sainte-Anne-des-Chênes, de La Broquerie, de Thibeaultville et de Steinbach.

Malheureusement la pluie vint hâter quelque peu le retour d'un assez grand nombre qui se promettait pourtant bien d'assister au programme du cinéma. Il y avait au programme un magnifique film de cowboy, puis l'on montra en primeur le Congrès eucharistique de Saint-Norbert.

Malgré la température peu rassurante, l'équipe de Sainte-Anne-des-Chênes fut l'une de celles dont tous les joueurs bravèrent crânement la pluie pour assister au cinéma. Et nous tenons à les remercier tout particulièrement pour les paroles vraiment encourageantes qu'ils nous ont adressées à ce sujet.

Nos remerciements les plus sincères à tous les joueurs, et à tous nos bons voisins tant de Sainte-Anne-des-Chênes que de Labroquerie, de Lorette et de Thibeaultville. Vraiment, presque tout Sainte-Anne était rendu à Sainte-Geneviève, cette année.

Saint-Eustache

Le dimanche 17 juillet, aura lieu notre pique-nique paroissial. Comme par le passé, nous désirons ardemment rencontrer ce jour-là tous les anciens et tous les amis. Chaque famille de la paroisse serait heureuse de recevoir ainsi la visite de quelques anciens voisins. En tout cas, nous ne négligerons rien pour bien recevoir nos chers visiteurs et pour leur faire passer une journée agréable. L'organisation est toute dirigée par un comité spécial sous la présidence conjointe de nos deux syndics, MM. René Leclerc et Clément Lachance, et avec l'approbation enthousiaste de Mgr Bastien.

Des attractions spéciales donneront un cachet intéressant au pique-nique du 17 juillet. Il y aura rencontre de deux grandes équipes de balle-au-camp. En effet, le fameux "club de baseball" de Walhalla, du Dakota-Nord, viendra se mesurer avec le merveilleux club local, sous la direction de son propriétaire, M. Qually, riche cultivateur de Dakotah Siding. De plus, on nous assure qu'un excellent club local de la partie de la paroisse connue sous le beau nom de Marquette, disputera les honneurs de la journée. Mais il ne faut paus oublier la belle équipe de Saint-Boniface, souvent reconnue comme les géants de la balle-au-camp au Manitoba. La lutte sera donc serrée et excessivement intéressante, et elle durera neuf manches au moins entre Walhalla et Dacotah. La première partie commencera à 2 h. 30.

Il y aura aussi une belle partie de balle molle, et les adversaires seront les équipes de filles et de garçons de la paroisse. Or on nous assure que les garçons sont bien loin d'être assurés de la victoire.

Quant aux amateurs de courses de chevaux, ils auront tout ce qu'il faut pour être satisfaits. D'ailleurs, notre piste de courses est l'une des plus belles de la province.

Il y a aussi un programme élaboré de courses à pied et de jeux et d'amusements de toutes sortes pour tous les âges.

Quant aux repas, ils seront exquis et servis d'une manière excellente dans la salle paroissiale par nos habiles et distinguées dames. Il en sera ainsi de la crème glacée, des bonbons, et des liqueurs douces.

Chers anciens, chers voisins et chers amis, n'oubliez pas de venir passer avec nous le dimanche 17 juillet courant.

Mgr le Curé et son charmant assistant seraient particulièrement heureux de recevoir la visite des confrères ce jour-là. Tout est si bien organisé que Mgr Bastien sera libre de tenir compagnie à ceux qu'il aime toujours tant à recevoir, ses confrères dans le sacerdoce.

La Broquerie

Le lundi 27 juin avait lieu en cette paroisse les noces d'or de M. et Mme Joseph Granger. L'église était ornée de toutes ses plus belles parures des grandes fêtes. A l'arrivée des jubilaires à l'église, ils ont été reçus par MM. Honoré Simard et Alphée Kirouac, syndics, qui les ont conduits au sanctuaire où des fauteuils les attendaient. M. et Mme Zacharie Lacasse, petits cousins des jubilaires, agissaient comme monsieur et dame d'honneur. Une grand'messe avec diacre et sous-diacre fut chantée. M. l'abbé Alphonse Laurin, curé de Letellier, chanta la messe. Il était assisté par M. l'abbé Léon Roy, curé de La Broquerie comme diacre et M. Joseph Jolicoeur, ecclésiastique, sous-diacre.

Après la rénovation des promesses et la bénédiction de l'anneau, M. Laurin adressa la parole aux jubilaires au nom de l'église. C'est bien ému qu'il adressa ses félicitations. Durant la messe, les jubilaires ainsi que quelques membres de la famille et de nombreuses autres personnes ont reçu la sainte communion. Après la messe, il y eut le chant du Te Deum. Puis M. Narcisse Deslauriers présenta les félicitations et bons souhaits, au nom de toute la population de la paroisse de La Broquerie. Je regrette de ne pouvoir rapporter ici tout ce que M. l'abbé Alphonse Laurin ainsi que M. Narcisse Deslauriers ont dit, mais beaucoup étaient très émus.

Au sortir de l'église les jubilaires ont été entourés par tous. Plusieurs photographies ont été prises, puis le cortège se mit en marche et alla prendre un déjeuner chez Mme Arthur Mireault, leur fille. Il y eut plusieurs parents qui vinrent s'unir à la famille pour prouver leur affection aux vénérés jubilaires. Tous se rendirent chez M. Louis-Joseph Granger, fils des jubilaires, pour y passer toute la journée.

Après le diner, il y eut des discours par MM. les abbés Léon Roy et Alphonse Laurin. Puis les petits-enfants des jubilaires récitèrent gentiment un petit dialogue avec chant, faisant passer devant les auditeurs toute la vie des deux jubilaires. Ils offrirent avec leurs voeux un magnifique bouquet spirituel venant de toute la famille. Une adresse affectueuse fut lue par Mlle Marie-Anne Granger, fille des jubilaires. Le tout fut une surprise. De magnifiques et nombreux cadeaux leur furent envoyés de partout; il serait trop long de les énumérer. Le jeudi midi suivant, tous se réunirent chez M. Joseph Granger. Là ce fut leur fille Marie-Anne qui les reçut; quelques amis se sont joints à eux.

Ils ont passé leur cinquante ans dans cette paroisse; ils sont pour nous tous, chers amis, un exemple de courage, de persévérance et ce sont ces deux grandes vertus qui font le succès dans toutes choses.

Par la voix de la "Liberté", la famille Granger, remercie cordialement tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette belle et inoubliable fête.

LE CHANGE

5 juillet

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.49937
France	.028075
Belgique	.1714
Suisse	.2313

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

5 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.75
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.75
Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$11.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$10.85
Très pesants	$8.00—$8.25
Léger set maigres	$11.50—$12.00
Truies No 1	$8.00—$8.25
Truies No 2	$7.00—$7.25
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.35
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bons pesants	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.50—$3.00
Bons moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

10 juillet — Sainte Félicité et ses sept Fils, martyrs (150).

11 juillet — Sainte Véronique de Giuliani, vierge et abbesse (1660-1727).

12 juillet — Saint Jean Gualbert, fondateur de la Congrégation de Vallombreuse (1073).

13 juillet — Saint Eugène, évêque et confesseur (505)

Saint Eugène gouvernait avec une grande sagesse l'Eglise de Carthage lorsque Hunéric, roi des Vandales ariens, suscita une cruelle persécution contre les catholiques. Evêques, prêtres et vierges furent exilés en grand nombre dans les déserts et supportèrent avec un courage invincible les tortures de la faim, lorsqu'ils ne succombèrent pas sous les coups des bourreaux. Par deux fois saint Eugène fut condamné à mort, mais la joie qui rayonnait alors sur son visage retint le bras du tyran prêt à frapper. Banni dans les Gaules, ce vaillant pontife mourut dans un monastère des environs d'Albi, après avoir éloquemment défendu par la parole et la plume la foi du concile de Nicée.

Saint Eugène ayant, au nom de la sainte Trinité, rendu la vue à un malheureux bien connu de Carthage, ce miracle jeta l'effroi parmi les ariens et l'impie Cyrola se promit d'en simuler un semblable.

Un pauvre homme, gagné à sa cause par la promesse de cinquante pièces d'or, se présente à lui devant la foule, les yeux fermés, en implorant sa guérison. "Pour attester la véracité de notre foi, dit Cyrola, ouvre les yeux à la lumière". Mais, ô prodige inattendu, le faux aveugle perd instantanément la vue et se répand en imprécations contre le fourbe qui lui a porté malheur. Conduit au saint pontife il prononce ces paroles: "Je crois en Dieu le Père, en Jésus-Christ, Fils de Dieu, égal au Père, au Saint-Esprit consubstantiel au Père et au Fils". L'évêque fit alors sur lui le signe de la croix et il vit aussi clair qu'auparavant.

14 juillet — Saint Bonaventure, évêque, confesseur et docteur (1221-1274)

Ce glorieux docteur avait reçu au baptême le nom de Jean lorsqu'un événement miraculeux lui fit donner celui que nous vénérons aujourd'hui. Agé à peine de quatre ans il tomba dangereusement malade et fut redevable de la vie aux prières de saint François. Peu de temps après le Pénitent d'Assise traversait la Toscane et s'arrêtait chez les seigneurs de Fidenza pour saluer l'enfant béni dont Dieu lui révélait la grandeur future. Il le prit entre ses bras et s'écria dans un frémissement d'allégresse: "O buona ventura, oh! la bonne rencontre!" Et dès lors le jeune saint s'appela Bonaventure. En reconnaissance de sa guérison il entra à vingt et un an dans l'ordre des Frères Mineurs où son génie et sa ferveur rayonnèrent d'un si vif éclat qu'il fut nommé le Docteur séraphique. La dévotion envers l'adorable Sacrement de nos autels et la méditation des souffrances de Jésus étaient la source de ses lumières surnaturelles: "Mon livre, disait-il un jour à son illustre ami, saint Thomas d'Aquin, c'est le crucifix, c'est là que j'étudie avant de dicter ou d'écrire".

Elu à trente-cinq ans général de son ordre, il fut créé dans la suite cardinal-évêque d'Albano par Grégoire X qui l'avait en grande affection.

Saint Bonaventure prit une part active au concile de Lyon qui consomma la réunion de l'Eglise grecque avec l'Eglise latine, mais épuisé par l'excès de son zèle, il mourut avant les dernières sessions. Il fut canonisé en 1482.

15 juillet—Saint Henri, empereur et confeseur (972-1024)

Henri, duc de Bavière, grandit dans l'innocence et la ferveur sous la direction de Wolfgang, évêque de Ratisbonne, et fut initié aux vertus des rois par le maître vénéré qui lui prophétisait un vaste empire.

Après sa mort, Wolfgang apparut en songe au jeune duc pour lui montrer ces mots mystérieux tracés sur la muraille: "Après six". Le prince pensa que sa dernière heure était proche et s'y prépara par de grandes aumônes pendant six jours d'abord, puis six semaines, et six années enfin, au terme desquelles son élection à l'empire d'Allemagne lui révéla le sens de sa vision.

Son règne fut des plus glorieux et les peuples rattachés à sa couronne bénirent sa direction paternelle tandis que la Pannonie et la Hongrie lui furent redevables des lumières de la foi. Sainte Cunégonde, son épouse, le secondait dans ses entreprises charitables et tous deux consacrèrent d'immenses revenus à l'érection des cathédrales et des monastères.

Lassé un jour des affaires de son gouvernement, l'empereur qui goûtait les pieux exercices de la contemplation, songea sérieusement à déposer la couronne. Il s'en ouvrit au célèbre Werner, évêque de Strasbourg, et le pria de le recevoir au nombre de ses chanoines.

L'évêque lui résista longtemps, mais devant ses pressantes instances, il feignit de céder en lui enjoignant de lui prêter serment d'obéissance. L'empereur y consentit joyeusement. "En vertu de cette obéissance, lui dit alors l'évêque, reprenez votre couronne, car Dieu a voulu faire de vous un monarque et non un chanoine". Saint Henri obéit à regret après avoir fondé une riche prébende destinée à l'ecclésiastique qui le représenta au chapitre de Strasbourg. Cette fondation subsista jusqu'à la Révolution. Douze ans après, l'empereur mourait en odeur de sainteté.

16 juillet — Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'ANTISEMITISME EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

La nouvelle vague d'antisémitisme qui déferle en Allemagne et en Autriche est caractérisée par des descentes de police répétées dans les locaux habités par des Juifs et aussi par des mesures tendant à exclure les juifs de l'activité économique.

Les mesures policières à Berlin ont abouti à de nombreuses arrestations (près de 2,000). Les cafés et établissements juifs sont vides de clients. Des descentes ont eu lieu également chez des particuliers, la police soupçonnant de nombreux juifs berlinois de donner asile à leurs coreligionnaires refoulés d'Autriche et du reste du Reich.

Le décret qui vient d'être publié sur les entreprises juives doit aboutir prochainement à l'apposition d'un signe spécial sur toutes les boutiques juives.

Le Times, d'autre part, publie une longue étude sur les sévices exercés sur les israélites autrichiens depuis l'Anschluss.

On eut d'abord recours, écrit-il, à des méthodes de violences physiques, d'humiliations publiques et de vol autorisé. Des milliers de juifs et de juives furent contraints de balayer les rues ou de nettoyer les prisons nazies. Les maisons des riches juifs furent mises au pillage.

On en vint alors à des méthodes de destruction systématique des fortunes juives, et à une politique non moins systématique de terreur continue.

Des dizaines de milliers de juifs furent réduits au chômage. Les biens furent confisqués sous n'importe quel prétexte. Les arrestations furent opérées jour et nuit, hommes et femmes, jeunes et vieux étant envoyés, tantôt dans les prisons autrichiennes, tantôt dans les camps de concentration.

Le journal conclut:

Les juifs et les non-ayriens d'Autriche placent actuellement leurs derniers espoirs en la Conférence qui, sur l'invitation du gouvernement des Etats-Unis, se tiendra à Evian, au début de juillet. Trente Etats y seront représentés. Mais, pour que les travaux de la Conférence puissent aboutir, il serait nécessaire que le gouvernement du Reich fit preuve d'un certain esprit de coopération. Il ne peut, en effet, demander aux autres gouvernements d'admettre sur leurs territoires les juifs qu'il expulse et, d'autre part, contraindre ces mêmes juifs à fuir sans un sou.

Le nouvel archevêque de Colombo

Le vicaire capitulaire de Colombo, le R. P. Masson, O.M.I., a été nommé archevêque de Colombo, en remplacement de Mgr Marque, décédé.

Le nouvel élu est natif de Savoie, à La Biolle, diocèse de Chambéry. Entré jeune encore chez les Missionnaires oblats, il fut envoyé à Ceylan en 1902. Parlant facilement l'anglais, le singhalais et le tamoul, il occupa des postes importants. Appelé par la confiance de l'archevêque défunt au poste de vicaire général, il fut élu vicaire capitulaire à la mort du regretté prélat. Le Saint-Siège vient de lui confier le lourd fardeau de l'épiscopat au pays des castes où sa longue expérience et la parfaite connaissance des moeurs de l'Inde le feront saluer avec joie comme un père par tout ce vaste et beau diocèse.

Mgr Masson a deux frères prêtres: l'un est curé dans le diocèse de Chambéry; l'autre est Missionnaire oblat de Marie-Immaculée dans l'Ardèche.

SIDNEY, Man.—Mme Sarah Reid, Brandon, et Mme Peter McCuaig, Minto, ont subi un accident fatal samedi. L'automobile dans lequel ils se rendaient à Winnipeg a capoté. Trois autres occupants n'ont eu que de légères blessures.

Souvenirs et impressions du Congrès

Les moines du Moyen-Age

Ils s'avançaient à petits pas les bons moines de Saint-François, tout en égrenant des rosaires moyenâgeux. En dépit d'un soleil africain qui mettait des reflets fauves dans la bure des robes, ils allaient en fixant un Absolu invisible. Et pendant ce temps, le bon peuple regardait sans bien comprendre tous ces pieds qui marchent nus dans des sandales et toutes ces têtes qui portent leur couronne naturelle.

Il y en avait deux surtout; deux petits moinillons descendus d'un vitrail et qui portaient avec fierté la robe prétexte de l'Ordre franciscain. Et puis, perdu dans la masse brune, on remarquait une tête émergeant de la bure; une tête exotique, d'Asiate.

Et les questions allaient leur train. Les gosses surtout s'intéressaient au Cortège et ne parvenaient pas à comprendre comment on pouvait être moines étant si jeunes, ou comment un Oriental — donc un païen — avait pu passer de la catégorie des catéchumènes au rang de prêtre.

Et quand tout fut fini, lorsque le peuple se fut massé derrière sa bannière pour se rendre au Reposoir, un tout petit, un gosse de cinq ou six ans à qui l'on demandait ce qu'il avait trouvé de plus beau dans le cortège, répondit avec le naturel de son âge:

—"Les saints habillés en brun avec des souliers percés qui laissent voir les orteils".

Un peuple de frères

Nous avions vraiment l'impression au cours du congrès, qu'une atmosphère de fraternité enveloppait toute la ville. Après les cérémonies, dans la rue, dans les tramways, un peu partout, les assistants se communiquaient leurs impressions. Des gens qui ne s'étaient jamais rencontrés causaient comme de vieux amis. On s'aidait les uns les autres. Ceux d'ici donnaient des renseignements aux étrangers, avec un empressement touchant. Après la grande démonstration des Plaines d'Abraham, dimanche soir, c'était beau de voir les congressistes dans les restaurants. Chacun s'appliquait à prendre le moins de place possible, afin d'accommoder le plus grand nombre possible. Il y avait jusqu'à sept ou huit personnes autour de tables faites pour quatre. On ne se connaissait pas, mais on mangeait ensemble, comme dans les meilleures familles. Nous n'avons pas entendu une seule parole désagréable nulle part. Pourtant, tout le monde était fatigué, et dans ces rassemblements, il y en a beaucoup qui n'aiment pas à se faire écraser les orteils... L'hospitalité québécoise a été rudement éprouvée, durant ces jours. Mais elle s'est montrée digne de sa réputation. Dans chaque famille, il y avait de nombreux parents venus de la campagne ou des villes éloignées. Quand il n'y avait pas de place, on en faisait. Honneur à ceux qui ont dormi sur des chaises ou des lits improvisés! Honneur aux bonnes mères de famille qui ont presque répété le miracle de la multiplication des pains et des sandwiches!

"Pourquoi tu pries, maman?"

"Une des choses les plus émouvantes du Congrès fut peut-être la part intéressée qu'y ont prise les tout petits, les moins de dix ans. Il y aurait une adorable plaquette à composer rien qu'avec les gestes naïfs, les mots touchants que les enfants ont faits ou dits durant ces fêtes inoubliables en l'honneur du Christ-Roi."

A titre d'exemple, rappelons celui que nous avons entendu, dimanche, alors que tout le peuple de Québec avait envahi les rues par où passait le cortège des fidèles. L'enfant, un tout petit de neuf ans à peine, était assis en bordure d'une rue avec sa maman. Tout à coup, d'un haut-parleur tombent les paroles suivantes: "Cette dizaine de chapelet sera dite par les enfants pour leurs parents. Que tous prient avec ferveur et amour".

Et alors, cependant que l'enfant disait avec application son Ave Maria, il entendit sa maman qui répétait les mêmes paroles:

—"Pourquoi tu pries, maman: Le prêtre a dit que c'était les enfants qui devaient prier pour leurs parents. C'est toi qu'est ma maman. C'est pas à toi à prier.

Et alors la mère ayant répondu qu'elle aussi avait une maman, l'enfant reprit avec une intonation inexprimable:

—"Alors toute le monde en a une maman?

—Oui...

—"C'est correct, tout le monde va dire son chapelet!"

Près des trois Esquimaux

Il était une fois trois Esquimaux... Dans dix ans, plusieurs bonnes gens commenceront ainsi le récit des fêtes du Congrès Eucharistique de l'an 1938. D'ailleurs, il faut avouer que les trois grands voyageurs l'auront bien mérité. Car s'il est rare que l'on revienne du Pôle, il est encore plus difficile d'y venir tout simplement.

Ils étaient là tous les trois, hier après-midi, au Reposoir ces fils de l'Orient qu'un destin lointain a conduits dans les pays de neige: Alphonse Koilijerk, papa Ayawark et son fils Simon. Le petit surtout, tout mean dans son veston de serge bleu, le cou serré dans une cravate, attirait les yeux. Lui regardait droit par-dessus les têtes, le Père Ducharme, O.M.I., ayant eu la gentillesse de le hisser sur une chaise afin qu'il puisse tout voir ce qui allait se passer.

Durant l'allocution du Cardinal Légat, ils ne bougèrent pas, restant figés comme des dieux jaunes. Après la cérémonie, ils parlèrent tout bas au Père Ducharme qui répondit dans une langue étrange, mais douce et chantante. Puis ils reprirent leur immobilité, cependant que le cortège des prélats descendait du Reposoir.

Et c'est alors que se produisit une chose touchante.

Son Excellence Mgr Turquetil vint à passer. Sans tarder, les deux hommes jaunes lui firent des signes d'amitié cependant que le petit Simon courait lui prendre la main. Son Excellence Mgr Turquetil leur parla doucement comme à des "pays" que l'on retrouve.

Puis, les trois hommes reprirent leur route, emportant sans doute dans leur coeur la promesse d'un rendez-vous polaire.

Et dans dix ans, le soir, sous une aurore boréale, gageons que M. Ayawark devenu vieux racontera à ses papous:

"Il y avait une fois 200,000 Blancs..."

Remerciements à nos frères séparés

A-t-on déjà remarqué l'esprit chrétien que dénote cette expression par laquelle les catholiques désignent les chrétiens qui ne sont pas de leur religion? "Nos frères séparés". Ils étaient des nôtres, durant le congrès. Dans la plupart des églises protestantes de Québec, les pasteurs avaient demandé à leurs fidèles de s'associer en esprit à la population catholique, de regarder avec respect ces grandioses démonstrations, et même de se recueillir durant ces quelques jours. Il faut leur rendre le témoignage qu'ils ont manifesté une touchante sympathie. Les maisons d'affaires anglaises étaient décorées comme les autres. Sur le parcours, nous avons remarqué plusieurs Anglo-protestants qui regardaient passer la procession avec une réelle émotion. Jusqu'ici, aucune protestation ne s'est élevée de nulle part parce que Radio-Canada a consacré plusieurs heures à l'irradiation des cérémonies. Il n'y a aucun doute que nos concitoyens de langue anglaise et de religion protestante ont été intéressés. Grâce au parfait bilinguisme du congrès, c'est peut-être la première fois qu'ils peuvent suivre et comprendre une manifestation aussi imposante. Nous croyons vraiment que le congrès contribuera au rapprochement entre les deux grandes races et qu'au besoin elles sauront présenter un front commun contre les ennemis de Dieu. Son Excellence le Cardinal-Légat a tenu à remercier les fidèles des autres églises. A l'issue de l'apothéose, Son Eminence a remercié les pouvoirs publics; les organisateurs, tous les assistants, puis il a ajouté "Je remercie nos frères séparés pour leur sympathie et même leur collaboration. Que le Christ leur en tienne compté".

La voix de Sa Sainteté Pie XI

L'une des minutes les plus émouvantes du congrès, ce fut certainement, dimanche midi, le message du Souverain Pontife à la chrétienté du Canada. Il y a trois semaines, les journaux avaient annoncé que le pape parlerait, mais ils l'avaient annoncé timidement. On en doutait, tellement cet honneur semblait écrasant. Et jusqu'à la dernière minute, le public se demandait si on entendrait la voix du pontife. Malgré les perfectionnements admirables de la radio, personne ne peut garantir qu'une voix partie de Rome pourra être transmise en Amérique, à la minute précise. Et voici qu'à l'heure indiquée, la radio annonçait triomphalement que le Pape allait se faire entendre. Bien rares sont ceux qui comprenaient. Sa Sainteté parlait en latin, avec un accent qui n'est pas tout à fait celui de nos chantres. Mais c'était lui, c'était sa voix, une voix forte, celle d'un vieillard vigoureux. Le Canada entier était attentif. Puis chacun, dans sa langue, écouta la traduction du message. Pie XI a redit son attachement au Canada, la sollicitude qu'il porte à ce pays catholique; il a rappelé les origines religieuses de notre pays, les actes héroïques de nos martyrs et de nos bienheureux. Ce n'est pas sans émotion que les Québécois, en particulier, ont entendu les noms de Mgr de Laval et de Marie de l'Incarnation.

Tous ceux qui ont écouté ce message en garderont un inoubliable souvenir.

Un que Peguy aurait aimé

Ce qu'il en a fait tourner des têtes! dans le bon sens du mot évidemment, ce vieux Canadien en bottes malouines, avec ses cheveux flottant sur ses épaules et marquant le pas en récitant des Ave.

Desjardins qu'il s'appelle. Parti du fond du Lac Saint-Jean, il arriva dans la vieille capitale peu avant la formation du cortège où il s'était juré de marcher. Et Dieu sait s'il a marché! Pour une fois tout le monde était d'accord et des milliers d'yeux le regardaient avec étonnement d'abord, puis sympathie et émotion. Car à son costume et à son allure, il était visible que ce n'était point là un citadin ou un villageois cossu habitué à bomber le torse devant ses concitoyens.

Avec sa grande barbe, qui cachait le col et le foulard, avec ses cheveux longs, il semblait descendre tout droit d'une image d'Histoire du Canada populaire à l'usage de la jeunesse des écoles. Il était d'avant la conquête sans contredit. Ajoutons qu'il marchait dignement, d r o i t comme un érable et portant sous le bras un énorme missel relié en peau rouge (sans calembour).

Bref c'était un vieux que Péguy aurait aimé; un de ces vieux qui savent tourner la terre, marcher dans les cortèges, élever les enfants et admirer avec les mêmes yeux le soleil et la neige, la terre et les hommes solides, le prône de son curé et les semailles du printemps.

Les "gars" du Cardinal

Malgré l'effort admirable qu'il a fourni durant les jours du congrès, Son Eminence le Cardinal Villeneuve ne semble pas fatigué. Hier après-midi, il descendait la rue Sainte-Famille, seul avec son camérier, d'un pas alerte et l'air visiblement réjoui. Un pauvre type se trouvait près du Séminaire, où il semblait attendre que quelqu'un lui fasse la charité. Croyant que c'était un monseigneur comme les autres, il s'avança timidement vers le Cardinal et lui demanda quelques sous pour s'acheter un sandwiche. Quand il reconnut Son Eminence, il se sentit intimidé, mais il réussit à allonger le bras gauche pour enlever sa casquette, tenant toujours la main droite tendue. Il reçut une aumône comme jamais personne n'en avait déposée dans sa main. Il remercia, puis continua son chemin. Le journaliste qui se trouvait tout près demanda au "gars" s'il savait à qui il venait de parler. "C'est monseigneur le Cardinal", dit-il, et il ajouta tout ému: "Je vous dis que c'est un sacré bon garçon".

Le représentant du pape ne savait pas que vers six heures, dans les environs de la piscine du Séminaire, il y a toujours des journalistes. Il excusera l'indiscrétion, lui qui se montre toujours si bon pour eux.

Le Journal, Québec.

REIMS

François Veuillot, dans "le Petit Journal", fait préciser, au cours d'un entretien avec Son Eminence le cardinal Suhard, le sens de l'attachement des Français pour la cathédrale de Reims:

—Le culte des Français pour la cathédrale de Reims, c'est la plus émouvante attestation de leur fidélité à toute la tradition française.

Pendant quelques instants, le cardinal s'est tu. Il va élever encore davantage sa pensée, montrer le symbole fraternel de Reims:

—Mais cette tradition, ne l'oublions pas, c'est encore une vocation.

Clovis le converti, Jeanne la sainte, les rois eux-mêmes, les "rois très chrétiens", en dépit de leurs fautes, ce sont les artisans et les témoins de "la fille aînée de l'Eglise".

Et cette vocation, au surplus, même incroyants, les Français ne la renient pas; ils ne font que la transposer.

D'autres nations se replient sur elles-mêmes, dans un nationalisme étroit, exclusif et farouche, pour intensifier leur force et s'imposer au monde.

La France, pétrie d'Evangile et créée pour l'apostolat, même quand elle oublie ses origines et sa mission, demeure essentiellement rayonnante et rayonnante surtout par le service, par l'exemple et l'idée.

Elle a cet esprit de collaboration fraternelle avec tous les peuples, et pour tous les progrès ou toutes les libertés, qui n'est, au fond, qu'une des formes ou des épanouissements de l'universelle charité du Christ!

Or, ce qu'elle aime et vient rechercher d'instinct dans la cathédrale de Reims, c'est la source de cet esprit, c'est le foyer de ce rayonnement.

Le Gesta Dei per Francos, dont Reims est le plus antique, le plus sublime et le plus permanent témoignage, la France en a peut-être oublié la formule, mais elle en a gardé le sens ou tout au moins la nostalgie.

LONDRES — En vertu d'un accord financier bilatéral, l'Allemagne assume la responsabilité des principaux emprunts de l'Autriche à la Grande-Bretagne. Il s'agit d'un accord à deux seulement.

LES VOEUX DU PREMIER CONGRES EUCHARISTIQUE NATIONAL CANADIEN

La formation eucharistique des jeunes enfants. — L'usage du missel pour les fidèles. — Le chant collectif. — L'assistance à la grand'messe.

QUEBEC — Voici la liste des voeux formulés par le premier congrès eucharistique national canadien:

1.—Attendu que la famille est la source de vie dont dépend la condition religieuse de toute la société et que la Sainte-Eucharistie est la source de tout bonheur dans une famille catholique, le congrès émet le voeu que tous les efforts soient faits pour transformer nos foyers catholiques en vrais sanctuaires vivants, en favorisant dans tous les membres de nos familles chrétiennes une solide piété eucharistique, et en introduisant dans chaque foyer les belles dévotions de l'intronisation du Sacré-Coeur et de l'adoration nocturne.

Les enfants

2.—Attendu que, selon le désir ardent de Sa Sainteté le Pape Pie X, de vénérée mémoire, l'enfant doit être formé, dès ses plus tendres années, à une solide piété eucharistique, le congrès émet le voeu qu'on encourage de toutes façons les parents et les éducateurs à assurer par les moyens les plus efficaces la formation eucharistique des jeunes enfants. Dans le même but, le congrès demande spécialement d'enrôler de bonne heure les enfants dans la "Croisade eucharistique", si éloquemment recommandée par Sa Sainteté le Pape Pie XI et que le cardinal Villeneuve a désignée comme "le premier échelon des organisations d'action catholique".

La messe

3.—Considérant que l'acte par excellence de religion, la messe, est de nécessité primordiale pour la vie surnaturelle de l'individu et de la société;

Considérant qu'un trop grand nombre de fidèles vivent dans l'ignorance de la messe et qu'ils n'y voient qu'un acte extérieur auquel ils assistent passivement;

Considérant que la cause de cet état d'âme réside dans l'intelligence du rôle important que les fidèles ont à jouer dans ce mystère sacré;

Le congrès émet le voeu:

A)—Que dans l'enseignement religieux on insiste davantage à l'église et à l'école sur la place prépondérante que doit occuper la messe dans la piété des fidèles;

B)—Que des prédicateurs mettent tout leur zèle à bien expliquer la messe aux fidèles;

C)—Qu'on encourage les fidèles à assister à la messe, autant que possible, tous les jours de la semaine.

La communion

4.—Attendu que la communion est le meilleur moyen de participer activement au saint sacrifice de la messe;

Attendu que la liturgie de l'Eglise assigne à la communion des fidèles une place bien précise dans la célébration du saint sacrifice;

Le congrès émet le voeu qu'on encourage par tous les moyens les fidèles à communier autant que possible, à la communion de la messe.

Le missel pour les fidèles

5.—Considérant que l'utilisation du missel romain est, pour tous les fidèles, l'un des meilleurs moyens de participer activement au Saint-Sacrifice, le congrès émet le voeu que les prêtres et les éducateurs encouragent le plus possible les fidèles à se servir d'un missel pour entendre la messe. Qu'ils aient à coeur d'enseigner aux fidèles comment se servir du missel.

Le chant collectif

6.—Considérant qu'il importe souverainement d'intéresser les fidèles à la messe afin de les aider à la mieux entendre, le congrès émet le voeu que l'on encourage le plus possible le chant collectif des fidèles et tout autre moyen d'assurer la participation active au Saint-Sacrifice.

7.—Considérant que l'action catholiques suppose nécessairement une action liturgique bien entendue, le congrès émet le voeu que, dans les cercles d'études des divers groupements d'action catholique, on accorde une attention toute spéciale à l'étude du Saint-Sacrifice de la messe.

L'assistance à la grand'messe

8.—Considérant qu'il importe souverainement que tous les catholiques soient toujours fidèles au précepte de la messe dominicale, le congrès émet le voeu qu'on unisse tous les efforts pour assurer le respect du dimanche par l'assistance à la messe, et spécialement à la grand'messe dominicale.

La dévotion au Sacré-Coeur

9.—Considérant que les souverains pontifes ont vivement encouragé, depuis plusieurs années, la dévotion au coeur eucharistique de Jésus, le congrès émet le voeu que cette dévotion se répande de plus en plus dans le Canada catholique.

Les ligues de communion

10.—Considérant que la communion est absolument nécessaire au maintien de la vie surnaturelle, le congrès émet le voeu qu'on encourage de toute façon la communion fréquente, même chez les enfants, et qu'on exhorte les fidèles à s'enrôler en grand nombre dans les ligues de communion.

Une nouvelle dévotion interdite

Le 26 mai 1937, le Saint-Office rappelait avec quelle prudence doivent être introduites dans le culte public des dévotions nouvelles.

En conséquence, le 15 juin dernier, elle vient d'interdire la dévotion au saint "chef" de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sauf des raisons majeures, telles que celles qui autorisèrent la dévotion à son coeur, l'Eglise ne voit aucun intérêt à proposer dans le culte public à la dévotion des fidèles séparément sa tête, son épaule, ses bras, les diverses parties de son corps.

Une exposition consacrée au culte de la Vierge Marie

PARIS — Dans le pavillon pontifical de l'Exposition, devenu le pavillon de Notre-Dame de France, le cardinal Verdier et l'ex-directeur des Beaux-Arts, Paul Léon, ont inauguré une exposition consacrée au culte de la Vierge Marie.

A la veille du congrès marial de Boulogne, cette manifestation a pour but de commémorer le tricentenaire du voeu de Louis XIII qui, en 1638, dédia son royaume à la Sainte Vierge. Cette exposition est constituée par une série de documents écrits où des figures retracent une véritable épopée spirituelle. Des manuscrits enluminés, des moulages, des textes de la Bibliothèque nationale, des émaux de Limoges, rejoignent des gravures originales empruntées aux collections privées et aux images de synthèse par plans lumineux et des cartes murales. Les toiles des maîtres contemporains, Georges Desvallières et Maurice Denis, perpétuent la tradition mariale que le cardinal Verdier tint à définir en ces termes: "Notre-Dame de France, c'est la Vierge des cathédrales, des corporations, des villes, des ports, des ponts, des rues, des hôpitaux et des prisons, la Vierge des Croisés et des chevaliers, des puissants et des pauvres".

Les avocats juifs de Vienne

VIENNE — L'organe officiel naziste "Voelkisher Beobachter" publie les noms de 7,126 avocats juifs de Vienne qui sont "temporairement suspendus". On a cependant accordé la permission de pratiquer à 1,050 avocats juifs anciens combattants.

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Le présent mois rappelle peut-être à plusieurs d'entre vous un anniversaire. Triste ou joyeux, l'anniversaire est un capital qui fait notre bonheur ou notre déplaisir, notre jubilation ou notre regret, notre ruine ou notre richesse; mais il est tout de même un capital.

Ce langage peut paraître parabolique, cependant notre trésor, nul ne le peut compter, car notre long et patient travail ne nous est pas payé, en espèces.

Il y a peut-être un an, deux ans, trois ans ou plus, que vous commenciez à être malades. Vous aviez l'espoir que ce ne serait que pour quelques jours, que pour quelques semaines tout au plus. Vous vous installiez dans votre chambre d'une façon temporaire.

L'impression des premiers jours, l'initiation, l'adaptation à une vie nouvelle, le repos alors goûté, la connaissance et la sympathie de compagnons nouveaux, tout cela vous rendit la vie facile.

L'automne arrivé, les montagnes parées de teintes nouvelles; la chute des feuilles, le froid progressant, la première neige et l'hiver... Et vous étiez encore malades. Les fêtes s'annonçaient avec une vague de tristesse dans le coeur et un frisson d'ennui dans l'âme. Mais Noël eut son cachet de gaité, et l'esprit familial suppléa presque à celui du foyer absent.

Le jour de l'an, pour plusieurs, eut plus de vingt-quatre heures... Les patients reviennent de leurs vacances, les gardes-malades, les infirmières reprennent leur emploi, et la vie reprend son cours normal. Correspondance, journaux, revues, radio, paris sur les joutes de gouret, discussions de toutes sortes, voilà ce à quoi se résumaient les distractions de l'hiver.

La malle, vous souvient-il encore, avec quelle anxiété vous attendiez la malle... d'ailleurs n'est-ce pas là tout ce qui entretient nos amitiés; tout ce qui fait que nous ne sommes pas oubliés.

Le printemps revint; l'été et les projets des autres. Enfin, l'année seconde, la troisième peut-être ayant parcouru son cycle. Ainsi, avec de la patience, de la lutte et de la persévérance, vous avez dominé le mal, et vous reprenez la vie active. Ces années vécues chrétiennement vous a valu beaucoup, n'en doutez pas. Elle a valu un capital d'une richesse incalculable dont vous devez être fiers et contents. Que la lutte conduise à la victoire pour tous.

AU SACRÉ-COEUR

Promotion aux grades

Le 23 juin dernier, à 3 h. de l'après-midi, avait lieu, dans la salle paroissiale, la promotion aux grades des élèves de l'école.

De nombreux parents étaient présents. Les élèves exécutèrent quelques chants canadiens.

Le Père Curé, dans une courte allocution, félicita les élèves pour le travail accompli pendant l'année et les succès remportés. Il rendit hommage aux Religieuses qui se dévouent avec âme pour le bien de la paroisse et remercia les parents de leur présence.

Les commissaires ne furent pas oubliés. Dans la personne de leur délégué, M. Milette, le Père Curé les félicita chaleureusement pour le dévouement intelligent qu'ils ont toujours manifesté, et pour l'intérêt avec lequel ils s'occupent des choses de l'école.

Liste des promotions

Cours préparatoire

Tristram Leece, Donald Lafrenière, Bernard Fournier, Gordon Stelmach, Martin Henry, Gérald Perron, Rosalie Bérard.

GRADE I

Julien Girardin, Léa Delorme, Yvonne Gagnon, Ernest Lavallée, Laurette Pelland, Raymond Perrier, Georgeline Pilon, Dolores Thibault, Giraldine Young, Laurette Bertrand, Denise Fifi, Louise Poulain, Lorraine Bédard, Thérèse Lavoie.

GRADE II

Denise Audet, Thomas Bérard, Thomas Bisson, Maxime Cayer, Jeannine Cadorath, Melvin Cadorath, Victor Courchaine, Eugène Deragon, René Delorme, Roger Fournier, Lorraine Fifi, Madeleine Foy, Roland Gosselin, Angéline Gosselin, Guy Hamel, Alice Kuze, Robert Latourelle, Bertha Lavallée, Roger Lernout, Jean Montpetit, Aline Morin, Monique Minvielle, Jeannette Muloin, Yolande Pelland, Yvonne Perron, Kenneth Pelletier, Robert Pilon, Jeannine Rajotte, Denise Ray, Raymond Ray, Yvonne Richard, Gérald Rondeau, Lorraine Stelmach, Paul Vien, Gordon Vilde, Roland Laflèche, Doléan Girardin.

GRADE III

Albert Campbell, Albert Bernardin, Georgine Cayer, Joseph Gosselin, Janine La Flèche, Raymond Poirier, Lucille Pelland, Emile D'Argis, Philippe Bourbonnais, Lucille Grignard, Cécile Genereni, John Bisson.

GRADE IV

Thérèse Courchaine, Thérèse Richard, Georges Poirier, Edmond Minvielle, Henri Côté, Jean Désautels, Denise La Flèche, Jacqueline Thibault, Annette Quillerat, Louis Gareau, Etienne Deviane, Lorraine Bellefeuille, Yvonne Fontaine, Irène Lacroix, François Pilon, Marcel Lavallée, Roméo Girardin, Luger Girardin, Janelle Génereni, Thérèse Roy, Denis Bourbonnais, Emile Bertrand, René Blanchard, Thérèse Bernardin, Louis Courchaine, Lorrette Durand, Thérèse D'Argis, Marthe Fauchère, Lorraine Guay, Gérard Gagnon, Beatrice Gauthier, Bernard Laflèche, Edna Morin, Lucille Perrier, Maurice Perrier, Renée Sainte-Marie, Gordon Sturtridge, Gloria Thibault, Marie Wilkes, Eléonor Wartherspoon.

GRADE V

Jean Boittiaux, Alice Carignan, Thérèse Carignan, Lorraine Cloutier, Arthur Courchaine, Ida Fauchère, Arsène Fontaine, Jeanne Frey, Alphonse Guay, Yvette Guay, Constance Gareau, Jeanne Gagnon, Rose Gaucher, Conrad McBeth, Pauline Millette, Hector Morin, Léon Poirier, Yvonne Person, Aurore Désautels.

GRADE VI

Jacqueline Côté, Hélène Campbell, Esther Désautels, Cécile Gagnon, Monique Germain, André Gauthier, Jeanne Lavallée, Joseph Lernout, Maurice Lacroix, William Pilon, Alfred Potvin, Thomas Pelletier, Yvette Richard, Henri Sainte-Marie, Donaldéen Watherspoon, Louise Lambert.

GRADE VII

Jean Bourbonnais, Hector Courchaine, Norma Chiarot, Joseph Carrabre, Pierrette Dorval, Yolande Dorval, Paul D'Argis, Ernest Fontaine, Albert Fauchère, Adrienne Gosselin, Lucienne Gosselin, Cécile Gervais, Florence Gervais, Mariette Hébert, Gisèle Laflèche, Yvonne Latourelle, Cécile Martel, Maurice Martel, Jacques Millette, Marie McLean, Paul Mercier, Eveline Olivier, Omer Poirier, Philias Richard, Eileen Sturtridge, Marcelle Vien.

GRADE VIII

Dorothée Audet, Florence Bédard, Joseph Colbertaldo, Denise Côté, Henri Durand, Thérèse Frey, Richard Gauthier, Gertrude Guay, Hélène Joyal, Huguette La Flèche, Marguerite Lalonde, Henri Lavallée, Wilfrid Morin, Rita Pelletier.

GRADE IX

Emile Boulay, Arthur Campbell, Bernadette Dorval, Lucien Guay, Antoine-Guertin, Béatrice Lévesque, Marie-Louise Ménard, Odette Rousseau.

Retraite des Religieuses et des Pères

Les Religieuse du couvent sont en retraite à l'Institut Collégial Saint-Joseph, depuis le 2 juillet.

Les Pères de la paroisse suivront les exercices au Juniorat de Saint-Boniface, du 5 au 12 juillet.

Les paroissiens se feront un devoir, nous le savons, de prier, cette semaine, pour le succès de ces retraites. Les enfants surtout, se souviendront du dévouement des Religieuses et leur en témoigneront leur reconnaissance en assistant à la messe et en faisant quelques ferventes communions. Les Pères se recommandent également aux prières de tous. La direction de la paroisse est une oeuvre particulièrement pénible en raison de l'éparpillement des nôtres dans Winnipeg. C'est une lutte de tous les instants qu'il faut mener pour garder au groupe canadien-français son caractère catholique et français. Paroissiens, priez durant cette semaine afin que Dieu accorde à vos prêtres, avec surabondance, la lumière et la force.

WINNIPEG

Le diocèse de Winnipeg au Congrès Eucharistique de Québec

Son Excellence Mgr Sinnott ayant été empêché de se rendre à Québec pour le Congrès Eucharistique national, s'était fait représenter officiellement par son vicaire général, Mgr M. Kessler, P.D.

"Shower"

Mercredi soir, dans le Salon du Club Sportif du Sacré-Coeur, les dames et demoiselles du Club et de la Chorale du Sacré-Coeur donnèrent un shower en l'honneur de Madeleine Aubin qui doit se marier le 20 juillet.

La table avait été décorée de mufliers et un bouquet des mêmes fleurs ornait la chaise de la future mariée. Au nom de toutes, Mlle Lucienne Blanchard lu, présenta un service à vin en verre taillé. Un goûter fut servi et la soirée se termina gaiement par un "mock marriage".

Les invitées étaient: Mmes J. Bourque, A. Blanchard, E. Belair, G. La Flèche, L. Thibault et A. Royal; Mlles Lucienne Allard, Françoise Belair, Jeanne Belair, Gabrielle Cormier, Madeleine Carignan, Claire Carignan, Jeanne Aubin, Marguerite Aubin, Jeannette Germain, Hélène Léger, Yvonne Léger, Evangéline Léger, Dorothée L'Abbé, Norma L'Abbé, Hélène Provost, Lucienne Potvin, Lorette Rhéaume, Juliette Villeneuve, Yolande Bourbonnais, Marguerite Marquis, Colette Landry, Emma Roy, Loretta Bourque, Anna Leclerc, Agathe Perras, Edna Aubert et Lucienne Blanchard.

PETITES NOTES

M. et Mme Auguste Royal et leurs enfants, Robert et Bernard, sont partis vendredi pour Willow Beach, près de Matlock, pour y passer une quinzaine.

• • •

Mlle Gabrielle Cormier est en vacances pour deux semaines chez son père, M. Philippe Cormier, à La Salle, Man.

• • •

Mme P. L'Heureux est partie samedi pour Laurentia Beach où elle passera le mois de juillet.

• • •

Mlle Hélène Provost passe une quinzaine chez son amie, Cécile Comeault, à la pépinière de ses parents, Saint-Jean-Baptiste, Man.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume et sa famille sont à Ponemah Beach où ils ont loué un joli chalet d'été.

• • •

Mme Georges La Flèche et ses enfants, Huguette, Gisèle, Jeannine et Georges-Edouard, sont maintenant installés en leur villa à Laurentia Beach.

• • •

Mme A. Bépard, sa fille Cécile et Mlles Louise et Thérèse Guertin sont parties la semaine dernière en auto pour un voyage dans l'Est.

• • •

M. Hervé Sala est actuellement en villégiature à Laurentia Beach, St-Laurent, Man.

• • •

Mme A. Blanchard et ses enfants passent quelques jours à Delta Beach.

• • •

Mme L. Millette et ses enfants ont quitté la ville pour Delta Beach où ils passent le mois de juillet.

• • •

Mle Lucienne Allard est partie jeudi soir pour Dauphin où elle sera l'invitée de son frère.

• • •

Mlle Laurette Rhéaume est arrivée mardi de Moose Jaw où elle fut l'invitée de Mlle Leverrier. Elle doit repartir pour Ponemah Beach rejoindre ses parents.

• • •

Mardi soir, Mlle Edna Aubert reçut chez elle à un shower de tasses et soucoupes en l'honneur de Mlle Madeleine Aubin, qui doit se marier à la mi-juillet. Un "buffet lunch" fut servi. La table avait été décorée de guirlandes blanches et de cloches argentées. Un bouquet de pivoines était au centre. Des ornements de mêmes nuances paraient la chaise de la future mariée.

Les finances de Winnipeg

M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, annonce la nomination de MM. Carl Goldenberg, avocat de Montréal, A.-L. Crossin, gérant d'assurance de Winnipeg, et J.-T. Thompson, avocat, député libéral-progressiste de Selkirk, comme commissaires pour l'étude de la situation financière de Winnipeg. Notre ville subit une crise financière grave par suite des frais de secours directs aux chômeurs, et en décembre dernier, la province a dû lui prêter $100,000 temporairement. Depuis, la ville a obtenu le droit d'imposer une taxe de 10% sur les comptes d'électricité, une taxe de vente de 2% sur les liqueurs fortes, et d'augmenter les autres taxes existantes. Les secours directs sont estimés à $1,200,000 par année.

L'Hopital Général de Winnipeg demande de l'aide

Le maire John Queen a prévenu la commission municipale des finances que, sans le secours de la municipalité ou du gouvernement provincial, l'hôpital général de Winnipeg se verrait peut-être forcé de fermer ses portes. Le docteur G.-F. Stephens, directeur de l'établissement, a écrit que les comptes pour les neuf mois terminés le 31 mai se soldaient par un déficit de $32,900 et que le grand nombre d'indigents hospitalisés depuis quelques années avait entraîné des déficits.

La commission n'a pu augmenter la subvention accordée à l'hôpital mais a promis d'appuyer les représentations que feront les administrateurs de ce dernier au gouvernement provincial.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

COUTURIERE expérimentée en robes et manteaux, altérations. Prix raisonnables. S'adresser à Mlle Fournier, 202, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, Man.

A VENDRE — Epicerie-confiserie, à Saint-Boniface. Bonnes affaires. Meubles et marchandises, $2,500, propriété à vendre ou à louer. J.-H. Roy, 404, rue Young, Winnipeg, Man. 9p

LA COMMISSION scolaire Sainte-Geneviève de Saint-Pierre, désire engager une institutrice. Un an d'expérience au moins. S'adresser au secrétaire. 9-

Vue générale du Camp Morton, où des milliers d'enfants catholiques passeront quelques semaines au grand air, sur les bord du lac Winnipeg

Offre insuffisante

LONDRES — Le général Franco, dans sa réponse aux protestations britanniques contre les attaques subies par des navires marchands anglais, a de nouveau proposé Alméria comme port de sécurité pour les cargos étrangers, mais n'a pas fait de nouvelles offres.

Le premier ministre Chamberlain a récemment laissé connaître les objections de son gouvernement à la désignation d'un seul port de sûreté. Les experts du Foreign Office expriment l'opinion que le manque de bonne communications entre Alméria et le reste de l'Espagne loyaliste réduirait le commerce anglo-espagnol au minimum.

Fermes occupées par des familles depuis plus de cent années

QUEBEC — Lors des fêtes du 2e centenaire de Saint-Joseph-de-Beauce, des diplômes d'honneur seront distribués aux cultivateurs dont la ferme a été occupée, depuis cent ans et plus, par les ancêtres. Cette cérémonie se déroulera au vieux moulin des fermes, à la suite du dévoilement d'une plaque commémorative sur les murs de ce vieux moulin.

M. L.-P. Lessard communiquait, dernièrement, les noms de quelques familles ayant fourni les pièces justificatives à leurs prétentions.

Thomas Lagueux, maire de la paroisse, premier occupant de sa ferme; Jean-Charpentier dit Lagueux, marié à Catherine Pomerleau dit Vachon, a pris possession de cette terre en 1817; depuis cette date, elle est toujours restée propriété de la famille Lagueux.

Valère Gilbert, à Thomas, à Henri. Premier occupant de sa ferme: Charles-Jos. Gilbert, marié à Charlotte Jobin, a pris possession de cette terre en 1763; elle a toujours été occupée par la famille Gilbert depuis cette date.

Vital Cliche, fils de Vital. Premier occupant de sa ferme: Jean-Baptiste Cliche, qui en a pris possession en 1799. La famille Cliche l'a toujours occupée depuis cette date.

Joseph Gilbert, à Georges. Premier occupant de sa ferme: Charles Gilbert, époux de Marie Brunet, à qui elle fut concédée en 1741. Quatre générations lui ont succédé sur la même ferme.

Les avatars d'une chambre historique

LONDRES — Les Canadiens réunis pour le diner d'Etat en l'honneur de la Confédération ont appris que la chambre où l'Acte de l'Amérique britannique du Nord fut préparé il y a 71 ans est aujourd'hui une salle de billard.

L'hon. Vincent Massey, haut commissaire du Canada à Londres en révélant ce fait à ses invités eut un bon mot: "C'est tout de même pas si mal pour le Canada d'avoir réussi un total de 71 points sans trop vider ses goussets".

Avions militaires de grande vitesse

WASHINGTON — Le département de l'armée révèle que l'un de ses avions de bombardement de 16 tonnes, surnommés les "forteresses aériennes", a traversé sans escale toute la largeur du continent, soit un trajet de 2,317 milles, à une vitesse moyenne de 204.6 milles par heure.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a signé un bill autorisant la construction d'un pont entre Duluth, Minnesota et Superior, Wisconsin, à la tête des grands lacs.

LONDRES — Bob Griffiths, bonhomme de 69 ans qui vendait des journaux depuis 60 ans, n'avait jamais de sa vie possédé plus de cinq dollars. Recevant une récompense de $370 de la comtesse de Munster pour avoir retrouvé un bijou valant $1,000, il en mourut d'émotion.

Les communistes et le transport maritime

NEW-YORK — Joseph-P. Ryan, président de l'Association internationale des arrimeurs, prétend que les communistes ont placé de leurs agents comme sans-filistes à bord des navires de la marine marchande américaine, afin d'obtenir éventuellement le contrôle du transport maritime.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Le banquet de l'amitié

Non, mon cher, il n'y a pas d'amis. Il y a des gens auxquels nous pouvons être utiles, d'autres, qui apprécient nos dîners ou nos femmes, d'autres, comme moi, qui passent et ne veulent plus rien laisser d'eux-mêmes... Enfin, il y a, dans une proportion de trois sur un million, des isolés, comme vous, qui ôteraient leur peau pour couvrir le voisin, mais qui ne se rencontrent pas entre eux, séparés qu'ils sont par neuf cent quatre-vingt-dix-sept mille égoïstes!

—Que diable! répliqua M. de Chaumeix, charmant vieillard à qui le mot "isolé" apparaissait une injure bouffonne, j'ai cependant trouvé en des heures où, précisément, se révèlent les vrais amis...

—En quelles heures? s'enquit le pessimiste, lançant au plafond une vapeur de cigare.

—Mais à l'heure où la mort avait frappé chez moi, renseigna son compagnon qui ne dédaignait pas les formules solennelles.

—Pffft!... Pffft!... sifflotèrent les lèvres de l'incrédule, tandis que d'un doigt ironique il secouait le dé de cendres de son havane pansu... pffft!

Tout à l'évocation de la seule grande peine de sa douce existence, M. de Chaumeix continua:

—Le jour des obsèques de mon père, j'ai vu, de mes yeux vu, des larmes couler sur les joues de Mme Y..., sur celles de M. X...

—Grosse émotivité à fleur de peau, dirait Paul Bourget! Les "amis" de la douleur ne valent pas plus cher que les "amis" du rire.

M. de Chaumeix, à qui ses millions, ses chasses, la magnificence de ses réceptions semblaient donner droit à l'affection du Tout-Paris, et, encore, des deux départements sur lesquels mordait, par portions égales, son domaine princier, tenta de rejeter les conclusions déconcertantes. N'était-ce pas, vraiment, chercher la puce au coeur des roses que prêter aux êtres attendris par le deuil d'une famille une secrète volupté? Et quelle était donc la pierre de touche de l'amitié, si ce n'était pas l'épreuve?

—Je vais vous les nommer, car elles sont deux: la maladie contagieuse et le besoin d'argent. Dites-moi qu'un homme, atteint de la lèpre, a été visité, soigné par un autre (dont ce n'était pas le métier), dites-moi que, entièrement ruiné, désespéré, sans énergie pour remonter la pente... il a trouvé un bénévole bailleur de fonds... Alors je répéterai après vous: il y a des amis!

◆ ◆ ◆

M. de Chaumeix, dont les soixante ans avaient encore cette jeunesse intégrale, tenace à l'illusion, mais assoiffée de vérité, qui pousse à toutes les imprudences, M. de Chaumeix résolut d'expérimenter l'une des deux pierres de touche.

Un triste jour de février à son bureau de vieille marquise, il se mit à dresser la liste de ce qu'il appelait, à part soi, le Banquet de l'Amitié. Trois cents noms eurent bientôt recouvert, de hauts jambages aristocratiques les feuillets armoriés. S'élevant à l'impartialité d'un juge, il les relut, un à un, pesant, critiquant, discriminant les raisons qu'il avait de croire fidèles ces trois cents. Quand il eut fini, il en ajouta vingt-six.

Oh! certes! il ressentit bien, à tel ou tel nom, une légère angoisse. Sa plume, souvent, n'avait obéi qu'en tremblant! Celui-ci... celle-là... pourvu qu'ils viennent... qu'ils soient en voyage!

Car M. de Chaumeix, trois cent vingt-six fois écrivit ce billet: "Mon bon ami (ou ma bonne amie), la grippe espagnole (il n'avait pas voulu aller jusqu'à la lèpre) me tient en ses serres brûlantes. Livré aux soins d'un valet de chambre, ne pouvant espérer une garde avant trois jours (en cette époque d'épidémie toutes sont requises!), j'ai l'impression d'être abandonné sur un îlot torride! Voulez-vous être la voile à l'horizon? Je vous en prie, mon bon ami (ou ma bonne amie), accordez à votre pauvre Gontran quelques minutes de votre présence! Ce soir, entre sept heures et sept heures et demie, je vous attendrai... Vous viendrez, n'est-ce pas?"

◆ ◆ ◆

Le même soir, M. de Chaumeix, en habit, parure de perles à sa chemise souplement glacée, attendait. Il avait fait dresser en un fer à cheval fleuri de corolles précieuses et de fruits rares trois cent vingt-six couverts. Sur chacun d'eux, un écrin était posé, qui contenait, varié suivant le destinataire, un bijou, riche et discret, et portant cette inscription gravée: **Souvenir du Banquet de l'Amitié. 28 février 1928.**

M. de Chaumeix attendait.

A sept heures et deux minutes, son valet de chambre lui apporta sur un plateau d'argent une belle enveloppe bleutée... C'était Mme A... qui s'excusait. Elle dînait avec des parents de province. Mais elle ne disait pas que, retenue ce soir, elle accourrait demain... Ensuite, ce fut la baronne de J... qui téléphona. Elle était navrée... au désespoir... mais une migraine folle... trois jours de lit en perspective, pour le moins...

A chaque défection, M. de Chaumeix, d'un trait rouge, barrait un nom de sa longue liste et faisait ôter, du Banquet de l'Amitié, un couvert et son bijou commémorateur.

Quand il fut sept heures et vingt minutes il n'y avait plus, sur la feuille armoriée, que dix noms.

Ces dix tiendraient... Il en était sûr. Songez donc! L'un était cet ami dont il avait préservé le fils unique de poursuites judiciaires... Un autre était ce brave coeur de Philippe de M..., au premier rang, en toute occasion, quand il s'agissait de se dévouer... Parmi ces dix, il y avait encore le vieil archiviste dont il payait le loyer..., Mme de C..., liée à lui par ce que Sainte-Beuve a joliment nommé "le clou d'or de l'amitié"..., Hubert de P..., compagnon d'enfance, compagnon d'armes, mieux qu'un frère!

Hélas! la colonne des dix, à son tour, défaillit! A sept heures et demie, ils étaient encore trois... à sept heures trente-cinq, le clou d'or lui-même se détacha!

Un seul nom demeurait, immuablement noir, entre les barres du deuil rouge, un seul couvert accompagnait encore, sur la nappe parée, le couvert du maître de maison. C'était le nom, c'était le couvert d'Armande-Anatolie de Chaumeix, cousine pauvre de l'imprudent sexagénaire.

A huit heures moins vingt, elle se faisait annoncer.

Quel sursaut eut le coeur de M. de Chaumeix! Ah! comme, en un instant, toute sa gratitude refoulée bondit! Le destin de la vieille parente connut une seconde définitive! Demain, ce soir, elle serait riche, riche...

Toutefois, afin de parfaire son ivresse, M. de Chaumeix se fit apporter une houppelande, qu'il endossa, un fauteuil divan, sur lequel il s'étendit, et commanda de fermer la porte à double battant qui ouvrait sur les splendeurs du Banquet de l'Amitié.

La vieille fille entrait.

Toussant, soufflant, M. de Chaumeix, d'une voix que l'émotion seule eût altérée déjà, murmura: "Bonsoir, ma chère Armande. Vous me voyez bien pris..."

Armande fit deux pas en arrière.

—Mon cousin, c'est aujourd'hui le pe? Alors... vous m'excuserez... n'est-ce pas... de rester à distance... La grippe, cet hiver, est mauvaise, et si, la prenant, je vous en débarrassais...

Et elle rit...

Il rit aussi.

Puis il balbutia, sombre:

—Je vous ai envoyé un express...

—Je le trouverai tout à l'heure, sans doute. Depuis ce matin, je ne suis pas rentrée chez moi! J'ai tant à faire avec mes oeuvres! Ah! mon cousin, l'amour du prochain ne va pas sans abnégation!

—J'en suis convaincu, ma chère, convaincu... Mais si vous ne répondez pas à mon pneu, à quoi dois-je le plaisir de votre visite?

—Mon cousin, c'est aujourd'hui le vingt-huit... Je venais chercher ma petite mensualité.

Jean PORTAIL.

SAVOIR SOURIRE

Il est facile, n'est-ce pas, de montrer un visage calme et souriant lorsque tout va selon notre désir?

Mais rester sereines en face de l'adversité ou même, tout simplement, en face de l'austère devoir, nous paraît souvent au-dessus de nos forces.

C'est que, en effet, sourire quand le coeur saigne, chanter quand l'âme pleure, cela tient presque de l'héroïsme. Toutes, tant que nous sommes, il nous faut souvent pratiquer cet héroïsme-là, héroïsme modeste, sans actions d'éclat et sans récompense tangible.

Il y a tant de choses qui heurtent notre délicatesse! Un mot trop brusque, l'indifférence apparente d'un être aimé nous meurtrissent et, si nous ne savons pas réagir, nous plongent dans une grise mélancolie: ne voudrions-nous pas que tous les élans de notre coeur soient accueillis avec une ferveur égale à la nôtre?

Quelqu'un, très justement, a dit: "C'est le défaut des âmes délicates, que de vouloir trouver dans les autres la réplique exacte des nuances qu'elles trouvent en elles-mêmes". Il faut, au contraire, toujours s'efforcer de donner plus qu'on ne reçoit, ne posant aucune borne au dévouement, à la tendresse, au bonheur et au bien que l'on peut dispenser autour de soi.

Pour cela, il faut savoir faire abnégation complète de soi-même.

Tâche bien difficile, parfois, mais qui rentre dans notre rôle. Nous devons être pour ceux qui nous sont chers — et même pour les autres — des semeuses de bonheur; nous devons leur apporter, s'ils sont malheureux, la joie qui leur manque et, s'ils sont heureux, la compréhension de leur bonheur... En un mot, nous ne devons jamais être un nuage à l'horizon de notre prochain, puisque notre mission est d'éclairer et de réconforter...

Et, pour cela, que nos peines personnelles ne débordent pas sur les autres; sachons sourire le coeur en deuil... faisant nôtre cet aveu de la chanson du **Pays du Sourire**: "Nous, nous ne disons rien — et, quand nous souffrons, nous le cachons bien".

Il ne faut cependant pas trop se replier sur soi. Il est, grâce à Dieu, des êtres auxquels nous pouvons tout confier, des coeurs dans lesquels nous pouvons librement épancher le nôtre sans que soit rompu notre pacte de vaillance.

C'est même une des douceurs les plus grandes de l'amitié et de l'amour que cette intimité confiante. Sachons en profiter et parler avec abandon à la mère compréhensive, à l'amie discrète, au mari très aimé auquel on ne cache rien.

Mais, devant les autres, devant les indifférents et même devant ceux que nous aimons sans pouvoir leur confier la cause de nos soucis, ayons la pudeur de notre peine. Sachons nous mêler à leurs joies et leur éviter le spectacle d'un visage morose. Que notre voix reste claire et gaie, même après les larmes.

Si nous savons nous dégager de l'égoïsme de la douleur, si nous nous appliquons à être bienfaisantes alors même que nous souffrons, une clarté très douce illuminera certainement notre coeur.

N'agissons pourtant pas ainsi uniquement dans l'espoir de "donner le change" ou de noyer notre chagrin dans l'oubli. Non. Faisons-le surtout parce que d'autres que nous souffrent aussi et que nous devons à l'humanité malheureuse notre bonté et notre sourire... Faisons-le, parce que tous ici-bas attendent de la femme digne de son rôle providentiel le baume consolateur et qu'il ne faut jamais tromper l'attente de ceux qui pleurent.

Faisons-le, aussi, parce qu'il y a déjà trop de tristesses sur la terre et que nous ne devons pas augmenter le débit des vagues d'amertume qui déferlent sur le monde.

Voyez une mère auprès du lit de son enfant malade. Tandis que son âme est brisée de douleur devant le cher bébé dont la vie est menacée, tandis que son coeur saigne, ses lèvres sourient au petit moribond, sa voix qui tremble chante la berceuse préférée du petit, son imagination fatiguée travaille encore pour charmer, par de jolies histoires, les derniers rêves du cher ange qui va s'envoler...

Et cela, malgré l'affreux brisement de tout son être, elle le fait... par amour.

Toutes, tant que nous sommes, nous devrion savoir à coeur d'être de douces infirmières penchées sur cette perpétuelle mourante qu'est l'humanité. Et, parce qu'elle souffre et que nous désirons lui être secourables, il faut savoir nous oublier."

Un grand malade s'écriait après une pénible crise: "Lorsque je souffre ainsi, j'ai moins besoin de remèdes que d'un mot d'affection et d'encouragement".

Voilà, tracé en quelques mots, notre rôle de douceur et de bonté... S'il faut du courage pour le remplir, ce courage doit marcher de pair avec l'amour. Lorsqu'on aime, tout semble facile et doux, et les plus grands sacrifices sont acceptés joyeusement.

Pour les maigres

La mode actuelle n'est plus aux femmes très très minces; on revient à plus de rondeur. Aussi, je reçois beaucoup de lettres de jeunes femmes et de jeunes filles se plaignant de leur maigreur et voulant prendre un peu d'embonpoint.

Il ne faut pas confondre la maigreur avec l'amaigrissement. La maigreur dépend de la nature, du tempérament; les personnes nerveuses sont souvent maigres, elles ne développent pas leurs tissus graisseux, c'est souvent aussi un état héréditaire. Mais la maigreur qui n'est pas héréditaire a souvent des causes qu'il faut chercher et soigner.

Les jeunes filles, pendant leur croissance, sont souvent maigres. Les travaux durs, l'énervement de la vie mondaine, les soucis, les chagrins amènent l'amaigrissement, ainsi que certaines maladies, comme l'entérite et les maladies d'estomac. Le visage commence le premier à maigrir, les joues se creusent, puis le buste perd de sa grâce: il devient anguleux et les membres semblent disproportionnés.

Pour les gros mangeurs, il faut réduire la quantité, et chercher les aliments que leur estomac assimile bien, manger plus souvent et moins à la fois. Pour le manque d'appétit il faut éveiller l'activité de l'estomac, régime varié et réduit, les cures d'altitude sont recommandées, le grand air, le repos allongé. Exclure de l'alimentation les acidités, manger surtout des matières grasses, boire de la bière en mangeant, au petit déjeuner du matin, une bonne bouillie de froment bien sucrée, ne se refuser aucune pâtisserie. Manger beaucoup de pain frais, de la viande grasse, des ragoûts, une bonne sieste après les repas, et vous verrez qu'avec un peu de patience vous obtiendrez un gracieux embonpoint, car il ne faut pas oublier que la maigreur manque de charme, rend les gestes raides, anguleux, et sans grâce, et surtout, donne au teint un aspect terreux et terne. Il faut nourrir les tissus de votre visage, qui manqueraient de matière sébacée et se rideraient. Mettre, le soir, de la crème nourrissante pour que votre peau reste tendue, souple et douce, car les rides apparaissent trop vite sur un visage maigre.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 9497 — PARURE DE LIT

Dessin moderne tout au point de boutonnière. **Drap** — Patron à tracer, 30 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Etampé 1x2¼ verges sur coton fini toile suivant qualité, $1.15 ou $1.75; sur pure toile, $2.75. Drap complet 2x2½ verges sur coton, $198 ou $2.75; sur pure toile, $5.00. Coton français pour la broderie, 75 sous.

TAIE — A tracer, 18 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 25 sous la paire. Etampé sur coton fini toile: deux quantités 95 sous ou $1.55. Sur toile, $2.35, Coton à broder, 30 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 42 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Pour rester jolies

Le véritable secret de la beauté, c'est la jeunesse. Il s'agit donc de demeurer jeunes le plus longtemps possible, si vous désirez rester jolies.

Il est bien entendu que le temps ne s'arrêtera pas de marcher, et que chaque année, vous compterez quatre saisons de plus.

Les fils d'argent viendront peu à peu couronner votre tête; mais ils ne seront qu'un agrément de plus, ajouté à votre beauté, si vous savez vieillir.

Savoir rester jeunes, savoir vieillir, voilà toute un science. C'est le secret de se bien porter, de vivre heureuses.

Il faut savoir vieillir en beauté, c'est-à-dire qu'il est nécessaire, pour ne pas perdre la grâce, le charme féminin qui caractérise la jeunesse, de conserver la sérénité et de lutter contre la vieillesse.

Vous savez comme moi, qu'il se trouve nombre de personnes qui, en vieillissant, c'est-à-dire, en perdant l'éclat de la jeunesse, deviennent de plus en plus jolies.

Je connais une personne qui n'était pas jolie du tout lorsqu'elle avait trente ans. Et maintenant, sous ses cheveux blancs, elle est devenue une femme gentille à regarder. L'expression a changé, les traits se sont adoucis, et elle est de plus devenue élégante.

Souvent, la vie durcit les traits. Il ne le faudrait pas. Il est nécessaire de s'efforcer à pratiquer la sérénité, ne pas s'habituer à regarder l'avenir avec des idées pessimistes et noires. Ce sont ces idées là qui vieillissent avant le temps.

Et puis, vos yeux, mesdames, portent en eux la corde vitale de votre beauté. Il se trouve des femmes privilégiées dont les yeux sont naturellement brillants, dont les sourcils sont bien arqués. Ce sont les gâtées de la nature. Mais la plupart du temps, il est nécessaire de prendre beaucoup de soins, afin de corriger les petits défauts des yeux.

C'est un travail délicat et qui demande de la patience. Mais il porte aussi une récompense qui ne saurait laisser aucune femme indifférente.

Se faire une "beauté" est un art qui ajoute aux dons naturels. Il existe par ce moyen des secrets qui rendent de tels services; que la femme soucieuse de son esthétique, s'applique à cette esthétique de rehausser sa beauté, comme à un rite indispensable. Et qui pourrait dire qu'elle a tort?

LE TUTOIEMENT

D'une façon générale, sauf dans le cas de camaraderies d'école ou de profession quelquefois, le tutoiement entre deux personnes révèle leur extrême intimité, — intimité due à la naissance (père et mère, frères et soeurs, cousins, etc.) ou à une communauté de vie légale ou non, ou à une communauté de goûts et d'affinités longuement affirmés (amitié). Etc.

Dans l'amitié. — Nous n'examinerons que cette dernière hypothèse, celle de l'amitié. Tutoyer et se laisser tutoyer, c'est ouvrir les portes intimes de son coeur et de sa personnalité. Or ces portes, chez un homme ou une femme délicats, donc bien élevés, doivent être très dures à ouvrir, donc ne s'ouvrir que très rarement, devant quelques privilégiés seulement. Si non, ce sont des portes qui battent librement comme celles des lieux publics, et personne ne trouve de charme particulier à y passer.

Quantité de gens qui ne se sont jamais vus et étudiés s'appellent de leurs prénoms après une première "balade en automobile"! Ils se tutoyent après la seconde!... Ils enlèvent ainsi à d'autres personnes de leurs relations, qui jusqu'ici se plaisaient en un tutoiement qu'elles pensaient justifié, celui-là, par une très vieille sincérité, l'attrait de cette distinction. Quelle valeur peut avoir en effet, pour un être sensible, la jolie preuve d'amitié profonde qu'est le tutoiement, si on peut l'obtenir à si bon compte?

Si vous voulez qu'on vous tienne pour bien élevé, soyez donc "très dur à tutoyer". On aime les amis dont le coeur a une grande pudeur, qui défendent ardemment leur intimité.

Le tutoiement facile. — Observez les gens qui ont le tutoiement facile. Ils sont tous, sans jamais d'exception, des êtres communs. Ils sont tout près, sans le soupçonner, du point où le cher, le tendre, le doux tutoiement va se transformer tout à coup en une insulte basse et acide.

Si vous voulez que l'omelette soit parfaitement onctueuse, incorporez aux oeufs, au moment de les battre, quelques noisettes de beurre et une cuillerée à soupe de lait ou de crème.

Propos d'éducation

Comme papa, comme maman

Tout le jour, il nous observent, ces petits êtres qui ont l'air d'être dans un autre monde. Pendant de longues années, nous sommes, nous le papa, nous la maman, les seuls objets de leur admiration, leur seul horizon. Et ils n'ont qu'un seul désir: faire comme nous.

Comme papa, dit le petit garçon en faisant une grosse voix et en prenant la pipe paternelle. Comme papa, dit-il en taillant du bois, en s'installant devant une table pour "écrire une lettre".

"Comme maman", dit la petite fille en poussant la voiture de sa poupée, en tricotant une écharpe qu'elle sera très fière de porter.

Avez-vous déjà songé à la responsabilité que nous donne ce désir qu'ont les enfants de nous imiter? J'ai vu, dans un de nos villages, un petit garçon qui prenait un verre à goutte, le vidait, faisait semblant de le remplir, le buvait encore et le remplissait à nouveau. "Comme papa", disait-il. Quand il sera plus grand, et qu'il aura la possibilité de le faire, il ne fera plus seulement "semblant" de boire. Et qui sait jusqu'où il ira.

Nous ne pensons pas assez à ces petits yeux candides qui nous observent sans cesse, avec une si belle certitude que tout ce que nous faisons est bien. Tous nos gestes sont repris par ces petits. Et veillons-y bien. Il peut y avoir des attitudes, des paroles, que nous comprenons très bien, mais qui seront interprétées différemment, parce que nos enfants ne savent pas pourquoi nous avons élevé la voix, parfois avec raison, pourquoi nous nous sommes laissés emporter. Mais si cet esprit d'imitation peut présenter de grands dangers, il nous est aussi une aide précieuse. Si nous sommes économes, bons, travailleurs, nos enfants le seront aussi. Que de fois ai-je entendu cette phrase: "J'ai toujours vu cela chez mes parents". Quand il s'agit d'une qualité, quel bel éloge! Mais prenons garde à ce que nos enfants ne disent pas plus tard, pour s'excuser d'un défaut grave, ce "j'ai toujours vu cela chez moi".

"Comme maman". Voyez comme elle est fière, cette petite fille qui, pour la première fois de sa vie, épluche des pommes de terre. Elle ne le fera pas très longtemps: les enfants n'aiment pas les longs travaux; maman aurait bien plus vite fini seule et il aurait été bien plus facile de dire: "Va jouer". Mais la petite n'aurait pas eu la joie de se croire utile, de se dire: "J'aide maman", "je travaille comme maman".

Voyez ce petit garçon qui enfonce un clou: je ne suis pas certaine de l'aide qu'il donne à son papa; mais quel air sérieux, quelle attention et quel soin il donne à son travail. Aucun jeu ne lui donnerait autant de fierté que ce travail d'homme. "Le petit garçon va s'écraser le doigt", "la petite fille va se couper", me direz-vous. Je vous répondrai que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, et que la maman, qui observe sa fille du coin de l'oeil, pourra bien éviter que l'accident soit grave. Ces petits auront vite fait d'apprendre à devenir adroits, et quand ils seront plus grands, ils aimeront d'autant plus le travail qu'ils n'auront plus à supporter les petits malheurs du début. Mamans, apprenez à vos enfants à travailler en jouant.

A vous deux!

Si après avoir confié les enfants à des personnes sûres, capables de vous suppléer intelligemment, il vous est possible de vous échapper tous deux, ne serait-ce que quelques heures, n'hésitez pas. Cette escapade, serait-elle extrêmement brève, est tout à fait recommandable. Et même si elle doit entrainer une petite dépense supplémentaire, n'hésitez pas davantage. Vous trouverez sûrement dans votre budget un chapitre sur lequel vous pourrez faire les compressions propres à ramener l'équilibre.

On répète communément que les enfants sont les liens d'un foyer et en assurent la stabilité, ce n'est pas tout à fait exact. S'il est vrai qu'ils enchaînent le père et la mère l'un à l'autre par les liens du sang et des sentiments d'une force particulière, ils sont, par ailleurs, ces enfants, dressés en témoins perpétuels dans la vie du ménage et ont constamment, de par leur faiblesse, droit à la priorité. Peu à peu on oublie que cette femme occupée à tailler des tartines, à corriger des devoirs n'est autre que la jeune fille tant aimée autrefois? Se souvient-on que cet homme lassé par des jeux trop bruyants ou tendrement grondeur ressemble comme un frère au brillant jeune homme d'il y a quelques années? Peu à peu cette enfance cruelle les efface. Et cependant il suffirait de peu de chose pour les faire renaître, de tendre la main pour les retrouver. Il suffirait de s'évader quelques heures de cette atmosphère familiale et d'avoir par hasard le loisir de s'occuper l'un de l'autre. Pouvoir penser "a-t-elle froid, si je fermais la portière?" ou "aimerait-il que je chante cette vieille romance?" Des riens bien sûr, pourtant ces riens, pourrait-on s'y attarder lorsqu'autour de vous bouillonne la vie impérieuse des enfants. Mais si l'on se retrouve dans cette petite salle à manger d'auberge campagnarde, dont la table est trop étroite, si l'on chemine du même pas dans ce sous-bois plein de noisetiers près d'éclore, comme ils sont vite revenus le jeune homme et la jeune fille. Et, tout à coup, tout ce que les complications quotidiennes ont pu faire naître de nervosité, de griefs, d'injustices, tout cela fondra paisiblement dans la lumière estivale. Qu'est-ce que toute cette mesquine rivalité en face de la profonde tendresse qui unit deux époux? Car dans tous les couples elle est prête à fleurir cette tendresse; si elle ne fleurit pas, c'est qu'on ne la cultive point. Bien entendu tout ceci ne doit pas être discuté pendant ces vacances, qui sont plus véritablement une récréation. Ce que j'en dis est simplement pour indiquer l'atmosphère dans laquelle vous le prendrez cette récréation, ayant banni une fois toutes les récriminations, regrets ou critiques, que vous pourriez être tenté de formuler. Et je vous souhaite un temps favorable aux longues promenades, qui sont comme chacun sait la meilleure médecine de l'âme, afin que vous puissiez savourer intégralement ces vacances et en tirer le meilleur profit.

Voulez-vous grossir?

Les poissons gras et maigres, les viandes de toutes sortes, le poulet, et en particulier le canard; le lait, le beurre, les fromages à la crème, les légumes secs, le riz, les pâtes, les entremets sucrés, les gâteaux vous feront rapidement prendre du poids, si vous prenez soin, entre les repas, une fois le matin, vers 11 heures, une fois l'après-midi, de prendre un jaune d'oeuf battu dans un jus d'orange.

La Mode Pratique

2744 SIZES 11-19

Gentille robe genre Suisse

Style No 2744 pour grandeurs 11, 13, 15, 17 et 19 ans. La grandeur 15 ans demande 4 verges de tissu de 39 pouces et trois-quarts de verge de tissu de 39 pouces pour bretelles et ceinture.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui est spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

La Mouette de Charcot

Vous savez tous que, par une affreuse tempête, en septembre de l'année 1936, là-bas, très loin de France, sur les côtes de l'Islande, un grand Français est mort, resté dernier sur la passerelle de son bateau qui s'enfonçait dans les vagues.

Ce Français, connu du monde entier, et surtout des pays nordiques, s'appelait, vous le savez, le Dr Charcot, et son joli petit vapeur à voiles, construit pour naviguer dans les glaces, était le **Pourquoi-Pas?**...

Pendant plus de trente ans, Charcot était parti, presque chaque année, pour un des pôles, seul pour découvrir ces passages inconnus entre les banquises dont il dressait la carte, en compagnie de savants, curieux de rapporter des raretés minéralogiques et d'étudier les animaux de ces régions inexplorées.

Tout le monde savait cela.

Mais vous ne connaissiez peut-être pas un trait particulier du caractère de cet homme, à la fois énergique et doux, que son équipage adorait: sa tendresse touchante pour les animaux.

Jamais il ne permettait à ses marins, sauf dans le cas d'une nécessité absolue, de donner la mort aux monstrueuses bêtes à poils ou à plumes qui peuplent les déserts blancs de l'Arctique et de l'Antarctique.

Il avait de la sympathie même pour les monstrueuses baleines qui circulent dans les eaux glauques et houleuses, autour de la banquise.

Parlant d'une chasse à ces informes cétacés, qu'il dut suivre, par politesse, à bord d'un navire norvégien, il se souvient du soupir de soulagement qu'il poussait lorsque le canon lance-harpon manquait le dos noir et luisant de la baleine qui, vite, disparaissait pour fuir les humains.

Lorsque ses matelots ou les savants qui l'accompagnaient, pendant les interminables hivernages qu'il fit au bout du monde, tombaient malades du scorbut, faute de pouvoir manger autre chose que des conserves, il ordonnait une chasse à l'ours blanc ou au phoque.

Pourtant, ces gros lourdeaux de phoques étaient ses amis.

Ces bêtes, pas du tout féroces, que les chasseurs de fourrures ou de graisse alimentaire tuent à coups de pique, sans avoir à redouter leur colère, n'ont en général pas peur des humains.

Charcot allait se promener près d'eux et étudiait leurs moeurs paisibles.

Un jour, il avait découvert, barbotant dans la neige, comme un petit chien le ferait dans du sable chaud, un bébé phoque qui venait de naître, par une vingtaine de degrés au-dessous de zéro, et il l'avait trouvé charmant.

Il racontait plus tard son plaisir de caresser la petite bête à côté de sa maman, qui ne s'en effrayait pas, ignorant la cruauté ordinaire des hommes.

"Avec d'infinies précautions, disait-il, j'ai pris le petit dans mes bras: il était enchanté, se câlinait comme un bébé, et lorsque j'ai, de nouveau, déposé sur la glace son petit corps mou et doux, il est venu en rampant jusqu'à moi se poster à mes jambes en demandant de nouvelles caresses".

Et plus loin il continue:

"Depuis quatre jours je n'avais pu aller rendre visite au petit phoque.

"J'y suis retourné ce soir.... et j'ai trouvé la mère de l'enfant se portant bien. Mon petit dormait au côté de sa maman. Au bruit que j'ai fait, il s'est réveillé et s'est mis de nouveau à s'agiter drôlement. Je l'ai encore tripoté et il s'est laissé faire, mais maintenant, soit pour jouer, soit pour montrer qu'il est devenu grand garçon, il ouvre une bouche menaçante et souffle comme père et mère.

"Madame phoque, un peu inquiète à mon sujet, au début, s'est rendu compte qu'elle n'avait rien à craindre de moi: pour lui donner confiance, je l'ai même caressée et elle me laissait désormais faire ce que je voulais du petit...."

Mais ses rapports les plus fréquents étaient avec les oiseaux innombrables qui peuplent les régions glacées, particulièrement au pôle sud.

Tous sont sociables et encore moins farouches, si c'est possible, que les phoques, dans cet endroit unique du monde où ils sont rois et ignorent le désir du meurtre qui parait un instinct chez tant d'hommes civilisés.

Les espèces sont nombreuses et variées, et le **Pourquoi-Pas?** pouvait se déplacer dans le désert blanc, toutes ailes .... le suivait, quémandant les débris du navire et mangeant, mieux que des poulets domestiques, dans la main des matelots.

Mais Charcot avait une tendresse particulière pour les pingouins, population affairée, bruyante, aux foules compactes, aileron contre aileron, dans lesquelles il se faisait un chemin sans danger.

"Il écrivait:

"Je m'amuse fréquemment à avoir de longues conversations avec eux, me couchant sur la neige pour être à leur hauteur, et les pingouins autour de moi, tout près de ma figure, m'écoutant certainement et me répondant dans une langue qui m'est, hélas! inconnue".

Il avait remarqué un certain pingouin, sans famille, qui servait de pitre pour amuser les enfants des autres; ses matelots, qui le connaissaient, l'avaient surnommé le "loufoque" et se faisaient un plaisir de le voir se livrer à toutes sortes de contorsions bizarres, absolument comme un clown. Lorsque les parents s'absentaient, le "loufoque" gardait gentiment la bande des bébés pingouins s'occupant de leur apporter de la nourriture.

Moins comiques, mais plus poétiques que les pingouins étaient les pétrels des neiges, dont Charcot disait:

"Il semble que ce soient des oiseaux diaphanes, plus jolis que la colombe, plus purs et, plus encore qu'elle, symbole de paix et de douceur divine".

Un homme aussi intrépide et aussi sensible devait conserver ces deux traits de son caractère jusqu'à l'instant de la mort.

A bord du **Pourquoi-Pas?**, à l'heure où Charcot allait s'éloigner de l'Islande pour rentrer en France, il y avait une jolie petite mouette que le docteur avait recueillie malade, blessée, et qu'il avait soignée et guérie.

Elle s'appelait **Rita** et était encore toute ronde et toute gaie, comme les très jeunes mouettes.

Très vite apprivoisée, elle sortait tous les jours de sa grande cage, placée dans le carré des officiers, pour venir prendre ses repas sur le pont.

Les matelots regardaient en souriant leur chef offrir à la gentille bête une assiette garnie de petits morceaux de viande ou de poisson, à côté du verre où **Rita** saurait très bien prendre de l'eau douce avec son long bec jaune citron.

Si la convalescente avait voulu s'envoler elle n'aurait eu qu'à ouvrir son aile blanche, car elle était libre, mais elle restait, sentant très bien la sympathie de son sauveur.

Après la tourmente qui engloutit le navire, ne laissant qu'un survivant et ne rejetant que vingt-deux cadavres sur quarante hommes, un dernier souvenir aborda pourtant, parmi les épaves, sur la côte glacée de l'Islande.

C'était la photographie prise à bord du **Pourquoi-Pas?** quelques jours avant le naufrage.

Les fervents amis du vieux Charcot eurent les larmes aux yeux en le reconnaissant si bien sur le pont de son légendaire bateau.

C'était bien sa belle figure calme sous la casquette à visière rejetée en arrière, sa barbiche et ses moustaches blanches comme la neige du pôle, son vieux veston vareuse en laine bourrue, boutonné jusqu'au menton. Près de lui, un compagnon d'expédition, le Dr Jacquiert, tout jeune, ses mèches noires balayées par le vent, ses yeux rieurs derrière les lunettes d'écaille.

Dernière image de deux savants. Attentifs et appliqués faisaient-ils quelque expérience scientifique?... Non, ils assistaient au déjeuner de **Rita**.

Pourtant, le 16 septembre, le destin du **Pourquoi-Pas?** devait s'accomplir, et tout son équipage, sauf un seul rescapé, se noya au milieu des récifs qui bordent la baie de Reykjavik, capitale de l'Islande.

Depuis des heures, un cyclone, tel que même les vieillards de l'île n'en ont pas vu de pareils, s'acharne contre le vieux bateau, qui en a vu de rudes, pourtant, et le jette sur des récifs invisibles.

La T.S.F. est brisée, la chaudière a éclaté sous le choc, les mâts sont tombés, et les ancres, qu'on a descendues pour fixer la pauvre coque ballottée, n'ont pu mordre le fond rocheux.

C'est l'agonie du **Pourquoi-Pas?** et celle aussi de tout l'équipage.

"Mes pauvres enfants!" s'écrie Charcot, voyant que ni les canots retournés, ni les ceintures de sauvetage ne sauveront ses marins, tous des gars bretons qui le suivront dans la mort comme autrefois dans le mystère des pôles.

Déjà le pont s'enfonce complètement dans l'eau tumultueuse, et, pendant que les hommes s'accrochent comme ils peuvent aux débris flottants, le docteur reste sur la passerelle à côté du commandant Le Conniat et de son ami le Dr Parat.

Mais, soudain, il pense à la petite boule de plumes soyeuses qui va être submergée dans sa cage. Malgré l'angoisse affreuse de l'heure, il a le calme d'aller délivrer **Rita**, qui peut échapper, elle, à l'eau furibonde, grâce à ses ailes réparées.

"Va, **Rita**! petite bête charmante, la terre n'est pas loin; inutile de te condamner à mourir avec nous!..."

Seul un marin, agrippé à la planche de débarquement du **Pourquoi-Pas?**, que les vagues jetaient vers la terre, a survécu, recueilli par des fermiers islandais.

Il a raconté que, tournant la tête chaque fois qu'une lame l'élevait en l'air, il essayait d'apercevoir le cher bateau désemparé, et que sa dernière vision fut celle de la passerelle s'enfonçant dans les flots, la passerelle où Charcot était remonté pour mourir debout entre ses deux amis.

Noël TANI.

Les tentes

Tout le monde, évidemment, ne pourrait pas s'accommoder de l'iglou des Esquimaux; les pays de soleil demandent moins d'efforts, et l'on y peut réduire le confort à sa plus simple expression sans trop en souffrir, même si l'on n'y est pas habitué dès l'enfance.

Rien de plus simple, par exemple, que l'habitation des Bédouins nomades. Une sorte de grande couverture, faite de poil de chameau, et supportée par quelques piquets plantés dans le sable, voilà de quoi loger une famille entière. Ce genre d'abri est suffisant contre l'ardent soleil du désert, il préserve également des froids, qui ne sont pas en général bien rigoureux. Il présente un autre avantage, c'est de pouvoir être aisément transporté à dos de chameau.

La place ne manque pas dans le désert. Mais il ne faut pas croire que pour cette raison on puisse lever sa tente et s'en aller à sa guise le nez au vent. Il n'est possible de faire halte qu'en des points déterminés, ou tout au moins doit-on repasser souvent par les mêmes lieux. C'est que l'eau manque à peu près partout, et que cette eau est nécessaire non seulement à la vie des nomades, mais aussi à la vie des plantes, qui sont la nourriture de leurs moutons et de leurs montures.

Ainsi, même au désert, la liberté n'est pas aussi complète qu'on puisse le croire.

Sous la tente encore habitent, en été, les Indiens d'Amérique, les Turcomans, qui parcourent les steppes immenses qui s'étendent au sud de la Sibérie; les Lapons calfeutrés entre des cloisons de peaux de rennes, et toutes les populations que la pauvreté de leur pays oblige avec leurs troupeaux à des déplacements perpétuels.

—Voyons, mon petit Jules, puisque tu es déjà fort en cosmographie, sais-tu pourquoi les jours diminuent de plus en plus vers la fin de l'année?

Petit Jules, sans hésiter:

—Oh! oui, papa; c'est pour faire arriver plus vite les étrennes.

Joyeuse Fête

à mes charmantes petites filles: France Vermette, Oterburne, qui aura 12 ans le 11 juillet et Irène Carrière, Otterburne, qui fêtera ses 13 ans le 12 juillet.

Oh! qu'il fait chaud...

Drame en un acte et une phrase

Personnages. — M. Bain, le voleur, premier agent, deuxième agent, le commissaire, le gardien de prison.

La scène se passe d'abord chez M. Bain. Etendu sur son lit, à côté d'une bouteille de limonade glacée, M. Bain, tout en sueur, essaie de dormir un peu: il fait quarante degrés à l'ombre — et au sol, par-dessus le marché...

M. Bain (désespéré). — Oh! qu'il fait chaud!... (Et il s'évente avec lassitude).

Cependant, par la fenêtre grande ouverte, un cambrioleur est entré. Il a un masque sur la figure. Mais, après avoir inspecté les lieux pendant un instant, il arrache le masque pour s'éponger le front.

Le voleur (essuyant son visage s'effondre sur une chaise). — Oh! qu'il fait chaud!...

M. Bain se retourne sur son lit et il aperçoit le voleur, il tend doucement la main pour saisir un revolver qui est posé sur sa table de nuit. Il vise.... Mais au moment où il va tirer, il laisse tomber sa main en hochant la tête:

M. Bain. — Oh! qu'il fait chaud....

Le voleur (toujours effondré sur sa chaise regarde M. Bain sans esquisser un mouvement. Les yeux des deux hommes se croisent, et le voleur bat mélancoliquement des paupières). — Oh! qu'il fait chaud!...

M. Bain (lâche son revolver, qui tombe à terre, et il se retourne sur son lit, les yeux révulsés). — Oh! qu'il fait chaud!...

Deux agents ont aperçu le voleur au moment où il escaladait la fenêtre de M. Bain. A leur tour, ils entrent dans la chambre, aperçoivent le voleur assis et M. Bain endormi, et ils se regardent l'un l'autre en s'épongeant le front.

Premier agent. — Oh qu'il fait chaud!...

Deuxième agent. — Oh! qu'il fait chaud!...

Le voleur se lève et, sans songer à résister, il tend doucement ses mains aux deux agents pour qu'on lui mette les menottes.

Le voleur (hochant la tête, aux agents immobiles). — Oh! qu'il fait chaud!...

Les deux agents, le voleur et M. Bain se traînent lentement, tout en sueur, jusque chez le commissaire de police. Le commissaire de police, en manches de chemise, a posé sa tête sur son bureau entre ses dossiers, et il entr'ouvre à grand'peine les yeux au moment où le petit groupe pénètre dans son bureau.

Le commissaire (examine avec des yeux éperdus les deux agents, le voleur et M. Bain, et il secoue doucement la tête). — Oh! qu'il fait chaud!...

Puis, il se lève et se dirige doucement vers la prison, suivi des deux agents, du voleur et de M. Bain. Le gardien de la prison leur ouvre la porte et dès qu'ils sont entrés dans un cachot, les cinq hommes se laissent tomber à terre sur la paille humide.

Tous (avec béatitude). — Oh! qu'il fait frais.... (Et ils s'endorment).

JABOUNE.

P.S. — Il fait si chaud que je n'ai même pas le courage de réserver mes droits pour tous pays sur cette histoire....

Devinettes

Quel est le meilleur moyen de se cacher quand on est poursuivi? — C'est de garder soigneusement son chapeau sur sa tête, car alors on est sûr de ne pas être découvert.

Quels sont les gens qui possèdent les plus belles bibliothèques? — Les gens très corpulents, puisqu'ils ont beaucoup de volume.

Qu'est-ce qui va de Winnipeg à Portage-la-Prairie sans faire un pas? —La grande route.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un livre intéressant et une galette? —C'est que tous deux sont feuilletés.

Quel est le moyen d'aller de Winnipeg à Québec en moins d'une minute? — C'est de prendre un billet de deuxième classe, car alors on y arrive en une seconde.

Que dit un bifteack quand on le mange? — Il diminue.

Quels sont les habitants les plus légers? — Les habitants de Liège et de Tulle.

Quel est le peuple qui, selon toute vraisemblance, a inventé les gants? — Ce sont les Carthaginois, puisque l'histoire nous raconte qu'ils craignaient les Romains.

Quelle différence entre une pendule et une personne aimable? — Une pendule marque les heures, une personne aimable les fait oublier.

Quelle différence y a-t-il entre un tigre et un saumon? — C'est que le tigre est tacheté par la nature et que le saumon est acheté par votre cuisinière.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un barbier et un gendarme? — C'est que tous les deux font la police.

Quand est-ce qu'un navire devient comestible? — Quand il échoue.

Qu'aimez-vous mieux qu'on vous donne en cas d'eau? — Un parapluie.

Quelle différence entre la lettre i et un clocher? — La lettre i, c'est la voyelle et le clocher c'est là qu'on sonne.

Que fait un général qui maltraite sa femme? — Il se ravale au niveau d'un simple tambour, puisqu'il bat la générale.

Quelle différence entre un musicien et un lièvre? — Le premier aime la musique, le second le plein champ.

Qu'est-ce qu'un paysan voit souvent, un roi rarement, Dieu jamais? —Son semblable.

Quelle ressemblance entre un as... femmes sont-elles sans défaut? — ...ment tous les deux les planètes.

A quel moment, le dimanche, les femmes sont-elles sans défaut? — Quand elles sont à Complies.

Quelles sont les notes les plus désagréables? — Les notes à payer. —Les plus brillantes?—Les notes do, ré. — Les plus glissantes? — Si, ré. — Les plus comestibles? — Sol, ré, mi.

Quelle différence entre un écervelé et un miroir? — Un miroir réfléchit sans parler, un écervelé parle sans réfléchir.

Je veux . . . . ça

Jeanne songeait, sur l'herbe assise, grave et rose.
Je m'approchai: "Dis-moi si tu veux quelque chose,
Jeanne!" Car j'obéis à ces charmants amours,
Je les guette, et je cherche à comprendre toujours
Tout ce qui peut passer par ces divines têtes.
Jeanne m'a répondu: "Je voudrais voir des bêtes".
Alors, je lui montrai dans l'herbe une fourmi:
"Vois!" Mais Jeanne ne fut contente qu'à demi.
"Non! les bêtes, c'est gros", me dit-elle...
"Je n'ai pas d'éléphant sous la main, répondis-je.
Veux-tu quelque autre chose? O Jeanne, on te le doit!
Parle". Alors Jeanne au ciel leva son petit doigt:
"Ça", dit-elle. C'était l'heure où le soir commence.
Je vis à l'horizon surgir la lune immense.

Victor HUGO.

DEUX CAMARADES DE JEU

Le singe Susie parait beaucoup plus à l'aise que sa petite camarade Gloria. Celle-ci est triste et soucieuse. Peut-être croit-elle que Susie est trop jeune pour fumer. Susie est en costume de travail. Il se dispose à enfourcher sa bicyclette pour prendre part à une course spéciale de singes.

Les éléphants se vengent

"Un peintre, raconte Buffon, voulait dessiner l'éléphant de la ménagerie de Versailles dans une attitude extraordinaire, qui était de tenir sa trompe levée et la gueule ouverte. Le valet du peintre, pour le faire demeurer en cet état, lui jetait des fruits dans la gueule, et le plus souvent faisait semblant d'en jeter. L'éléphant en fut indigné, et comme s'il eût connu que l'envie que le peintre avait de le dessiner était la cause de cette importunité, au lieu de s'en prendre au valet, il s'adressa au maître, et lui jeta par sa trompe une quantité d'eau dont il gâta le papier sur lequel le peintre dessinait."

Les éléphants sont, en effet, fort sensibles aux mauvais traitements et même aux simples taquineries.

A Achem, dans l'île de Sumatra, un éléphant avait coutume, lorsqu'il allait par la ville, d'allonger sa trompe aux portes et aux fenêtres pour quêter des fruits et des friandises que les habitants se faisaient un plaisir de lui donner. Un matin, en allant à la rivière pour se laver, il présenta l'extrémité de sa trompe aux fenêtres d'un tailleur. L'homme, au lieu de lui donner ce qu'il désirait, ou de lui refuser simplement ses dons, le piqua avec son aiguille.

L'éléphant parut d'abord ne faire aucune attention à cette insulte. Il alla tranquillement à la rivière et se lava; après quoi, il en remua le limon avec ses pieds et aspira une grande quantité de cette eau fangeuse dans sa trompe. Comme il s'en revenait nonchalamment par la rue où se trouvait la boutique du tailleur, il s'avança vers la fenêtre et lui lança une fusée d'eau bourbeuse avec une force si prodigieuse, que le coupable et ses garçons furent renversés de leur établi, en proie à une véritable terreur. Mais là se borna la vengeance de l'animal.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

39\. Ce geste jeta Heyward hors de lui-même. A l'instant la rage s'empara de lui, ses forces décuplèrent et il rompit ses liens. Il se précipita vers un Sauvage qui osait s'approcher de la jeune fille pour lui faire des menaces.

Le jeune officier eut d'abord le dessus. D'un coup de genou il le tenait cloué au sol. Devant tant de force et de courage, les Indiens étaient pétrifiés. Mais l'incident fut de courte durée. Heyward fut vite épuisé.

La troupe indienne se rua contre les Blancs et s'apprêtait à en faire une boucherie horrible quand une balle siffla et étendit mort le Huron qui combattait sauvagement contre le jeune officier. Les Peaux-Rouges se regardèrent consternés.

40\. Les Sauvages regardaient autour d'eux et se demandaient avec angoisse qui avait bien pu s'approcher d'eux et tirer avec tant d'habileté. Il n'y en avait qu'un capable d'un tel exploit: c'était le coureur-des-bois, Oeil-de-Faucon!

Lorsqu'il parut, une clameur s'élevait de la gorge des Indiens. Il s'avança, la hache à la main, suivi d'Uncas et de Chingachgook. Tous se placèrent à quelques pas de leurs ennemis et se tinrent prêts à engager la bataille.

Lorsque Magua s'aperçut qu'il n'avait que trois adversaires, il encouragea ses compagnons à se battre avec ardeur. Il se précipita sur Chingachgook qui l'attendait de pied ferme. Ce fut le signal d'une mêlée générale furieuse.

Autour de la Ferme

Les mauvaises herbes sont le pire ennemi des cultivateurs canadiens

L'abondance des graines de mauvaises herbes est le plus grand obstacle au succès en agriculture; c'est sûrement ce qui contrarie le plus les efforts des cultivateurs qui cherchent à produire des fourrages et du grain propres. Le cultivateur qui veut obtenir les meilleurs rendements de sa terre et produire de la semence propre et de bonne qualité, doit livrer une lutte incessante pour tenir les mauvaises herbes en échec sur sa ferme et empêcher l'introduction et la propagation de nouvelles espèces. Une des raisons principales qui font que l'on ne réussit pas mieux à maîtriser les mauvaises herbes, c'est qu'un grand nombre de graines sont apportées au sol par suite du manque de soin dans les opérations ordinaires de la culture.

Il y a certes beaucoup de cultivateurs qui apportent tous les soins voulus à la sélection et au triage de leur semence; mais il en est d'autres qui négligent trop ces précautions. Au cours d'une enquête qui a été faite sur cette question, on a choisi 74 champs dans l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario et le Québec, et pris au total 573 échantillons de terre; 191 échantillons de surface, 191 à une profondeur de 2 à 3 pouces, et 191 à une profondeur de 5 à 7 pouces. Prenons comme exemple un champ typique de l'Alberta, pour donner une idée de la proportion de mauvaises herbes que renfermaient ces échantillons.

Les graines de mauvaises herbes trouvées dans les six onces du sol de surface se décomposaient ainsi: 51 de caméline, 78 de chou gras, 4 de renouée liseron, et 1 graine de graminée. Dans les six onces provenant d'une profondeur de 2 à 3 pouces, il a été trouvé 50 graines de caméline, 20 de chou gras, 2 de renouée liseron, 1 de laîche et 1 d'autre espèce. Dans le sol provenant d'une profondeur de 5 à 7 pouces, il y avait 30 graines de moutarde, 60 de chou gras, 2 de renouée liseron et 2 d'autres sortes.

La question de la propreté de la graine de semence a une grande importance, car quelques-unes des graines de mauvaises herbes sont tellement prolifiques que les champs relativement propres peuvent devenir infestés en deux ou trois ans si on les laisse monter à graine. Par exemple, une seule plante de moutarde sauvage de thlaspi des champs, de sétaire, de chou gras ou de silène enflée produit de 10 à 20,000 graines; le vélar fausse giroflée en donne 25,000; la bourse à pasteur 50,000 et la moutarde roulante 1,500,000. On comprend sans peine qu'avec une telle prolificité, la terre devienne rapidement infestée de graines de mauvaises herbes, et ces graines sont si petites, si peu apparentes, que l'on ne se rend pas compte de leur présence à ce moment.

Le nettoyage des semences est donc une opération essentielle en agriculture. Cette question du nettoyage de la semence et des machines à nettoyer la semence est traitée tout au long dans le bulletin illustré de 78 pages, "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes", que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Pour se guérir et se protéger de l'herbe à la puce

De toutes les plantes qui irritent la peau, l'herbe à puce et deux autres espèces apparentées mais que l'on rencontre moins souvent, comme le sumac à vernis et le sumac à feuilles de chêne de l'Ouest, sont les plus virulentes. Le principe actif de l'herbe à puce est une huile, qui se trouve dans la racine, la tige, les feuilles, les fleurs et les fruits, de même dans les poils, qui se détachent aisément. Lorsqu'une partie de la plante est déchirée ou meurtrie, il en sort de l'huile qui vient en contact avec les parties exposées de la personne qui touche la plante. Le premier symptôme d'infection est généralement une légère démangeaison, suivie d'un rougissement de la peau. Cette démangeaison augmente, et au bout de quelques heures ou de quelques jours, de nombreuses petites vésicules ou ampoules apparaissent; parfois il n'y a qu'une seule ampoule. Si l'infection est légère, il peut n'y avoir que de petits points luisants sur la peau, et l'attaque en reste là. Si elle est forte, les ampoules s'ouvrent elles-mêmes et deviennent des plaies suppurantes et irritantes, d'où la contagion se répand à d'autres parties du corps. Ces plaies se dessèchent finalement et forment des taches. Une attaque réellement grave peut altérer la santé pendant quelque temps.

Si l'on croit que l'huile de l'herbe à puce a touché à la peau, c'est une bonne précaution que de se frotter immédiatement avec du savon à linge contenant une forte proportion de lessive, dans de l'eau tiède, que l'on change après chaque savonnage, ou sous de l'eau chaude courante pour emporter le poison. Si l'on a soin de se savonner avec ce savon avant que l'huile pénètre dans la peau, il ne faut généralement pas d'autre traitement. On empêche aussi le poison de se répandre en se lavant avec de l'alcool, de l'huile de charbon ou de la gazoline.

Traitements proposés

Les traitements proposés sont innombrables; on les applique trop souvent sans discernement et sans savoir à quoi ils doivent servir. Le traitement le plus recommandé, en ces dernières années, pour les parties affectées, est le permanganate de potassium, qui a pour fonction de détruire par oxydation le poison lui-même. On tamponne les parties affectées avec une solution à trois pour cent de permanganate, ou un peu plus faible si la peau est particulièrement sensible. Le permanganate laisse une tache brune que l'on peut enlever graduellement au moyen de savon et d'eau. L'iode, souvent employée, brunit encore plus. Lorsque les ampoules se sont formées, il faut éviter de frotter. Si l'on emploie des substances rafraîchissantes (soda à pâte, solution d'acide borique), il ne faut pas les appliquer tandis que les plaies suppurent, car elles pourraient arrêter la suppuration en formant une croûte, ce qui aggraverait encore la situation.

On est plus ou moins exposé à être empoisonné par l'herbe à puce. Il y a beaucoup de gens qui n'en ont jamais souffert, mais cela ne veut pas dire qu'ils en soient indemnes. Tôt ou tard, un jour où l'on transpire librement, par exemple, ou qu'on s'est écorché la peau, on peut en devenir la victime et on est obligé par la suite d'exercer plus de prudence. Les gens qui sont certains de n'être jamais venus en contact avec l'herbe à puce et qui déclarent que l'infection est venue par l'air et qu'elle reste dans l'organisme pendant sept années supposées après l'attaque, oublient que l'huile adhère aux vêtements, spécialement aux chaussures, aux outils, aux paniers de pique-nique et aux chiens. Elle est aisément transmise aux mains et par elles au visage, et par une poignée de mains à d'autres personnes qui peuvent ne pas avoir été exposées. On prétend aussi que la fumée de la plante qui brûle porte des particules qui peuvent causer un empoisonnement grave.

Il existe une circulaire sur l'herbe à puce qui donne des renseignements complets sur l'identification de la plante, le traitement contre l'empoisonnement et les moyens d'extirpation que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant à la Division de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le Musée national annonce son programme de campagne

Cette année le Musée national du Canada envoie cinq équipes sur le terrain. Le programme annoncé par la division des Mines et de la Géologie, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, comprend des recherches touchant la biologie et la botanique dans la Colombie-Britannique, l'Alberta, le Manitoba et l'Ontario et des fouilles archéologiques dans l'Ontario. Le travail a pour but l'acquisition de nouvelles données sur la faune, la flore et les races indigènes du Canada, et le prélèvement de nouveaux spécimens pour le musée national.

R.-M. Anderson, chef du service Biologie, étudie les mammifères du district de Waterton-Lakes, Alberta.

H.-M. Laing continue le levé biologique du littoral de la Colombie-Britannique, portant, cette année, une attention particulière au voisinage de Bella-Coola.

Angus Shortt continue une étude de la vie des oiseaux au Manitoba, partant de Churchill vers le sud jusqu'à la frontière internationale. Le travail se fera, cette année, surtout dans le voisinage de Dauphin.

R.-C. Hosie poursuit ses études de la botanique de la région au nord du lac Supérieur.

W.-J. Wintemberg fera des fouilles dans le voisinage de Waubaushene, sur l'emplacement probable d'un ancien fort d'un grand intérêt historique.

Les Canadiennes aiment bien les manteaux de fourrure

OTTAWA — Un nombre grandissant de nos femmes au Canada portent des manteaux de fourrure, s'il faut en croire un rapport sur l'industrie canadienne de la fourrure, lequel révèle que les manteaux constituent la forte proportion du rendement de cette industrie. En 1936, cette production s'est chiffrée à 90,602 manteaux, un total sans précédent dans les annales de l'industrie; le prix moyen des manteaux a été de $93, qui reste bien en deçà de la moyenne régulière, alors que la production atteignait une quantité moins considérable. Par exemple, en l'année 1923 il fut produit seulement 33,569 manteaux de fourrure pour dames; mais comme le prix était en moyenne de $109, le rendement atteignit une valeur totale de $6,358,143. Le rendement de 1936 dépassait donc de 170 pour cent celui de 1932; mais sa valeur totale n'a été plus forte que de 32 pour cent. La production de manteaux de fourrure a été de $[illegible], soit un [illegible] faible; en 19[illegible], seulement 5,000 manteaux, évalués à $[illegible].

Pour l'année 1936 la valeur totale de la production de l'industrie de la fourrure a été de $14,474,935, soit un gain de quelque $2,000,000 sur l'année précédente. Le maximum atteint au cours des quinze dernières années fut en 1928, alors que la valeur totale du rendement de l'industrie se chiffra à $20,756,071. La cause en a été le prix élevé des pelleteries plutôt que la quantité du rendement.

Le rôle de l'industrie des fourrures est de prendre les peaux préparées, teintes ou non, des animaux à fourrure et d'en façonner des vêtements de divers genres, tels que mantes, manteaux, étoles, collets, manchettes et manchons. L'industrie canadienne de la fourrure comble presque en entier la demande du Canada; et aussi presque tous ces produits fabriqués au Canada vont à des acheteurs canadiens.

Pour détruire les insectes qui nuisent aux choux

Ces chenilles vertes et veloutées que l'on appelle "vers importés du chou" sont des ennemis acharnés des choux et choux-fleurs. Elles font en mangeant de grands trous circulaires dans les feuilles et s'enfoncent souvent au centre même de la pomme du chou. Il faut appliquer des moyens de défense dès que l'on s'aperçoit de ces dégâts.

Le remède le plus recommandé est le saupoudrage d'un mélange d'arséniate de plomb et de chaux hydratée. On mélange une partie du poison avec huit parties de chaux hydratée et l'on saupoudre ce composé sur les plantes de bonne heure le matin ou tard le soir, alors que les feuilles sont humides de rosée. Il faut donner une attention toute spéciale au coeur du chou ou du chou-fleur, car c'est là l'endroit que les chenilles attaquent de préférence. On fait de deux à trois applications si cela est nécessaire, mais il faut avoir soin d'appliquer la poussière dès que l'on constate les dégâts. Les pulvérisations n'ont pas encore donné de résultats satisfaisants parce que les feuilles sont trop cireuses.

S'il faut traiter les plantes quelques jours avant de les envoyer au marché, alors il faut se servir de poudre de pyrèthre fraîche, à raison d'une partie pour trois parties de chaux hydratée ou de farine. La poudre de pyrèthre n'est pas un poison pour l'homme, et l'on peut s'en procurer chez un grainetier, un pharmacien ou un marchand de drogues en gros. Une circonstance dont on peut se féliciter, c'est que les remèdes recommandés contre les vers du chou détruisent également d'autres insectes qui attaquent les choux et les choux-fleurs, comme l'arpenteuse du chou et la fausse piéride.

La mouche commune comme porteur de maladies

On accuse la mouche commune d'être un grave danger pour la santé et un fléau de premier ordre, surtout pendant les mois chauds, depuis la mi-été, jusqu'en automne alors qu'elle pullule. Elle est dangereuse pour la santé parce qu'elle se nourrit d'ordures ménagères, de fumier et d'excréments, et qu'après avoir touché à ces matières infestées, elle va se poser directement sur les denrées alimentaires. Les particules de matière organique en décomposition, les bactéries et autres organismes vivants adhèrent à ses poils et à ses pattes, velues et collantes, ainsi qu'aux parties de sa bouche, et peuvent être transportées aux denrées alimentaires sur ses fientes et sa salive.

La mouche commune ou mouche domestique, appelée Musca domestica en langue scientifique, se rencontre dans toutes les parties du globe; elle est notoire par le rôle qu'elle joue dans la dissémination des maladies dangereuses telles que la diarrhée infantile, la tuberculose, la typhoïde, le choléra et la dysenterie. Elle sert également d'hôte intermédiaire pour certaines espèces de vers ronds qui infestent l'estomac du cheval, et de ténias ou vers solitaires qui se rencontrent dans les volailles. Au Canada, la mouche commune est probablement l'insecte le plus actif de tous ceux qui transmettent des maladies.

Il est très important de prendre des mesures pour en réduire le nombre et l'empêcher de se porter sur les produits alimentaires.

Moyens de défense

Le moyen le plus utile d'empêcher la multiplication de la mouche commune est de supprimer ou de réduire ses foyers de multiplication en traitant ou en enlevant le fumier et les déchets. Le fumier frais de cheval est peut-être la grande cause de l'abondance des mouches dans les districts ruraux. On estime que plus d'un million de mouches peuvent naître d'une tonne de fumier. Les ordures ménagères constituent un facteur important dans les villes. Pour que les moyens de défense soient réellement utiles, il faudrait qu'ils fussent organisés en commun, car il suffit d'un tas négligé de fumier ou de déchets pour infester tout un voisinage. Le fumier qui s'accumule dans les écuries des villes doit en être sorti au moins deux fois par semaine. Dans les districts ruraux, partout où il est possible de le faire, le fumier doit être enlevé tous les jours et épandu en couche mince dans les champs pour que l'effet desséchant du soleil et du vent empêche la multiplication. Un autre bon moyen est de profiter de la chaleur produite par la fermentation lorsque le fumier est mis en tas compacts. Le tas de fumier doit être placé sur un sol dur ou sur du béton. Les côtés des tas doivent être coupés bien nets et presque verticaux, s'inclinant légèrement vers le centre. A mesure que l'on ajoute du fumier frais au tas, il faut le tasser au moyen d'une pelle. La chaleur produite par la fermentation détruit tous les oeufs des mouches, les larves et les pupes, sauf peut-être ceux près de la surface de la couche du dessus. L'application avec un arrosoir ou un pulvérisateur d'une solution de borax composée de une livre de borax par six gallons d'eau détruit toutes les phases de mouches de la couche du dessus. Six gallons de solution suffisent pour traiter 30 pieds carrés de surface.

Il faut aussi prendre des mesures pour empêcher l'accumulation du fumier des autres bestiaux domestiques comme les cochons, les vaches et les poules, car les mouches se multiplient aussi dans ces substances, quoique moins que dans le fumier de cheval.

Recouvrez les déchets alimentaires, puis brûlez-les

Tous les déchets organiques, comme les déchets alimentaires, devraient être enveloppés dans du papier et mis dans des contenants à l'épreuve des mouches, jusqu'à ce qu'ils soient détruits par le feu. L'accumulation d'ordures ménagères dans les dépotoirs municipaux pendant les mois chauds de l'année est très mauvaise, car ces dépotoirs produisent une immense population de mouches et d'autre vermine qui peuvent constituer un fléau sérieux. L'incinération est le seul moyen satisfaisant de se débarrasser des déchets pendant la saison des mouches.

Il faut faire le nécessaire pour se protéger contre les mouches dans les habitations. La pose de moustiquaires sur les portes et les chassis est très utile sous ce rapport. Il faut détruire promptement les mouches qui s'introduisent dans les maisons. On peut pour cela se servir de tapettes, de papier collant, de papier empoisonné ou d'appâts empoisonnés que l'on obtient en mélangeant une cuillerée à thé de formaline dans une tasse d'eau ou de lait sucré, et que l'on expose dans des soucoupes, (hors de la portée des enfants ou des animaux domestiques). Les pulvérisations contenant de l'extrait de pyrèthre dans de l'huile minérale sont aussi très employées et très utiles. On peut se procurer des imprimés sur la mouche commune et les moyens de la détruire en s'adressant au bureau de publicité et d'extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La valeur des légumineuses dans les mélanges à pâturage

Dans une conférence qu'il a faite à la convention fédérale-provinciale sur les pâturages, tenue dernièrement au Collège d'Agriculture de l'Ontario, à Guelph, M. F. S. Nowosad, du Service des plantes fourragères du Ministère fédéral de l'Agriculture, a beaucoup insisté sur la valeur des légumineuses dans les mélanges à pâturage. Les champs cultivés sous un assolement de courte durée, comme celui qui est employé par les cultivateurs de l'Est du Canada, sont généralement ensemencés de mil, de trèfle rouge et d'alsike, et on y ajoute de la luzerne dans les districts où cette plante est spécialement adaptée. La saison de végétation est si courte qu'il est nécessaire de semer des espèces qui produisent une abondance de foin pour nourrir toutes les catégories de bestiaux pendant une période d'environ sept mois.

Au point de vue de la production du foin, les légumineuses comme le trèfle rouge, le mélilot, le trèfle d'alsike, et la luzerne, sont les meilleures espèces; les nombreuses expériences qui ont été faites sur ce point démontrent que parmi toutes les espèces cultivées pour la production du foin, ce sont les peuplements purs de ces espèces qui produisent la plus grande quantité de matière sèche à l'acre. Il semble donc qu'il soit logique d'employer ces espèces à gros rendements dans les mélanges à pâturage. On sait en outre que les légumineuses exercent un effet bienfaisant sur la végétation des graminées fourragères qui leur sont associées. A la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, les mélanges de graminées et de légumineuses ont toujours mieux rendu que les espèces pures.

Utilité de la luzerne

Dans l'Est du Canada, la luzerne a toujours été appréciée comme plante à foin; sa valeur pour le pâturage était moins bien connue, mais elle est devenue très évidente en ces dernières années. On a constaté que la luzerne persiste sous la paissance, pourvu qu'elle ne soit pas pâturée de trop près. Elle donne aussi plus d'herbage que toutes les autres plantes à pâturage pendant les périodes de sécheresse, à cause de ses racines profondes. Partout où elle est bien adaptée, la luzerne devrait être introduite dans le mélange à pâturage avec une ou plusieurs des graminées fourragères. Les animaux qui paissent préfèrent l'herbage mélangé à l'espèce pure.

Le trèfle rouge se sème presque invariablement avec le mil et une petite quantité de trèfle d'alsike dans le mélange. De même que les autres légumineuses, le trèfle rouge stimule la pousse des graminées, mais il faut n'en mettre qu'une petite quantité dans le mélange et le pâturer d'assez près la première année, parce que l'ombrage qu'il donne dans les pâturages retarde le bon développement des jeunes semis d'herbe et de trèfle blanc. Un autre inconvénient, c'est que le trèfle rouge disparaît bientôt et ne laisse plus que l'herbe clairsemée.

Ce que disent les expériences

Les nombreuses expériences qui ont été conduites à Ottawa ont clairement indiqué que les mélanges de graminées fourragères et de trèfle blanc rapportent toujours mieux que les mélanges purs de graminées fourragères. Le trèfle blanc peut mieux résister à une paissance intense — plus elle est intense, mieux cela vaut, — et si d'autres légumineuses dans le mélange, comme la luzerne, le trèfle d'alsike, ou le trèfle rouge, succombent pendant l'hiver, le trèfle blanc se ranime bientôt sous l'application de bons engrais et de bons soins.

Un mélange général qui s'est montré très utile à Ottawa est le suivant: Mil (fléole des prés), 6 à 8 livres à l'acre; trèfle rouge, 4 livres; luzerne, 4 livres; trèfle d'alsike, 2 livres; pâturin bleu du Kentucky ou du Canada, 3 livres; agrostide commune, jusqu'à 2 livres; trèfle blanc (de préférence sauvage), 2 livres par acre.

ROUTE DIRECTE DES PRAIRIES AU PACIFIQUE

OTTAWA — Une des routes les plus saisissantes que puisse parcourir le touriste automobiliste en pays canadien est celle qui relie les prairies au littoral du Pacifique. Passant au coeur même des Rocheuses, cette route traverse les grands rendez-vous sportifs que sont les parcs nationaux de Banff et de Yoho, ce qui met à la portée du visiteur des sites renommés tels que Banff, le lac Louise, le lac Moraine, la Vallée des Dix-Monts, le lac Emeraude et la vallée Yoho.

Cette route directe de Winnipeg à Vancouver forme la moitié occidentale de la grand'route trans-canadienne; elle ne souffre aucune interruption, sauf sur une section du chemin entre Golden, C.-B., et Revelstoke, C.-B. Jusqu'au parachèvement de ce parcours, qui porte le nom de "Chemin du grand Coude", les automobilistes peuvent expédier leurs voitures par le chemin de fer, car la Compagnie du Pacifique Canadien, comme elle fait depuis quelques années, fournira entre le 15 juin et le 15 septembre, un service quotidien pour le transport des automobiles, dans les deux sens, entre Golden et Revelstoke.

Les randonnées en auto au sein des Rocheuses forment une des expériences les plus inoubliables d'un congé passé au Canada; c'est alors que le visiteur peut contempler la Nature dans toute sa splendeur. Les touristes qui viennent, en auto, pour la première fois, aux Parcs nationaux des montagnes Rocheuses, ont le plaisir plutôt inattendu de constater l'étendue et l'excellence des routes modernes qui bénéficient d'un entretien minutieux pendant la saison touriste. Dans le choix de l'itinéraire des grand'routes, on tient grand compte des désirs du touriste et de l'automobiliste; pentes douces, absence de danger, coups d'oeil pittoresques et paysages enchanteurs le long de la voie. A l'exception du parc national Glacier, niché au sommet des montagnes Selkirk, dans la région sud-est de la Colombie-Britannique, où l'on ne peut pénétrer que par la voie ferrée, tous les Parcs nationaux sont accessibles en auto.

La place de la culture du blé dans l'industrie agricole

La culture du blé, au Canada, bien qu'elle tienne encore une large place dans l'économie rurale du pays, signale le bulletin de la Banque Canadienne Nationale, n'a plus la même importance relative que naguère. Un récent bulletin de l'Office national de la statistique en fait foi. La valeur brute de la production des exploitations agricoles s'établissait en 1937 à 1,051 millions de dollars, à rapprocher de 1,079 millions en 1936. Les produits de la grande culture figuraient dans ce total pour 553 millions; les produits laitiers, pour 228 millions, et les produits de l'élevage, pour 140 millions. La diminution en valeur de la production, entre 1936 et 1937, a été de moins de 2.6%, bien que la moisson de blé de l'an dernier fût la plus petite que nous ayons eue depuis 1914. Si l'on remonte plus loin, on constate que le rendement des fermes canadiennes n'avait pas atteint le milliard de dollars depuis 1929-1930, époque où l'inflation majorait les prix... Le recul que subit depuis plusieurs années la production du blé n'a pas empêché l'agriculture canadienne de progresser.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juin	27	28	29	30		
BLE						
Nord No 1	108⅛	106	104	104		
Nord No 2	107⅛	104	102	102		
Nord No 3	103⅛	101	99	99		
No 4	96⅛	94	93	93		
No 5	73⅞	72	72¼	71⅞		
No 5	67⅞	66	66¼	65⅞		
Fourrage	65⅞	64	64¼	63⅞		
Sur voie net	104⅛	102	101	101		
No 1 Durum	73⅞	72	72¼	71⅞		
No 2 Durum	71⅞	70	70¼	70⅞		
No 3 Durum	70⅞	68½	69¼	68⅞		
Inférieur Nord 1	105⅛	103	101	101		
Inférieur Nord 2	104⅛	101	99	99		
Inférieur Nord 3	100⅛	98	96	96		
Charbonneux 1	97⅛	95	94	94		
Charbonneux 2	93⅛	91	90	90		
Charbonneux 3	87⅛	95	84	84		
Rej. Nord 1	93⅛	91	90	90		
Rej. Nord 2	91⅛	89	88	88		
Rej. Nord 3	87⅛	85	84	84		
Printemps 1	77⅞	76	76¼	75⅞		
Printemps 2	75⅞	74	74¼	73⅞		
Printemps 3	73⅞	72	72¼	71⅞		
AVOINE						
C.W. No 2	46⅝	45½	46⅜	45⅝		
C.W. No 3	44⅜	43⅛	44	43⅛		
Fourrage No 1	43⅜	42⅞	43¼	42⅝		
Fourrage No 2	41⅛	40⅛	41	40⅛		
Fourrage No 3	37⅝	36⅞	37½	36⅝		
Sur voie net	46	45	45⅞	45		
ORGE						
C.W. No 3	52⅝	45⅞	50½	49⅜		
C.W. No 4	50⅛	47⅜	48	47½		
C.W. No 5	49⅛	46⅜	47	46½		
C.W. No 6	48⅛	45⅜	46	45½		
Sur voie net	52⅝	49⅞	50½	50		
LIN						
C.W. No 1	147	146¾	146¾	146		
C.W. No 2	143	142¾	142¾	142		
C.W. No 3	132	131¾	131¾	131		
C.W. No 4	117	116¾	116¾	116		
Sur voie net	146	145¾	145¾	145		
SEIGLE						
C.W. No 2	54⅛	51¼	51¼	49¼		
C.W. No 3	50⅛	47⅜	47⅜	45¼		
C.W. 2 rej.	44¼	41⅜	41⅜	39¼		
C.W. No 4	43¼	40⅜	40⅜	38¼		
Ergot rej. X	42¼	39⅜	39⅜	37¼		
Sur voie net	53¼	50⅜	50⅜	48¼		

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi
BLE				
Juillet	105⅛	103	102	102
Octobre	85⅞ a 86	84 a ⅛	84¼ a ⅜	83⅞
Novembre	85	83¼	83¼	82⅞
Déc.	83⅜ a ¼	81½ a ½	81⅜	81¼
AVOINE				
Juillet	46⅜	45⅜	46½	45⅝
Octobre	38	36⅞	37¼	36⅞
Déc.	35	33⅞	34¼	33⅞
ORGE				
Juillet	53⅜	50⅞	51½	51
Octobre	50	48⅜	48⅞	48½
Déc.	48	46⅜	47	46⅞
LIN				
Juillet	147	146¾	146¾	146
Octobre	147¾	148	148	147
SEIGLE				
Juillet	54¼	51⅜	51⅜	49⅜
Octobre	54⅜	52	51⅞	51
Déc.	55⅜	52⅜	52⅜	51⅜

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 3

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(suite)

—C'est commode quelquefois. D'autres fois c'est gênant. On ne peut pas faire de règle générale... Tenez, Mademoiselle Sabine, voilà une petite provision de fruits. Asseyez-vous sur ce banc de pierre, qui se trouve là bien à point et nourrissez-vous. Pendant ce temps, je vous en ramasserai d'autres.

—Ah! mais non!... Je ne vivrai pas à vos crochets!... Je puis travailler aussi.

—Ce n'est pas la peine. Il n'y aura bientôt plus rien... Plus que quelques framboises tout à fait dans les sommets, là où j'atteins à peine.... Aïe!... que cette branche est épineuse!

—Ne cassez rien!

—Je suis adroit. Je ne détériorerai pas le matériel... Allons, c'est fini, je n'en vois plus... Mademoiselle, asseyez-vous, je vous prie. Voici encore une petite assiette de fruits que je suis heureux de vous offrir".

Tout en parlant, Bernard présentait à la jeune fille, une large feuille, sur laquelle s'amoncelaient de juteuses framboises. Celle-ci, obéissant enfin à son injonction répétée, alla prendre place sur le banc moussu qui garnissait l'allée. Le jeune homme s'assit également après avoir déposé avec soin, entre eux, les éléments de leur dînette.

—Mangez!... lui enjoignit sa compagne.

—Vous d'abord... moi après, comme il se doit, déclara le jeune homme en souriant au joli visage qui, maintenant, se trouvait presque à la hauteur du sien.

Sabine de Kergall avait dix-sept ans, mais on lui en aurait donné plutôt quinze ou seize, tant elle était encore petite et menue. Une forêt de boucles blondes entourait comme d'une auréole deux yeux bleus luisant de gaîté. Ses lèvres, aussi rouges que les framboises, souriaient pleines d'une joie naïve.

"Alors, reprit Bernard tout en picorant, vous êtes venue contempler le château de vos pères?

—Figurez-vous que je ne l'avais jamais vu. Il y a certaines choses auxquelles la malchance s'attache. Chaque fois que j'ai dû venir en Bretagne, quelque chose m'en a empêchée. Je n'ai même pas pu assister aux obsèques de la pauvre tante Anaïs; une grosse angine me tenait au lit. Ma soeur Elisabeth, seule, s'y est rendue.

—Pour nous, nous n'avons pas été prévenus à temps. Du reste, je n'aurais pas pu venir, moi personnellement, car à ce moment-là, je passais mes examens d'entrée à Saint-Cyr.

—Vous avez été reçu?

—Oui, Mademoiselle Sabine. Je ferai à l'automne mon entrée à l'Ecole et, dans deux ans, j'espère être un brillant officier. Mais, comment êtes-vous seule ici, aujourd'hui?

—Ma soeur, en compagnie de Monsieur de Fontanes, notre tuteur, est à Quimper. Connaissez-vous Frédéric de Fontanes?

—Pas moi, mais mon frère l'a vu.

—Parfait, alors vous savez qu'il n'est pas des plus sportifs. La première partie de notre voyage en auto l'a exténué. Arrivé à Quimper, il ne s'est pas senti le courage d'aller plus loin. Elisabeth, qui est dévouée, n'a pas voulu le contrarier.

—Et vous?

—Oh!... moi, je n'ai pas autant de vertu. J'ai assuré que je n'étais point fatiguée et demandé la permission de faire un tour en auto dans l'après-midi. Je voulais voir enfin ce fameux château de Kergall, où nous allons habiter...

—Votre soeur ne sait pas où vous êtes allée?

—Non, et je ne lui dirai pas... Je m'arrangerai pour ne parler que vaguement de ma promenade. Puisque le hasard nous a fait nous rencontrer, je vous serais reconnaissante de ne rien dire de mon escapade. Elisabeth est un peu sévère, je ne voudrais pas être grondée.

—Entendu. Je ne vous ai jamais vue... Demain je me remettrai entre les mains de Monsieur de Fontanes, pour vous être présenté... En attendant, petite cousine, (je peux?) écoutez un conseil. Si vous ne voulez pas qu'on vous questionne, vous feriez mieux de ne pas trop prolonger votre absence. Où sont l'auto et le chauffeur?

—Sur le chemin, derrière le château.

—Rejoignez-les donc au plus tôt, et recommandez au conducteur de ne pas perdre de temps en route. Il est bientôt quatre heures et demie.

—Déjà, s'écria la jeune fille en se levant d'un bond. Oui, vous avez raison; il faut que je rentre. Au revoir, bon cousin.

—Je vous accompagne jusqu'à la porte du jardin. Voyant par où vous êtes entrée, je saurai par où en sortir. Moi aussi, il faut que je réintègre ma famille.

Tout en parlant, les deux jeunes gens traversaient vivement le parc. Une petite porte à demi ouverte, donnait dans un bois de chêne côtoyé d'un chemin assez large. A travers les branches des arbres, Bernard vit briller l'émail bleu d'une longue Renault.

"Au revoir, dit Sabine en lui tendant la main. Et motus!...

—Muet comme la tombe, lui fut-il répondu, tandis qu'elle s'enfuyait légère, sur le tapis de feuilles sèches.

Bernard guetta de loin le départ de l'auto. Quand le ronronnement de la machine se fut perdu dans le lointain, il sortit à son tour du parc, en tira la porte pour la fermer, puis, rejoignant le chemin, il le suivit pour atteindre Kergant, dont il voyait les toits à peu de distance.

Evitant la cour de la ferme, il se dirigea vers le petit perron. La porte en était grande ouverte et Catherine, un balai à la main, chassait au dehors la poussière et les araignées. Antoinette apparut à une fenêtre et fit signe à son frère de monter.

La jeune fille mettait en ordre les chambres et les garnissait de linge pris dans une vaste armoire. A l'entrée de Bernard, elle s'arrêta dans son travail.

"On a eu des nouvelles d'Amérique, dit-elle. L'oncle Eudore a laissé des descendants. Regarde cette lettre; Maître Humblot nous l'a prêtée pour te la faire lire.

La missive, d'une grande écriture, était placée dans une enveloppe chamarrée de timbres des Etats-Unis. Rédigée en un bon français, elle était signée du nom de Viviane Willamson".

"Monsieur le Notaire, écrivait la signataire, j'ai lu dans le "New-York Herald", l'annonce où vous demandiez que les descendants d'Eudore de Kergall se fassent connaître. Je suis de ce nombre, par ma mère Jeanne de Kergall. Depuis longtemps je désirais aller en France et voir la Bretagne, patrie de mon grand-père. L'avis que vous donnez, d'un héritage à recueillir, me décide à faire le voyage. J'arriverai donc prochainement et me rendrai à Kergall où j'aurai par vous tous les renseignements nécessaires pour entrer en possession de mes biens.

J'écris aujourd'hui même à mes cousins, fils du frère aîné de ma mère. Je les ai un peu perdus de vue, mais on leur fera suivre ma lettre. Ils ne doivent pas être privés, faute de le savoir, de l'avantage qui leur est promis.

Croyez, Monsieur le Notaire, à mes meilleurs sentiments.

Viviane WILLAMSON".

Bernard acheva de lire cette lettre et la rendit à sa soeur en souriant.

"Eh bien, dit-il, voilà la famille qui s'augmente.

—Maître Humblot n'est pas content.

—Il devrait l'être. Il va nous arriver d'Amérique des héritiers du nom et c'était le grand désir de sa cliente.

—Des Kergall Américains!... Heu! ...je n'ai pas confiance.

—Pourquoi donc, en somme? En tout cas, la lettre de Mademoiselle Willamson est tout à fait bien.

—Elle ne nous dit même pas combien elle a de cousins. Il en surgira peut-être une demi-douzaine. Maître Humblot a peur de voir notre héritage à tous diminué singulièrement.

—Cela l'inquiète plus que nous. Je ne sais pas si tu es comme moi, Toinon, mais cet héritage de la Tante Anaïs me semble de l'argent trouvé. Je n'y comptais, n'y pensais. Je n'ai pas l'impression que la présence d'autres héritiers soit une injustice à mon égard.

—Et ce n'en est pas une, en effet. Je suis comme toi pour cela. Il n'y a qu'une chose qui m'ennuierait, si on devait morceler la terre indéfiniment.

—Oh! tout le monde ne tient pas à la terre et, sans doute, les Américains aimeront mieux prendre des valeurs et s'en aller. Du reste, nous verrons bien.

—Autre chose, reprit Antoinette. Nos cousines de Kergall vont arriver d'ici peu. Le notaire en a reçu l'avis. Elles s'installeront au château avec une servante et leur tuteur, Monsieur de Fontanes.

Ah!... répondit simplement Bernard, en retenant un sourire. J'espère qu'elles seront gentilles, ajouta-t-il sans rougir.

—Je l'espère aussi, déclara la jeune fille.

CHAPITRE IV

Sur une des terrasses du château de Kergall, quatre jeunes filles prenaient le thé joyeusement.

Les demoiselles de Kergall étaient arrivées au jour prévu. Une auto de louage les avait déposées devant le perron ainsi que Frédéric de Fontanes et une fille d'un certain âge à l'air placide, qui répondait au nom de Louise.

Celle-ci avait aussitôt pris possession des sous-sols et bientôt un peu de fumée s'élevant au-dessus du toit montra à tout le pays que la demeure seigneuriale était habitée de nouveau. Les volets battirent contre les murailles, le soleil pénétra dans les chambres abandonnées, faisant reluire les dorures, briller les miroirs et les cristaux des lustres, chatoyer la soie des rideaux.

C'était vraiment une belle demeure que Kergall, riche et raffinée dans son installation, mais dépourvue de tout luxe de mauvais goût. On voyait qu'une personne intelligente et distinguée s'était attachée à ces vieux murs, sachant les orner, tout en leur gardant leur caractère.

Les jeunes filles parcouraient avec admiration les longues enfilades de pièces qui allaient devenir leur demeure.

"C'est presque trop grand, déclara Sabine en secouant sa jeune tête chargée de boucles effarouchées.

—C'était surtout bien grand pour la pauvre tante Anaïs, observa l'aînée. Elle n'habitait que deux ou trois pièces du rez-de-chaussée et se faisait seulement la gardienne de tout le reste.

—C'est vrai que Kergall n'est pas nouveau pour toi, Elisabeth, observa la plus jeune. Tu es venue trois ou quatre fois voir notre grand'tante. Et dernièrement encore pour ses obsèques...

—Où j'étais seule, les autres parents ne s'étant pas dérangés.

—Ils n'avaient pas été prévenus à temps... probablement".

Sabine s'était mordu les lèvres, confuse d'avoir trop parlé. Heureusement, elle avait eu la présence d'esprit d'ajouter à la suite un adverbe correctif à sa phrase. Si sa soeur l'avait regardée à ce moment-là, elle aurait vu pourtant, à sa rougeur subite, que l'enfant lui cachait quelque chose.

Mais Elisabeth regardait autour d'elle, s'orientant dans le grand vestibule où s'ouvraient les chambres.

"Il faut pourtant nous installer de façon à être bien chez nous, dit-elle en ouvrant quelques portes. Quand Mlle Willamson viendra, elle s'installera sûrement au château et il ne faut pas nous gêner mutuellement. Que dis-tu, Sabine, de ces deux chambres séparées par un petit salon? L'une a vue sur la mer, l'autre sur le jardin.

—Parfait. J'aime mieux celle qui donne sur le parterre, si cela ne te fait rien; c'est plus gai. Et Monsieur de Fontanes, où le mettons-nous?

—Je crois qu'il y a une chambre donnant dans la bibliothèque...

—Ce sera très bien... Dis donc, Elisabeth, tu n'as pas besoin de moi. Ça ne te ferait rien que j'aille voir les fleurs?

—Va, va, petite... La vieille Marion de notre tante doit venir tout à l'heure pour aider Louise à faire les lits. Elle me montrera où se trouve le linge et les couvertures. J'irai te rejoindre dans le parc dès que j'aurai ouvert ma valise.

Leste et légère, Sabine ne fit qu'un saut sur la terrasse. Quelques marches la menèrent au jardin où les grandes allées accueillantes offriraient toutes les directions au choix de sa fantaisie. D'un pas ralenti, elle suivit un sentier bordé de fleurs à la vieille mode, héliotropes, coquelourdes, soucis, où les abeilles menaient grand tapage de bourdonnement. Leur musique encourageante accompagna la jeune fille jusqu'au petit temple grec, dont le marbre noircissait à la brume de Bretagne.

A deux pas, le massif de framboisiers commençait à se regarnir de quelques fruits roses.

S'attendait-elle à retrouver là le compagnon de son escapade de la veille?

Mais les abeilles s'affairaient seules autour des fruits à demi-mûrs et des fleurs verdâtres des arbustes. Avec un léger haussement d'épaules, la fillette changea de direction. Un instant plus tard, sa soeur la retrouva en contemplation devant de magnifiques touffes d'hortensias.

La connaissance entre cousins et cousines s'était faite le plus simplement du monde.

Après leur déjeuner, les deux demoiselles de Kergall s'étaient rendues à la ferme. Elles avaient trouvé Antoinette s'occupant avec Catherine des derniers rangements de la maison. Avec une grâce parfaite, Mademoiselle Messirel avait reçu les deux soeurs dans son modeste studio et avait su animer une conversation agréable. Elisabeth, un peu timide, s'était dégelée à son contact et l'enthousiaste Sabine avait trouvé en elle une belle passion pour sa grande cousine.

En visitant la demeure des champs, les jeunes filles remarquèrent combien les meubles en étaient rares et modestes.

"Il faudra venir en chercher au château, s'écria Elisabeth. Toutes les belles choses qui s'y trouvent sont à vous comme à nous et il est juste que vous en profitiez.

—C'est ce que je pensais faire, dit Antoinette simplement. Mais j'attendais votre venue, ne voulant pas avoir l'air de déménager le château clandestinement.

—Venez dès demain choisir ce qui vous fera plaisir, recommandèrent les jeunes filles".

En s'en retournant, les deux soeurs rencontrèrent Jean et Bernard Messirel. Antoinette présenta ses frères. Tandis que l'aîné disait à ses cousines quelques paroles de bienvenue, Bernard s'inclina profondément presque sans parler. Mais son oeil souriait gaîment en regardant Sabine devenue toute rose.

—Ai-je été à la hauteur? trouva-t-il le moyen de lui demander le lendemain, tandis qu'ensemble ils servaient le thé aux deux familles réunies au château.

—Splendide!... avait simplement répondu la jeune fille.

Des rapports affectueux s'étaient établis bien vite entre la ferme et le château. Tous les jours, les jeunes filles se réunissaient chez les unes ou les autres, travaillaient et causaient ensemble. Yvonne Humblot était admise dans ce petit cercle. Elle faisait avec les autres jeunes filles le meilleur ménage. Complaisante et gaie, elle mettait à leur service sa connaissance du pays; elle et Sabine avaient noué une véritable amitié.

Ce jour-là, les quatre amies causaient avec beaucoup d'animation. On approchait de la grande fête du 15 août et les jeunes filles avaient décidé de décorer de feuillages l'église de Kergall. Les filles et femmes de pêcheurs s'étaient offertes pour aider à faire des guirlandes; de jeunes marins lestes et adroits devaient les accrocher au dessus du porche, le long des murs et jusque sur la voûte.

"Il va falloir en faire au moins cinquante mètres, observait Antoinette. Jamais cela ne se pourra; nous n'aurons ni les matériaux, ni la main-d'oeuvre nécessaire.

—Croyez-vous? demanda Sabine hésitante.

—Je le crois. Du reste, le mathématicien va nous le dire. Bernard, combien nous faudrait-il de mètres de guirlande pour exécuter le dessin qu'Elisabeth vient d'esquisser?

—78 mètres!... déclara le jeune homme, après un rapide calcul... Peut-être même un peu plus...

—C'est impossible alors!... déclara le choeur des jeunes filles.

—Si vous vous contentiez de décorer l'autel et le porche? observa le jeune St-Cyrien. Vous pourriez faire des choses charmantes... Dans le genre de ceci, tenez!..."

D'un crayon habile, il jeta sur une feuille de carnet le croquis d'une élégante ornementation, simple et gracieuse.

"Ceci en feuillages verts; ceci en fleurs de bruyères... les croisements garnis de pompons de roses... qu'en dites-vous?

—Ce sera charmant!... s'écria Sabine enthousiasmée. N'est-ce pas, Antoinette? N'est-ce pas, Yvonne et Elisabeth?...

—C'est parfait, déclarèrent les aînées. Bernard a fait cela de main de maître.

—Dès demain, déclara la plus jeune, j'irai ramasser des corbeilles de bruyères. Cela permettra de commencer les guirlandes au plus tôt.

—C'est cela, j'irai avec vous, approuva Yvonne. Je vous montrerai les coins de la lande où les fleurs sont les plus belles et j'emmènerai mes jeunes cousins.

—En attendant, finissons de goûter, conclut Elisabeth. Voilà la vieille Marion qui nous apporte une assiette de ces crêpes dentelle pour lesquelles elle a un talent si remarquable. Je suis sûre que vous en voulez toutes... Et vous aussi, Bernard, qui avez si bon appétit...

—Certes, ma cousine; je ne refuse jamais les bonnes choses, vous le savez... Et j'accepterais même quelques-unes de ces framboises que j'aime assez...

Un clin d'oeil malicieux du côté de Sabine fit partir la fillette d'un rire joyeux.

—Je ne sais pas pourquoi ces deux-là rient toujours quand on parle de framboises, observa Antoinette, d'un ton faussement soupçonneux.

—C'est un fruit qui porte à la gaîté, déclara le jeune homme... Dites-moi, poursuivit-il sans donner à sa soeur le temps de répondre, on ne voit plus Monsieur de Fontanes. Que devient-il donc?

—Oh! s'écria Sabine en riant, vous ne savez pas quelle découverte il a faite avant-hier?... Un plein tiroir de vieilles monnaies dans un petit meuble du salon!... Depuis, il étudie à la loupe, classe, range!... Il en oublie de manger et de dormir... Il faudrait même aller le chercher pour prendre une tasse de thé avec nous!... Qu'en penses-tu, Elisabeth?... Il se laissera mourir, si nous ne nous en occupons pas.

—Tu as raison, Sabine, va le chercher... J'aurais dû y penser, observa la soeur aînée quand la fillette eut disparu; je suis une médiocre maîtresse de maison.

—Vous chargerez de ce soin Viviane Willamson, quand elle sera ici, observa Bernard gaîment. Une Américaine doit avoir l'esprit pratique.

—Hum!... Je ne sais pas trop... Beaucoup ne savent guère s'occuper du ménage, dit-on.

—Elle ne vient pas vite, cette jeune fille. Voilà longtemps déjà qu'elle a annoncé son arrivée; elle devrait être ici depuis au moins quinze jours.

—Elle a pu être retardée au dernier moment.

—C'est curieux qu'elle n'ait pas prévenu.

—Pourquoi faire? Elle sait qu'elle trouvera toujours ici Maître Humblot, à défaut d'autres personnes.

—Et les cousins dont elle parlait dans sa lettre?... Nous n'en avons rien reçu non plus. C'est à se demander si tout cela ne serait pas l'oeuvre d'un mystificateur.

—Oh! voyons!... Y penses-tu, Bernard?"

Sabine revenait, ramenant Monsieur de Fontanes. Gaîment, les jeunes filles servirent le savant, tout en lui demandant des nouvelles de ses travaux. Celui-ci, flatté de l'attention de ses auditrices, commença à leur raconter ses découvertes.

Autant le numismate était silencieux en temps ordinaire, autant il était prolixe quand sa passion était en jeu. Il commença à décrire par le menu chacune de ses trouvailles et les mots "coin", "d'avers", "de revers" et autres se mirent à voltiger autour du groupe des jeunes filles, comme une troupe de mouches bourdonnantes qui vous harcèle et vous poursuit.

"Si nous allions faire une petite tour? proposa Bernard à l'oreille de Sabine.

Habilement le couple se défila, évitant de jeter les yeux sur le reste de la société; les soeurs aînées auraient sûrement fait les gros yeux à cette fuite peu polie.

—Monsieur de Fontanes ne s'en est seulement pas aperçu! déclara Bernard à mi-voix, quand le bord de la terrasse les eut cachés à tous les yeux.

—Il est bien trop occupé à parler, répondit en riant la jeune fille. Où allons-nous?"

Déjà Yvonne les rejoignait:

—J'ai vu votre départ, dit-elle, et n'ai pu résister au désir de vous suivre. Deux auditrices suffisent à ce bon Frédéric... Allons faire un tour!..."

Tous trois, sortant du parc, enfilèrent le chemin du village.

Mais ils n'allèrent pas loin. Une auto venant à leur rencontre s'arrêta devant eux avant qu'ils se fussent éloignés du château de plus de dix pas.

"C'est bien ici Kergall? demanda le chauffeur... C'est ce que je pensais... Nous sommes arrivés, Mademoiselle, continua-t-il en se penchant vers l'intérieur.

—Allez jusqu'à la porte, répondit une voix à l'accent étranger. Vous m'aiderez à descendre mes bagages... Vous savez que c'est convenu.

L'homme haussa légèrement les épaules.

"Mais oui, mais oui... grommela-t-il en faisant faire quelques tours de roue de plus à la voiture. Je n'ai pas l'habitude de faire mon travail à moitié.

Les jeunes filles et Bernard s'étaient arrêtés et regardaient avec curiosité et intérêt. La même pensée leur était venue, que le jeune Messirel formula à mi-voix:

—Quand on parle du loup, il sort du bois. Voilà la cousine d'Amérique, dont il était question il y a une demi-heure".

Une grande jeune fille sautait de la voiture. On la vit monter à la porte de la demeure seigneuriale, puis, en attendant qu'on vînt lui ouvrir, elle fit descendre plusieurs valises et se retourna pour payer le chauffeur. Cela n'alla pas sans quelques discussions... Enfin, celui-ci remonta sur son siège d'un air mécontent.

"Où puis-je tourner? demanda-t-il à Bernard qui s'était approché".

Tandis que le jeune homme lui donnait les explications nécessaires, la porte s'était ouverte et la vieille Marion avait paru sur le seuil.

—Vous désirez? demanda-t-elle à l'étrangère.

—Je suis Viviane Willamson, répondit celle-ci, et je viens prendre possession de mon héritage".

L'accent américain de la nouvelle venue dut gêner la servante, qui fut obligée de lui faire répéter sa phrase. Mademoiselle Willamson la redit en haussant le ton. Marion, comprenant mal ne laissait pas le passage libre assez vite au gré de l'étrangère. Bernard crut à [illegible] et s'avança.

—Vous êtes Viviane Willamson? demanda-t-il.

—Voilà trois fois que je dis cela à cette femme stupide, lui fut-il répondu. Elle ne veut pas comprendre.

—Elle n'a pas l'habitude des étrangers, expliqua le jeune homme... Vous auriez dû vous faire accompagner de Maître Humblot.

—Je suis venue directement de la gare... Je ne pensais pas avoir besoin d'un introducteur, dans la demeure qui est à moi.

—Vous n'êtes pas seule propriétaire, Mademoiselle, observa un peu sèchement Bernard Messirel. Deux de nos cousines sont déjà installées dans la maison... Mais veuillez entrer, je vous mènerai jusqu'à elles, en attendant que Maître Humblot ait été prévenu de votre arrivée.

—Vous ne me croyez pas!... s'écria l'Américaine... Si vous voulez voir?... J'ai des papiers.

—Cela ne me concerne pas. Le notaire a seul pouvoir pour les examiner... Voulez-vous me suivre?..."

Bernard s'empara de deux des valises et pénétra dans le vestibule. Auparavant, d'un regard, il avait fait signe à Sabine d'aller prévenir sa soeur. La jeune fille s'était élancée vers la petite porte du parc. En courant, elle atteignit les marches de la terrasse qu'elle grimpa quatre à quatre.

"L'Américaine arrive!... dit-elle toute haletante.

—Qui donc? demandèrent ensemble Antoinette et Elisabeth.

Leurs esprits étaient plongés dans une douce somnolence, suite inévitable de la conversation de Frédéric de Fontanes. Sabine n'eut pas de peine à les ramener à la réalité.

"Viviane Willamson arrive, reprit-elle, pensant par ce nom éveiller plus vite leurs pensées engourdies. Une auto l'a déposée à la porte; Bernard s'en est chargé; elle paraît bien désagréable.

—Ah! par exemple!... s'écria Antoinette en se levant... si on s'attendait à cela aujourd'hui!... Maître Humblot est avec elle? Où est Yvonne?

—Yvonne est partie prévenir son oncle qui n'est pas là... Bernard lui a bien dit qu'elle aurait dû le voir d'abord... Elle a paru étonnée et fâchée... Elle semble bien désagréable, conclut à nouveau la jeune fille".

Mademoiselle Humblot reparaissait en ce moment. Elle avait rencontré sur le chemin un de ses cousins faisant une promenade à bicyclette et l'avait expédié à l'étude, prévenir son père.

"Il sera ici dans une demi-heure, conclut-elle.

Mais déjà Bernard et la nouvelle venue paraissaient sur la terrasse.

Tous les regards se portèrent sur l'étrangère avec une curiosité bien naturelle et un peu d'appréhension, provoquée par les paroles de Sabine.

Mais un étonnement heureux se peignit sur tous les visages.

Viviane Willamson était une jeune fille de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Grande et merveilleusement faite, elle portait sur un cou gracieux la plus ravissante figure qu'on pût voir. De grands yeux noirs brillaient dans un visage à la carnation splendide, sous un nez droit, une petite bouche mince laissait apercevoir des dents de perle. Des cheveux blonds, à peine ondulés formaient sur l'arrière de la tête un épais catogan.

Dans un simple tailleur gris, avec un chapeau de toile blanche piquée, la nouvelle arrivée semblait une princesse déguisée. L'air un peu effarouché, elle souriait presque timidement, sans oser avancer. Bernard, qui l'accompagnait, fut surpris de la subite hésitation d'une personne qui lui avait paru si sûre d'elle quelques instants plus tôt.

Mais déjà, Antoinette allait à la rencontre de leur commune cousine.

"Vous êtes Mademoiselle Willamson? dit-elle, en lui tendant la main... Peut-être êtes-vous surprise de nous voir ici en si grand nombre?... Voici Elisabeth et Sabine de Kergall, vos cousines et les miennes, mon frère Bernard Messirel; je suis moi-même Antoinette Messirel, notre frère aîné Jean doit nous rejoindre dans un instant. Je vous présente aussi Mademoiselle Yvonne Humblot, la nièce de notre notaire, et voici Monsieur de Fontanes, le tuteur de mes cousines..."

Viviane Willamson n'avait encore rien dit. Elle continuait de sourire en regardant chacune des personnes qui lui étaient présentées. Elle avait tendu la main à toutes successivement. Quand ce fut le tour de Monsieur de Fontanes, elle lut sur son visage une telle admiration que son sourire s'accentua, elle [illegible] main dans celle du numismate une seconde de plus que dans celles de ses parentes.

"Acceptez-vous, disait à son tour Elisabeth, de prendre une tasse de thé et quelques-uns de ces petits fours? Vous êtes lasse sans doute. Venez-vous directement du bateau?

—Oui, répondit enfin la nouvelle venue. Je suis arrivée ce matin seulement et j'ai roulé dans le train depuis. Vos trains d'Europe sont bien lents".

L'effroyable accent américain qui sortait de cette petite bouche en cerise répandit sur la société une consternation pénible, malgré les efforts de tous pour n'en rien laisser voir. Quand la jeune fille se tut, le silence se fit un instant, puis chacun, avec une émulation méritoire, essaya de renouer la conversation:

"Vous venez du Hâvre? demanda Bernard.

—Avez-vous eu beau temps pendant votre traversée? interrogea Elisabeth.

—Nous sommes heureux de vous voir, déclara Frédéric de Fontanes".

Ce fut en se tournant vers celui-ci que Viviane répondit:

"Je n'ai pu venir aussi tôt que je l'avais écrit. J'ai été malade à New-York au moment d'embarquer.

—Gravement?... interrogea Frédéric d'un air navré.

—Assez, répondit la jeune fille brièvement.

Le silence retomba. Sabine était allée chercher une seconde assiette de gâteaux. Elisabeth avait servi une autre tasse de thé à son tuteur, afin que la nouvelle venue n'ait pas l'ennui de goûter seule. Celle-ci n'en paraissait, du reste, nullement impressionnée. Sa timidité d'un instant semblait s'être évanouie et elle mangeait et buvait du thé, sans parler ni s'occuper de personne.

"Voilà Jean, dit Bernard.

—Mon oncle est avec lui, remarqua Yvonne".

Tous deux s'avançaient, venant par le jardin. Le garçonnet avait dû se hâter pour porter à son père la nouvelle dont il était chargé. Maître Humblot avait, de son côté, fait diligence. Pourvu qu'elle n'ait pas de trop longues dents britanniques.

—Il n'y a pas de raisons, répondit le jeune homme. Elle est à demi Française. Il est vrai que le nom de son père est bien anglais.

—Eh bien, mon cher! dit à mi-voix Bernard, qui venait à la rencontre de son frère et de leur ami. Tu vas voir la neuvième merveille du monde... pour la figure!... Car l'accent laisse à désirer.

—Elle n'a, sans doute, pas l'habitude de parler le français... J'espère que tu as été poli?...

—Me prends-tu pour un malotru? déclara le garçon vexé. Je sais me tenir. Maître Humblot, excusez-moi de ne vous avoir pas salué... Tout cela me brouille un peu la cervelle... Sais-tu, Jean, que le bon Frédéric semble sidéré?...

(A suivre)